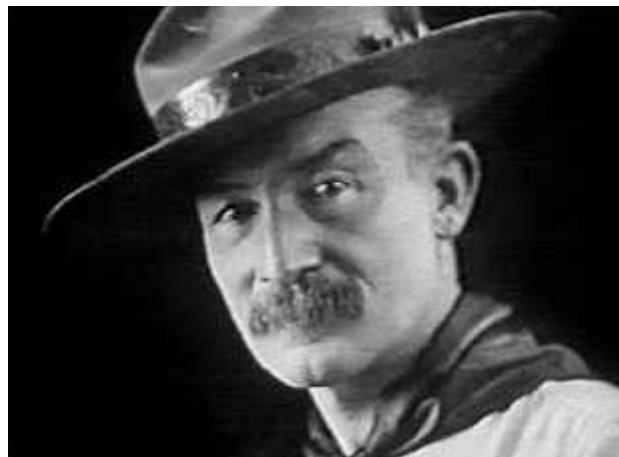


Abbé Xavier Grossin

## *Scoutisme et théosophie*





**Q**UI REFUSERAIT SA CONFIANCE à un scout réputé loyal et franc, par définition, toujours prêts à rendre service ? Les scouts ont acquis depuis soixante ans une solide réputation de dévouement et de courage qui leur a gagné la sympathie du public.

La présente étude ne remet pas en cause ces qualités du scoutisme. Elle recherche quels principes dirigent ce dévouement. Il peut y avoir plusieurs motifs différents, voire opposés, de faire une bonne action. Pour tout vous dire, j'ai moi-même été enthousiasmé dans ma jeunesse par ce côté généreux et j'ai adhéré au mouvement scout (sans être passé par les louveteaux) jusqu'à devenir chef de patrouille. Je parle donc de ce que je connais. Si j'appréciais les activités captivantes que l'on nous proposait, je demeurais cependant toujours insatisfait dans le domaine religieux, trop inconsistant à mon goût. Lorsque j'ai rencontré les jeunes du MJCF (Mouvement de la Jeunesse Catholique de France), mouvement fondé par deux anciens scouts, j'ai alors trouvé cette formation religieuse à laquelle j'aspirais et ce zèle apostolique pour aider les autres jeunes à faire leur salut éternel, affaire autrement plus importante que de savoir faire des nœuds et lire une carte topographique ! Le MJCF comblait enfin le vide spirituel laissé par le scoutisme.

L'un des premiers et principaux aumôniers du MJCF fut le R.P. Reynaud, religieux de Saint-Vincent de Paul (1912-1997). Je voudrais ici rendre hommage à ce vrai prêtre que j'ai très bien connu. Le père Reynaud rayonnait la joie et la bonté, il savait nous encourager et nous dynamiser pour le service de Jésus par Marie. « *Il faut être des séducteurs du Bon Dieu !* », aimait-il à nous redire souvent. Et Dieu sait si sa séduction sacerdotale était grande pour nous convaincre d'aimer Jésus par Marie. Le père Reynaud

fut le premier et le seul prêtre à attirer notre attention sur les dangers du scoutisme. Cela lui valut de nombreuses inimitiés dans le milieu « tradi », spécialement chez les *Scouts Catholiques de France*, dont il avait eu à souffrir des agissements naturalistes.

Il est vrai que le Père Reynaud était de la même Congrégation religieuse que le Père Jeoffroid, auteur d'un rapport sur le scoutisme dont la présente étude est le résumé. Les religieux de Saint-Vincent de Paul ont toujours été des apôtres ardents de la jeunesse dans la fidélité aux principes de la vie surnaturelle. Ils fondèrent au dix-neuvième siècle des Patronages pour les enfants des ouvriers. Leur œuvre était toute surnaturelle et sacerdotale ; ce fut une œuvre engendrée par l'Église, qui se développa depuis le début dans le sein de l'Église. Le scoutisme, lui, est une œuvre de la secte anglicane, de la secte théosophique et des Loges maçonniques. Il est né en dehors de l'Église avec des principes religieux, prétendument neutres et indifférents à toutes les religions. Nous savons très bien ce que cela veut dire. « *Qui n'est pas avec moi est contre moi* », dit Jésus-Christ. Le scoutisme est donc né contre Jésus-Christ. C'est pourquoi les sociétés non catholiques l'ont tout de suite adopté et soutenu, et l'ont aidé à se développer très vite à travers le monde. Le caractère international de la Franc-Maçonnerie a joué ici un rôle primordial. L'Église avait tout d'abord ignoré le scoutisme. Elle l'a ensuite récupéré pour le faire servir à l'éducation de sa jeunesse. Était-il prudent de s'appuyer sur un mouvement international dont les responsables hérétiques et francs-maçons garantissaient par des diplômes la fidélité aux principes scouts des chefs catholiques ? Les catholiques avaient-ils besoin de se faire reconnaître et de se mettre sous la dépendance d'un Bureau International dirigé par les théosophes et les francs-maçons ? L'Église n'avait-elle pas en-

gendré par le passé tant d'œuvres de jeunesse splendides qui ont produit des saints, qu'elle soit obligée désormais de se mettre à l'école de la théosophie ?

C'est pour répondre à ces questions que je publie cette brochure, dont le but est de briser le silence convenu sur ces véritables tabous. J'ai bien conscience de renverser une « idole sacrée » aux yeux de nombreux « bons catholiques fidèles ». Certains m'en voudront toute leur vie d'avoir osé. D'autres, qui détestent mélanger la vérité et le mensonge, trouveront ici les arguments précis et étayés qui leur permettront d'asseoir leurs certitudes sur des fondements inébranlables. Qui ose vaincra...

Abbé Xavier Grossin



**Sommaire**

---

<b>Le vrai cœur du scoutisme : la théosophie</b>	<b>1</b>
<b>La théosophie d'Helena Petrovna Blavatsky</b>	<b>3</b>
<b>Alice Bailey et le Nouvel Âge</b>	<b>7</b>
<b>Baden-Powell et Annie Besant</b>	<b>12</b>
<b>Le scoutisme et sa morale théosophique</b>	<b>16</b>
La morale théosophique présentée par Annie Besant	24
<b>Le scoutisme et sa pédagogie théosophique</b>	<b>27</b>
Les principes théosophiques d'éducation	27
Théosophie et pédagogie scout	28
<b>Les réalisations du scoutisme catholique</b>	<b>32</b>
Les louveteaux	32
Les scouts	34
<b>Le scoutisme catholique déforme notre sainte religion</b>	<b>39</b>
<b>Les Pères fondateurs des Scouts de France</b>	<b>41</b>
Le chanoine Cornette	42
Le père Sevin s.j.	44
Le père Doncœur s.j.	53
<b>Conclusion : Un scoutisme catholique est-il possible ?</b>	<b>56</b>

<b>ANNEXES</b>	<b>62</b>
<b>Le scoutisme vu par un franc-maçon (Ben Hiram)</b>	<b>64</b>
<b>Les Boy-Scouts ou Éclaireurs (Copin-Albancelli)</b>	<b>90</b>
<b>Les Boy-Scouts (Jean Bidegain)</b>	<b>96</b>
<b>Baden-Powell fut-il franc-maçon ? (J.-J. Gauthé)</b>	<b>100</b>
<b>Pour aller plus loin...</b>	<b>109</b>



## ***Le vrai cœur du scoutisme : la théosophie***

*« Non seulement les scouts catholiques sont entrés de plein pied dans le mouvement théosophe et par là ils font peu d'honneur à leur religion, mais leur catholicisme a pris une tournure conforme à l'esprit scout. Tout en maintenant intact leur Credo, tout en affectant une ferveur intense, ils ne pensent plus, ils ne prient plus en catholiques, ils pensent et prient en scouts. Leur mentalité catholique est déformée. Leur catholicisme est un odieux plaquage. Le scoutisme catholique fait courir un péril très sérieux à l'intégrité de la Foi et met en danger le salut des âmes qu'il atteint. Il a déserté la bannière de Jésus-Christ, pour se ranger sous la "bannière verte" de l'ennemi. Nous prions le vrai saint Georges de l'Église de Jésus-Christ d'occire cette bête qui fait tant de ravages, cette Bête puante qui n'est autre que la théosophie et d'occire avec elle son affreux avorton, le Scoutisme. » R.P. Jeoffroid, *Le Scoutisme Catholique et la Théosophie*.*

Dès l'apparition du scoutisme en France, en 1911, à l'École des Roches<sup>1</sup>, la question des relations entre le scoutisme et la Franc-Maçonnerie va se poser. Ces relations seront dénoncées par l'organe de presse du réseau de renseignements antimodernistes, *La Correspondance de Rome*, au service de saint Pie X. Dans son numéro du 17 septembre 1911, *La Sapinière* donne l'alarme avec un article intitulé : « Un cosmopolitisme suspect, les scouts boys ». Cet article sera repris et commenté par Mgr Henri Delassus dans *La Semaine Religieuse de Cambrai*. Il est vrai que la Franc-Maçonnerie était présente autour de Baden-Powell, mais ce dernier ne fut pas personnellement initié en Loge. Jean-Jacques

---

<sup>1</sup> École fondée en 1899 par Edmond Demolins et qui devait avoir comme élèves, entre autres, Jean Arfel (Madiran) et le futur dom Gérard Calvet... L'on y pratiquait les méthodes « modernes » de pédagogie active. Voir le n° 9 de *La Tour de David*.

Gauthé<sup>2</sup> écrit même qu'il a vérifié auprès de l'*Institut d'Études et de Recherches Maçonniques du Grand Orient de France*. Ce dernier lui a assuré que « BP » n'était pas Maçon mais qu'il fréquentait assidûment les cercles théosophiques<sup>3</sup>. Ce qui revient pratiquement au même, en plus dangereux. C'est ce que nous allons découvrir avec l'étude du père Jeoffroid.

Nous laisserons donc de côté les arguments montrant la convergence entre les rites et coutumes scouts avec celles des francs-maçons, bien qu'ils soient très intéressants. Nous renvoyons nos lecteurs à l'article signé Ben Hiram et intitulé « Le Scoutisme vu par un Franc-Maçon » que nous avons mis en annexe page 64. Notons au passage que le premier fondateur des Éclaireurs de France (neutres) était un franc-maçon du G.:O.:F.:, Pierre Deschamps. Mais en attaquant le scoutisme sur le seul aspect maçonnique, on ne le vise pas au cœur. *Le cœur du scoutisme, c'est la théosophie.*

---

<sup>2</sup> Commissaire régional adjoint Nord-Pas-de-Calais des Scouts de France. Cf. son article « Du Secret Scout » dans *Politica Hermetica* n° 5, 1991. Voir aussi, page 100 en annexe, « BP fut-il F.:M.: ? » du même auteur.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 88. De toutes façons, si BP fut F.:M.:, il appartient au rite écossais...

## ***La théosophie d'Helena Petrovna Blavatsky***

---

Voici la définition que donne J. Lantier dans son ouvrage *La Théosophie – Histoire des idées, des héros, des sociétés de la France secrète et de l'Occident* :

« La théosophie se présente, en définitive, comme une démarche intellectuelle, psychique, mentale, dépouillant les religions de ce qu'elles ont de vulgaire, pour en saisir les parties les plus secrètes, fondées sur l'expérience mystique et l'action magique. La théosophie traditionnelle se propose de parvenir par de telles méthodes à concilier les dogmes religieux, les théories philosophiques et les découvertes de la science afin d'unifier les croyances de l'humanité, d'établir la fraternité universelle et d'amener le règne de la paix perpétuelle » (*op. cit.*, Éd. Adyar, 1970, p. 11).

La grande prêtresse qui domine toute la théosophie moderne s'appelle Helena Petrovna Blavatsky. Issue d'une famille de la noblesse russe, petite-fille de la princesse Dolgorouky, elle affirma au fil des années ses dons de médium. Elle épousa le général Blavatsky et s'enfuit pour voyager à travers le monde. Au Caire, elle fit connaissance d'un musulman d'origine copte, connu comme magicien et occultiste de grand talent. C'est lui qui initia Helena aux mystères d'Isis. Ensuite celle-ci vint à Paris où elle se lia d'amitié avec les meilleurs hypnotiseurs et magnétiseurs de la ville. Elle s'intéressa aussi aux sectes du Vaudou en parcourant les USA. De retour à Londres, elle prit alors contact avec un mystérieux Hindou qui lui prédit qu'elle fonderait une société théosophique, mais qu'elle devrait au préalable se rendre au Tibet pour y recevoir, durant trois années consécutives, une indispensable initiation. En 1873, Helena Blavatsky reçut de ses « Maîtres » l'ordre de quitter l'Orient et de se rendre aux USA. C'est là-bas, en 1874, qu'elle rencontra le colonel Henry Steel Olcott, franc-maçon, avec qui elle fonda la Société Théosophi-

que. Elle initia peu à peu le colonel Olcott aux mystères de l'Orient et à l'occultisme.



H.P. Blavatsky  
(1831-1891)

La Société de Théosophie s'est organisée à la manière d'une loge maçonnique. Ce fut Helena elle-même qui demanda au conseil du 8 mars 1876, de prévoir des degrés d'initiation, une doctrine secrète et un signe de reconnaissance. Elle déclara que la Société Théosophique devrait constituer, sinon une Franc-Maçonnerie féminine, du moins un mouvement ésotérique chargé de donner au monde une morale *féminine* contre la guerre, la violence et la haine. Ce féminisme est une marque de fabrique pour la théosophie.

Le premier insigne choisi figurait un serpent enroulé sur un tau égyptien. La F.:.M.: américaine décida que la Théosophie serait une branche latérale des Loges, destinée à mettre en relation les initiés supérieurs de l'une et l'autre obédience sous le signe d'Isis et du mysticisme oriental. Helena Blavatsky reconnut qu'il faudrait attendre un siècle avant que l'union de l'Orient et de l'Occident puisse se réaliser et que l'Inde accède à l'indépendance. Il fut convenu en haut lieu qu'Helena Blavatsky et Henry Olcott se rendraient aux Indes pour établir le grand contact qui permettrait aux occultistes et initiés d'Orient et d'Occident de parvenir à la fusion. On était en 1878. Le Président des Etats-Unis, Rutherford Hayes considéra que la mission des théosophes était de nature à ouvrir à l'humanité des perspectives nouvelles ; aussi donna-t-il son assentiment et son appui aux « envoyés spéciaux » théosophes. Il fit parvenir au colonel Olcott un ordre de mission manuscrit demandant à tous les di-

plomates américains d'aider celui-ci et de lui faciliter la tâche en toutes occasions.

En arrivant aux Indes, dans sa première conférence, le colonel Olcott expliqua ce qu'était la Société Théosophique et que son but était de donner aux indigènes le *sens national*. Il déclara que l'Inde ne retrouverait sa grandeur passée et ne deviendrait une nation que si les Hindous redécouvraient dans leurs propres traditions la fierté d'être hindous.

En 1882, les fondateurs de la théosophie moderne purent acquérir Adyar, près de Madras, qui allait devenir le centre mondial de la Société Théosophique, centre à partir duquel le colonel Olcott et Helena Blavatsky prédirent que l'Inde était le berceau spirituel de l'humanité et que la spiritualité hindoue sauverait le monde moderne du matérialisme et permettrait d'établir l'égalité de tous, la paix, la fraternité universelles. En 1907, le corps d'Olcott fut incinéré à Adyar.



*Le colonel Olcott  
(1832-1907)*

En 1884, Helena revint en Europe où de nombreuses loges théosophiques avaient été créées. Puis, elle fondera en toute modestie à Londres, dans sa maison de Landstown Road, la *Blavatsky Lodge* dont le journal portait le titre évocateur de *Lucifer*. Le programme est affiché. Helena prophétisa que de 1975 à l'an 2000, la Théosophie secrète bouleverserait les données du monde moderne et sauverait l'humanité de la perte vers laquelle elle court. La Théosophie est connue depuis 1980 sous la dénomination de « Nouvel Âge ».

En 1883, Annie Besant succéda à Helena comme prêtresse de la Théosophie. Elle créa la société fabienne ou *Fabian Society* britannique qui donnera naissance au parti travailliste. Elle fut à l'initiative du mouvement féministe en Angleterre. L'ancienne militante de l'athéisme se fit championne de la mystique hindoue. En même temps, elle n'eut plus qu'une idée : libérer les Indes de l'exploitation coloniale. Annie Besant avait auprès d'elle un Hindou converti naguère à la théosophie par Helena B., le mahatma Gandhi. Elle adopta le jeune Jidu Krishnamurti qu'elle fera passer un temps pour le « Christ » Maitreya !



A. Besant  
(1847-1933)

Annie Besant déclara dans son discours de clôture au *Congrès des Libres Penseurs* de Bruxelles en 1880 :

« *Il est nécessaire avant tout de combattre Rome et ses prêtres, de lutter partout contre le Christianisme et de chasser Dieu des Cieux* »<sup>4</sup>.

Alice Bailey, dans son livre *Le Destin de la Nation*, cite une autre phrase importante d'A. Besant, surtout lorsqu'on sait le rôle joué par cette dernière dans le scoutisme international :

« *Si vous voyez l'un de nous travailler pour un mouvement particulier dans le monde, sachez que c'est là une partie du plan mondial, et ce grand plan est : un nouveau ciel et une nouvelle terre édifiés sur les ruines de l'ancienne civilisation.* »<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Cité par GUÉNON, *Le Théosophisme*.

<sup>5</sup> Citée par EPIPHANIUS, *Maçonnerie et Sectes Secrètes*, Publications du Courrier de Rome, 1999, p. 468.

## **Alice Bailey et le Nouvel Âge**

---

Issue de la Société de Théosophie, Alice La Trobe Bateman épouse le 33<sup>e</sup> degré du Rite écossais aux USA, Foster Bailey. Elle se prétend en relation avec des spirites de l'au-delà et dit recevoir des messages par écriture automatique. Tous ces messages constitueront la doctrine sacrée du Nouvel Âge dénommée : *Le Plan*. Elle fonde avec Foster plusieurs mouvements qui seront les « fers de lance » du Nouvel Âge :

- **le Lucifer Trust** fondé en 1922 par Alice Bailey (qui prendra plus tard le nom, moins voyant, de **Lucis Trust**). C'est une organisation non gouvernementale à statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations-Unies. C'est au *Lucis Trust* qu'est confiée la gestion de l'unique chapelle du Palais de l'O.N.U. à New York, appelée *Temple de la Compréhension* ; le *Lucis Trust* s'honore de compter parmi ses membres les richissimes Rockefeller, et l'un de ses collaborateurs éminents d'aujourd'hui a pour nom Mikhaïl Gorbatchev ;
- **l'École Arcane** fondée en 1923 par Alice Bailey. Elle donne des cours par correspondance de méditation à partir de succursales à travers le monde. En 1928, l'École Arcane est transférée au siège du *Lucis Trust* et de la *Bonne Volonté Mondiale* de New York ;
- **la Bonne Volonté Mondiale** (World Goodwill) est fondée en 1932 par Alice et Foster Bailey. Cette association est, elle aussi, reconnue comme O.N.G. auprès de l'O.N.U.<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Tous ces organismes sont domiciliés à la même adresse suisse : 1, rue de Varembe CH-1211 Genève.

Les théosophes placent à la direction des affaires humaines un véritable Panthéon avec sa hiérarchie, son plan sur l'humanité qui agit de façon particulière, une présence au milieu des hommes, lesquels, en échange, doivent à ce monde supérieur une foi totale qui doit se manifester en une prière ou invocation et un travail diligent d'apostolat. Bien sûr, les théosophes croient dans la réincarnation. Le « Christ Maitreya », dont ils attendent le retour, en est à sa 200<sup>e</sup> réincarnation et il lui en resterait autant pour devenir parfait, selon Alice Bailey dans son livre *Le Retour du Christ*. Ce sauveur de l'humanité serait le dixième d'une série d'Avatars descendus sur la terre que les théosophes appellent « Christ » ou « Seigneur Maitreya » ou « Instructeur du Monde », porte lumière (Lucifer), nouveau Prométhée.



A. Bailey (1880-1949)

Toujours selon les théosophes, l'humanité, sous l'influence du soleil qui sort de la constellation des Poissons et entre dans celle du Verseau, devra abandonner tout ce qui fut propre à l'ère chrétienne et se faire initier à la nouvelle vérité qui coulera sur elle comme l'eau de la nouvelle vie universelle coule de l'amphore du Porteur d'eau (autre symbole du « Christ » théosophe).

Blavatsky était catégorique : « Notre but n'est pas de restaurer l'hindouisme, mais d'effacer le Christianisme de la face de la terre »<sup>7</sup>.

La disparition du Christianisme, la Foi dans l'humanité, le futur radieux qui nous attend, seront le résultat de l'afflux d'énergie sur notre pla-

---

<sup>7</sup> Citée par René Guénon dans *Le Théosophisme*.



nète en liaison directe avec les cycles cosmiques, dont l'évolution serait le patrimoine des traditions de tous les peuples, et qui se dérouleraient en quatre phases que les Grecs reconnaissaient comme l'âge d'or, d'argent, du cuivre et du fer. Ces cycles seraient répétitifs et le cosmos devrait les parcourir en passant par les phases décrites en un éternel retour au point de départ. René Guénon (un des principaux penseurs de la gnose moderne) enseigne que la base de référence pour la détermination temporelle de la durée d'un cycle se fonde, selon les doctrines hindoues, sur la période astronomique de précession des équinoxes terrestres, dont la durée réelle est de 25 695 ans. Il faut rappeler que la précession des équinoxes est due au fait que l'axe de la terre ne se maintient pas constamment parallèle à lui-même dans son mouvement de révolution autour du soleil, mais plutôt qu'il oscille, engendrant ainsi un mouvement spécial du ciel en sens inverse à celui des constellations du zodiaque, mouvement qui comporte une rotation complète des points équinoxiaux dans le temps indiqué ; la durée de ce passage de la terre à travers chacune des douze constellations du zodiaque sera ainsi de l'ordre de 2 140 ans ( $25695/12$ ). Ce qui signifie que quand nous disons que le soleil dans son parcours annuel apparent à travers les constellations est dans le signe du Bélier au mois de mars, il se trouve en réalité (à cause de la précession des équinoxes) en correspondance avec la constellation du Poisson, qui apparaît aujourd'hui là où il y a 2 140 ans il y avait la constellation du Bélier. Nous devons donc voir sur la grande ellipse du plan de révolution de la Terre autour du soleil une sorte de retard bimillénaire du soleil, comme pour une constellation. Les théosophes attribuent à chacun de ces « retards » le nom d'Âge, suivi de celui de la constellation relative : on a ainsi l'Âge du Taureau, du Bélier, du Poisson, du Verseau, etc. Personne ne nous dit que le défaut de coïncidence entre constellations au cours des siècles définit astronomiquement le Verseau plutôt que le Scorpion ou la Balance. Nous savons seulement qu'au bout d'environ deux millénaires, le mouvement rétrograde du ciel est environ  $30^\circ$ , semblable à l'amplitude en longitude céleste d'une constellation. Affirmer donc que nous entrons dans l'Âge du Verseau signifie avoir fixé arbitrairement un point de départ. Les théosophes ramènent la phase historique de l'humanité à trois Âges : l'Âge du Taureau au temps de l'antiquité Égyptienne, ce qui expliquerait le bœuf Api, le culte de Mithra, ainsi que le veau d'or des Juifs, copié sur celui des Égyptiens ; l'Âge du Bélier commence avec le sacrifice d'Abraham qui tue un bé-

lier envoyé par Dieu à la place de son fils. L'Âge suivant serait celui du Poisson, l'Âge chrétien parce que le Christ a choisi ses Apôtres parmi les pêcheurs pour pêcher des hommes et le poisson fut le signe de reconnaissance des premiers chrétiens. Aujourd'hui, le soleil s'apprête à sortir de la constellation du Poisson pour entrer dans celle du Verseau, l'Âge des Citoyens du Monde, adorateurs de Lucifer et enseignés par le « Seigneur Maitreya ».

Ce sera alors la fin de la liberté religieuse, qui à ce moment apparaîtra sous son éclairage d'instrument aux mains des initiés pour dissoudre toutes les religions et laisser la place aux adorateurs du dieu-bon, Lucifer. Ils n'aboutiront à leur « Plan » que lorsque l'humanité se sera dotée d'une **nouvelle religion universelle, d'un gouvernement mondial et d'une instruction publique planétaire.**

Foster Bailey écrivit un livre au titre évocateur en 1972 : *Running God's Plan* ou, en français, *Accomplir le plan de Dieu*. On y apprend que dans un lieu sur terre appelé Shamballa, règne le Seigneur du Monde, entouré des Maîtres de Sagesse, qui sont un groupe de dirigeants au niveau mondial, experts et spécialistes dans différents domaines. *La Bonne Volonté Mondiale* ne serait rien d'autre que l'énergie qui s'écoule des Maîtres de Sagesse jusqu'aux hommes par un canal de communication magique.

Christ-Maitreya a été autorisé (par qui ? Lucifer, sans doute) à transmettre aux hommes la *Grande Invocation* ou grande Parole de Pouvoir magique, à la pleine lune de juin 1945. « *La force de l'amour, si elle est efficace, évoque la réponse d'Êtres spirituels qui peuvent revenir visiblement chez les hommes* »<sup>8</sup>. Et Foster Bailey d'ajouter que la « Grande Invocation » sera la prière universelle du Nouvel Âge du Verseau qui se substituera aux « Pater » des chrétiens. Ce qui

---

<sup>8</sup> ALICE BAILEY, *Le Retour du Christ*.

n'est pas encore fait. Et ces vantards ignorent que le pape Léon XIII nous a donné une arme redoutable pour contrer cette « Grande Invocation » : son exorcisme contre Satan et ses anges apostats.

D'autres formes de prière sont proposées pour les intellectuels qui peuvent participer aux groupes de méditation une fois par mois, à la pleine lune. Pendant vingt minutes, les participants focalisent leur attention sur un thème proposé. Ces méditations sont organisées par l'École Arcane et y participent des fonctionnaires de l'O.N.U., un ancien responsable de la Banque Mondiale comme McNamara, membre du *Lucis Trust*, et bien d'autres personnages ayant de hautes responsabilités et faisant partie des groupes mondialistes comme le *Bilderberger Group*, le C.F.R., le *Bohemian Club*, le *Club de Rome*, etc. Vous trouverez une excellente analyse du Nouvel Âge dans le livre de Jacques Delacroix, *Maitreya : le nouveau Messie ?*<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Voir la bibliographie conseillée en fin d'ouvrage, p. 109.

## **Baden-Powell et Annie Besant**

---

C'est aux Indes, en 1883, alors qu'il était jeune officier de cavalerie au 13<sup>e</sup> Hussards, que Baden-Powell va créer de toute pièce l'art de la reconnaissance par exploration ou le *scouting* et non pas en Afrique du Sud où il appliquera la méthode inventée aux Indes. Est-ce pendant son séjour aux Indes que B.P. rencontra la théosophie ? Rien ne nous le prouve, mais cela serait assez probable. En tout cas, Annie Besant, très présente en Inde, comme il a été dit plus haut, a exercé un rôle primordial dans l'organisation mondiale du scoutisme.

Dans la *Revue Universelle* du 1<sup>er</sup> août 1922, on peut lire cet article signé Noël-Maurice Denis :

*« Nous avons un second sujet de nous étonner dans le fait de la création à Londres de la Ligue de la Table Ronde fondée par Annie Besant quelque temps avant la réorganisation des boy-scouts et destinée à recruter chez eux. La Table Ronde fut constituée en société secrète : ses préceptes rendus publics par les boy-scouts nous permettent d'identifier les deux Ligues : ils sont les mêmes. On y trouve des conseils très particuliers comme l'obligation de la bonté pour les animaux et de la bonne action journalière. Des gens plus âgés aussi font partie de la Table Ronde : ils prêtent le serment formel du secret, étudient la doctrine théosophique et écoutent de multiples conférences destinées à faire pénétrer cette idée que le boy-scout complet est le chevalier de la Table Ronde. Ses premiers adhérents furent les meneurs du mouvement scout dans lequel ils cherchent un recrutement pour leur Ligue, si bien que les deux sociétés se pénètrent réciproquement et que les boy-scouts peuvent être considérés comme l'extériorisation de la Table Ronde, et la Table Ronde comme le comité secret des boy-scouts.*

*À côté de la Table Ronde existe une autre société d'origine théosophique, la Chaîne d'Or : elles ne font pas double emploi. Cette dernière*

*s'adresse à l'ensemble du public, elle enrôle des enfants à partir de l'âge de sept ans. Les doctrines sont identiques ; on cherche surtout à y préparer le Messianisme<sup>10</sup>. La Chaîne d'Or existe à Paris et une délégation vint en 1911 saluer le Messie Krishnamurti<sup>11</sup> ».*

Le Bureau International du Scoutisme, créé à Londres lors du Jamboree de 1920, était placé sous la direction de Baden-Powell et d'Annie Besant<sup>12</sup>. Toutes les Associations scouts en dépendaient, y compris les catholiques. Rappelons cette citation d'Annie Besant :

*« Si vous voyez l'un de nous travailler pour un mouvement particulier dans le monde, sachez que c'est là une partie du plan mondial, et ce grand plan est : un nouveau ciel et une nouvelle terre édifiés sur les ruines de l'ancienne civilisation. »* Entendez, la civilisation chrétienne, bien sûr !

Cette complicité entre le scoutisme et la théosophie a été revendiquée par un certain nombre de mouvements scouts. Citons :

*Le Club des Jeunes Éclaireurs* pour la conservation de l'esprit français de chevalerie, association théosophique d'éducation moderne dont le directeur était Jean Loiseau.

*Les Éclaireurs Français* sortis de la Ligue d'Éducation Nationale sont d'esprit théosophique. Ainsi l'affirmait le docteur Demarquay dans une conférence qu'il fit le 24 septembre 1912, à l'école

---

<sup>10</sup> Le messianisme du Seigneur Maitreya, le Grand Instructeur Mondial du Nouvel Age ! (NDLR).

<sup>11</sup> Fils adoptif d'Annie Besant (NDLR).

<sup>12</sup> Annie Besant était aussi Commissaire honoraire des Scouts pour l'Inde entière. Lire la *R.I.S.S.* de juillet 1922, p. 588.

théosophique de la rue du général Tripier, à Paris. Parlant des dix commandements scouts communs à toutes les associations scouttes de toutes confessions, il disait :

*« Ces principes sont beaux, ils sont pris sur ceux de la Table Ronde et de la Chaîne d'Or ».*

La caractéristique de la théosophie est de se prétendre au-dessus des religions. C'est ce qui ressort des discours de clôture des Jamborees par Baden-Powell. Il serait intéressant d'ailleurs d'étudier à la loupe tous les discours de BP à ces fameux « Jamborees ». Nous nous contenterons, pour l'instant, de quelques citations de BP dans la revue *Le Jamboree* :

*« Le Pater était usité dans différentes formes de cultes même avant le christianisme »* (janvier 1923) ;

*« La théologie n'est pas nécessairement intéressante pour les jeunes gens, on y supplée en enseignant Dieu par l'étude de la nature »* (juillet 1922) ;

*« Si la Société des Nations est un des grands résultats qu'a apporté la guerre pour la paix internationale, combien plus noble et plus précieuse serait une ligue des Églises, si celles-ci voulaient seulement prouver leur esprit de paix en abolissant toutes leurs petites différences pour la cause plus élevée de Dieu et de l'humanité »* (avril 1924).



*La tombe des époux Baden-Powell*

L'harmonie de pensée entre la Société Théosophique et le Scoutisme international est patente. Reste à montrer dans le détail les correspondances entre les deux.

## ***Le scoutisme et sa morale théosophique***

---

Prenons des extraits de la loi scout catholique, présentée par le père Sevin, et nous montrerons que cette dernière n'est autre que l'éthique des théosophes. Le drame, c'est que dans l'esprit des enfants, cette loi scout est la première référence à laquelle ils conforment leur vie quotidienne, et non plus la loi de Dieu et de l'Église. C'est elle qu'autrefois les scouts récitaient dans les églises après la communion, par exemple.

### ■ **Article premier : Le scout met son honneur à mériter confiance.**

Dans le commentaire de ce commandement, le père Sevin dit : « *Le Scout est franc.* » (*Pour devenir Scout de France*, p. 28). Le Chevalier de la Table Ronde sur lequel le scout catholique est modelé, a de son côté pour devise : *Parole franche*. La formule usitée dans la Fraternité Théosophique de l'Étoile Rose commence par ces mots : *En entrant dans la Fraternité de l'Étoile Rose, je m'engage à m'abstenir du mensonge*. Les Chevaliers de la Table Ronde doivent s'attacher à la *sincérité*. L'identité de pensée est évidente, mais l'honneur d'avoir ainsi découvert un précepte aussi précieux revient à la théosophie dont les chefs ont précisément brillé par leur duplicité.

Puisqu'il est question d'honneur dans cet article de la loi scout, faisons remarquer que les scouts abusent vraiment trop de ce mobile. C'est ainsi qu'au jour de son initiation et dans les fêtes scout, le jeune scout catholique s'engage sur son honneur à servir Dieu, l'Église et la Patrie, à aider son prochain en toutes circonstances et à observer la loi scout. « *Le scoutisme s'appuie tout d'abord sur l'honneur* » dit le père Sevin dans *Les Scouts de France*, p. 6.



Ce principe n'est pas sans danger car c'est ainsi qu'on forme des hypocrites pour qui tout est sauf pourvu que l'honneur le soit. D'autre part, il faudrait préciser, ce que ne fait jamais le père Sevin, que l'honneur d'un scout catholique n'est pas de même nature que celui d'un scout protestant et encore moins d'un scout théosophe. Quand Baden-Powell affirme : « *on apprend à l'enfant ce qu'est l'honneur, ce qu'est la conscience, après quoi on lui fait un point d'honneur de faire tous ses efforts pour accomplir ce que sa conscience lui indique comme devoir* », loin de s'écrier avec le père Sevin que cela sonne français et chrétien (*Le Scoutisme*, p. 34.), il faudrait plutôt se demander de quelle espèce de conscience et de devoir il s'agit. Il est certain que pour un théosophe la conception de la conscience et du devoir n'est pas celle du catholique. Il ignore toute notion de péché et de réparation du péché. Pour lui, la liberté de conscience et de pensée est un principe absolu et sacré, alors qu'elle est condamnée par les papes catholiques. Par conséquent l'honneur du théosophe est un trompe-l'œil, un de ces mots vagues mais sonores qui remplacent avantageusement l'inconsistance de la pensée. Ces mots servent à leurrer un public ignorant et à capter la faveur d'une jeunesse enthousiaste et naïve. Ne nous laissons pas prendre par la magie des mots, définissons avec précision ce qu'ils recouvrent.

■ **Article troisième : Le scout est fait pour servir et sauver son prochain.**

« Servir » est le mot d'ordre des scouts catholiques et des scouts tout court. Ils ne se font pas faute de le répéter dans tous leurs écrits. Mais c'est avant tout un mot d'ordre théosophique. L'idéal des *Éclaireurs Bleus* est de servir : « *Servir fera de nous une force de bien dans le monde* ». « *Éduquer c'est servir* », disent les membres de la Fraternité Théosophique pour l'éducation. *Le service*

*dans l'éducation* est le titre d'un livre du théosophe Alcyone ; *Le chemin du service*, celui du théosophe Arundal, etc. Ce mot « servir » est un cliché, un condiment que les théosophes mettent à toutes les sauces.

C'est dans la famille, dans la maison, que l'enfant doit recevoir ses premières leçons de service, dit Annie Besant. Partout actuellement, jeunes garçons et jeunes filles sont constitués en des corps d'éclaireurs, ce que nous appelons en anglais des scouts ; ces jeunes scouts se vouent au service, promettent de faire chaque jour un acte de service, ils portent au col une cordelière avec un nœud qu'ils nouent en promettant de faire un acte de service dans la journée et qu'ils dénouent quand ils ont exécuté leur promesse<sup>13</sup>.

Voilà l'origine de la Bonne Action (B.A.) scoute et non pas provenant de saint Ignace comme le suppose naïvement le père Sevin (*Le Scoutisme*, p. 50) !

Mais servir qui ou quoi ? Voilà la question à laquelle nous attendons une réponse précise pour le scoutisme en général. Elle ne viendra ni des théosophes ni des scouts catholiques, car chacun y met ce qu'il veut bien. Pour les théosophes, il s'agit de servir l'Homme, avec un H majuscule, car tout homme est dieu. Il faut donc exercer la solidarité, l'entraide et le dévouement. La devise complète des *Éclaireurs Bleus* théosophes le comporte : *Vie pure, parole franche, bien pour mal, service de l'humanité*.

Annie Besant écrit dans son livre *Vers le Temple* :

Il est un sentier direct conduisant au terme ; dans ce fugitif instant d'illumination, l'âme comprend que le sentier a un nom qui est SERVIR et que tous ceux qui abordent cette voie directe doivent y entrer par une porte où brille en lettres d'or l'inscription : SERVICE DE L'HOMME.

---

<sup>13</sup> Conférence d'Annie Besant au Congrès Mondial de Théosophie sur l'idéal théosophique (1921).

Il s'agit aussi, pour les mêmes théosophes, de servir le Seigneur Maitreya, le Grand Instructeur Mondial, le Messie du Nouvel Âge qui doit venir. L'autre mot d'ordre : *Être prêt*, vient lui aussi de la théosophie. Il ne veut rien dire en lui-même. Être prêt à quoi ? Chacun complétera comme il l'entend en fonction de sa religion. L'important est de faire consensus sur des mots les plus vagues possible qui permettent à tous les hommes de toutes les religions de tomber d'accord. La mise en pratique de ces mots d'ordre vagues se faisait dans les Jamborees.

■ **Article quatrième : le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout.**

*La Fraternité internationale.* Voilà le mot magique, la pierre angulaire de la théosophie. Ce mot exprime le principe fondamental sur lequel repose tout l'édifice panthéiste de la théosophie. C'est tellement vrai que, au temps d'Annie Besant, la société théosophique n'exigeait de ceux qu'elle recevait dans son sein que la **croissance à la Fraternité**<sup>14</sup>. Cette société théosophique s'est fixé trois buts :

1. former un noyau de fraternité universelle dans l'humanité, sans distinction de race, de credo, de sexe, ou de couleur ;
2. encourager l'étude comparée des religions, de la philosophie et de la science ;
3. étudier les lois inexplicables de la nature et les pouvoirs occultes de l'homme.

---

<sup>14</sup>Toute ressemblance avec certaine société sacerdotale internationale n'est pas du tout le fruit du hasard...

De ces buts, elle n'exige que l'acceptation du premier, affirmant que les autres suivront nécessairement avec le temps et l'influence du milieu qui sera un groupe réducteur. C'est en vertu de ce principe de la Fraternité que les scouts, de quelque nationalité qu'ils soient, se considèrent tous comme les membres d'une même famille et se soutiennent. Cela est particulièrement vrai lors des rassemblements internationaux que sont les Jamborees. C'était pour symboliser cette fraternité que les scouts du monde entier portaient le même uniforme, à quoi tous étaient reconnaissables. Aujourd'hui, après la révolution de 1968, seuls les traditionalistes (SCDF) et les conservateurs (FSE, SUF) ont gardé ce principe.

Lors du Jamboree de Birkenhead, en Angleterre, le 4 août 1929, à 11 heures, le service protestant réunissait 30 000 éclaireurs en présence de « l'archevêque » de Cantorbéry (simple laïc dont l'ordination est invalide), tandis que la messe était célébrée devant 20 000 scouts catholiques en présence de l'archevêque de Westminster. Cela n'empêchait pas des scouts d'autres confessions ou même « neutres » de participer au Jamboree.

C'est à tous ces garçons que BP fit distribuer une flèche d'or, symbole de bonne volonté, et leur adressa ce discours : « *Maintenant, je vous envoie en mission dans vos pays apporter à tous vos frères le signe de la paix et de la bonne volonté. À partir de maintenant, le symbole de la paix et de la bonne volonté est une **flèche d'or**. Continuez de la transmettre pour que **tout le monde connaisse LA FRATERNITÉ*** »<sup>15</sup>. Tous les scouts, y compris les catholiques, ont reçu leur flèche

---

<sup>15</sup>Cité par LOUIS FONTAINE, *Un jour... les Scouts*, Éd. de l'Orme Rond, 1981, pp. 40-43.

d'or des mains de BP et ils ne savaient évidemment pas quelle était la signification occulte de ce symbole. Or, il est curieux de constater que, quelques années plus tard, une *Confrérie de la Flèche d'Or* fut créée à Paris par Maria de Naglowska, une aristocrate russe émigrée, qui était disciple d'un mage, Pascal Beverly Randolph, fondateur de la *Fraternité de la Rose-Croix* où l'on pratiquait la magie sexuelle. Naglowska synthétisa la doctrine de son maître dans l'ouvrage *Magia Sexualis*. Voici le résumé de sa pensée :

Le Saint-Esprit se manifeste à travers le sexe féminin. Le judaïsme était la religion du père, ayant pour symbole la verge de Moïse ; le christianisme la religion du Fils, ayant pour symbole la croix ; on ne pourrait les dépasser et les concilier que par la religion de la Mère, *ayant pour symbole la flèche*. Le Troisième Terme de la Trinité assurait la réalisation de ce qui, dans les deux religions précédentes, restait inexploité : la structure matriarcale de la société, le rôle sacerdotal de la femme et le pouvoir magique de l'acte sexuel<sup>16</sup>.

Afin de propager les idées de la *Confrérie de la Flèche d'Or*, elle dota cette dernière d'une revue, *La Flèche*, et publia trois ouvrages : *La Lumière du Sexe*, *Le Rite Sacré de l'Amour Magique* et *Le Mystère de la Pendaison*. Maria de Naglowska fréquenta le théosophe et psychanalyste Jung, grand ami d'Annie Besant, et compta parmi ses amis, et peut-être même disciples, Julius Evola, un occultiste passionné de sexualité qui devait écrire *La Métaphysique du Sexe*, rejoignant les idées de Naglowska. Le scout et le théosophe restent purs dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actes !... Cette pureté de façade est détournée malgré elle par des symboles qui n'ont de purs que le nom.

---

<sup>16</sup> Cité par CHRISTIAN BOUCHET, *BA-BA Occultisme*, Éd. Pardès, Puiseaux, 2000.

■ **Sixième article : Le scout voit Dieu dans la nature ; il aime les plantes et les animaux.**

Nos catholiques trouvent cet article charmant et d'inspiration franciscaine. Il est d'origine théosophique. Les théosophes font aimer les plantes et les animaux, parce que leur panthéisme le réclame ainsi que leur loi de réincarnation. Une fleur ou un arbre est un être divin, on doit donc l'aimer et le respecter. Tout est dieu, ou plutôt tout est divin, sacré. « *Nous pouvons aider le monde végétal en nous occupant de jardinage, en renouvelant l'eau des fleurs coupées* » disent les statuts de la *Table Ronde*. Nourrir les oiseaux pendant l'hiver est aussi très recommandé. Cette sensiblerie ridicule envers la nature est typiquement théosophique, c'est d'ailleurs elle qui a inspiré la création de la S.P.A.

■ **Dixième article : Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes**

La pureté, elle aussi, revient à chaque instant dans les élucubrations théosophiques. Citons d'abord les statuts de *La Table Ronde* :

Suivre le Roy<sup>17</sup>, cela demande une vie sans tache. Pour cela il faut donner une attention scrupuleuse à la propreté physique ; le compagnon se souviendra que le corps est le temple de l'esprit de Dieu.

De même les Éclaireurs Bleus, théosophes, prêchent aussi la pureté :

« L'Éclaireur Bleu doit être pur. Le cœur de l'homme est un vase profond, a dit le poète. Le corps doit être non seulement respecté comme le temple de l'esprit, mais soigné comme un bon instrument. Aussi la plus extrême propreté est-elle de règle. C'est le premier facteur de la santé ».

---

<sup>17</sup> Comprendre : le Seigneur Maitreya, leur messie, NDLR.

Qui n'aura remarqué que la pureté théosophique n'a qu'un lointain rapport avec la pureté catholique ? Il s'agit surtout de la pureté corporelle, car le corps est l'instrument de l'âme qui est divine. C'est ce qu'il faut entendre par *temple de l'esprit de Dieu*. Les enfants qui désirent s'engager dans *La Chaîne d'Or* doivent promettre de réciter chaque jour la formule suivante :

Je suis un chaînon d'or de la chaîne d'amour qui enserme le monde : il faut que je reste fort et brillant. Je veux tâcher d'être bon et doux pour toute créature vivante, de protéger, d'aider tous ceux qui sont plus faibles que moi. Et j'essaierai de n'avoir que des pensées pures et belles et de ne prononcer que des paroles pures et belles, etc.

Annie Besant aussi exaltait la pureté, mais elle indiquait que cette vertu était le propre de la race des Perses. « *Chaque race a ses qualités propres. En Perse, c'est la pureté des éléments, des pensées, des actions ; les derniers représentants de cette race, les Parsis, qui vivent encore de nos jours, ont pour leitmotiv les pensées pures, les mots purs, les actions pures* »<sup>18</sup>. Il semble que les théosophes tiennent d'autant plus au mot, qu'ils ont la sensation qu'il est plus vide de son contenu.

Dans son livre *Le Sentier du Disciple*, Annie Besant explique :

Aucune pensée impure ne doit jamais l'effleurer (l'homme), aucune action impure ne doit jamais le souiller ; il doit rester pur au triple point de vue des pensées des paroles et des actions. C'est là le triple devoir que je vous ai rappelé un jour et dont la triple corde que porte le brahmane est l'emblème. L'homme dès le matin doit songer à la pureté comme une chose désirable qu'il faut atteindre, puis garder le souvenir de cette méditation du matin, lorsqu'il se livre à ses occupations...

---

<sup>18</sup> Conférence d'Annie Besant au Congrès Mondial de Théosophie sur l'idéal théosophique (1921).

## La morale théosophique présentée par Annie Besant

Pour avoir une juste idée de la morale théosophique, examinons le plan du livre d'Annie Besant, *Précis universel de religion et de morale* :

Les vertus de l'homme envers lui-même sont présentées dans la première partie. Elles sont dans l'ordre :

- la sincérité qui provoque la confiance et le respect mutuel ;
- la maîtrise de soi qui mène à l'équilibre, à la dignité, à la pureté du mental, de la parole et du corps ;
- la gaieté et le contentement qui impliquent la croyance à la Bonne Loi ;
- l'énergie et l'endurance pour un caractère fort qui produit l'intrépidité et le courage ;
- l'innocence qui consiste à être l'ami de tous les êtres.

Dans la deuxième partie, A. Besant présente les vertus envers les supérieurs :

- le respect de Dieu qui engendre la sérénité et la tolérance ;
- le respect du souverain qui engendre la loyauté et la fidélité, le dévouement et le patriotisme ;
- le respect des parents ;
- le respect envers les maîtres ;
- le respect des vieillards.

En troisième partie, ce sont les vertus envers les égaux qui sont énumérées :

- la bonté et l'amour fraternel ;



- la courtoisie et la considération ;
- l'hospitalité ;
- l'honneur.

En dernière partie, les vertus envers les inférieurs sont :

- la bienveillance dont la manifestation est la compassion et la pitié ;
- la protection qui suscite l'héroïsme ;
- la libéralité et la charité ;
- la courtoisie ;
- la tendresse à l'égard des enfants.

Qui ne reconnaîtrait dans cet ouvrage toute la morale du scoutisme ?

Après ce rapide aperçu des origines théosophiques de la loi scout, il faut déplorer la naïveté et l'imprudence des catholiques qui ont accepté ce cadeau empoisonné par la théosophie. Évidemment, ils s'efforcent de restituer aux termes équivoques leur sens catholique, mais ils n'empêcheront pas les théosophes d'utiliser les mêmes mots d'ordre, les mêmes devises. L'Église n'avait nul besoin de la théosophie pour éduquer ses enfants. Elle a deux mille ans d'expérience et de savoir-faire. Elle sait comment on forme des petits chrétiens, et elle le faisait très bien dans les Patronages.

Cette faute initiale d'aller recevoir de la théosophie sa doctrine éducative sera fatale au scoutisme catholique et rendra désuets les commentaires aux allures orthodoxes que l'on cherche à donner à cette loi naturaliste d'origine panthéiste. Cette attitude typiquement libérale est un péché qui appela sur les générations

suivantes les châtements de Dieu par le Concile Vatican d'eux,  
triomphe des idées théosophiques dans l'Église.

## ***Le scoutisme et sa pédagogie théosophique***

---

### **Les principes théosophiques d'éducation**

La théosophie s'occupe énormément de l'éducation. Son but est clairement de préparer les générations futures à accueillir le *Seigneur Maitreya* avec enthousiasme. Au Congrès mondial de Théosophie, tenu à Paris en 1921, toute une journée a été consacrée au « Problème de l'éducation de l'Ère Nouvelle ». C'est à ce congrès que Jean Loiseau (théosophe et chef d'une association scout) annonça que le Congrès international du scoutisme, qui devait se tenir à Paris l'année suivante, aurait pour but d'étudier entre chefs et délégués du scoutisme universel, y compris les catholiques évidemment, les grands problèmes de l'éducation moderne.

Le principe fondamental de la pédagogie théosophique, c'est que l'homme est foncièrement bon. Toute l'éducation doit donc tendre à exprimer les qualités de l'enfant. Toute connaissance imposée du dehors appartient à l'instruction qui est une partie minime de l'éducation. La théosophe Béatrice Ensor explique donc :

Le but fondamental de la Fraternité théosophique pour l'Éducation est, par conséquent, d'inculquer le respect de l'individualité de l'enfant ainsi qu'une parfaite connaissance de sa nature, et d'étudier les meilleurs moyens de lui fournir l'atmosphère et le milieu nécessaires pour éveiller les facultés latentes en lui. Chaque enfant devrait avoir l'occasion de s'exprimer au lieu d'être comprimé et limité par son entourage et par la soi-disant éducation qui n'a été dans le passé qu'un pur gavage, qui a même détruit toute initiative chez l'enfant, tué toute aspiration et a produit une humanité qui ne sait ni penser ni agir largement et de façon indépendante.

C'est un droit pour chaque enfant d'être heureux, d'être libre, d'être aidé dans le développement de ses facultés innées, de s'exprimer dans ses propres actions de la façon qui lui est propre et particulière<sup>19</sup>.

La méthode d'éducation de la théosophe Maria Montessori, prônée par Annie Besant, désigne les moyens et les méthodes à suivre pour développer le plus rapidement possible chez l'enfant le pouvoir du « self-control », celui de régler harmonieusement ses diverses activités ; elle lui donnerait, selon elle, la plus grande somme de satisfactions et permettrait son épanouissement le plus complet. La coéducation des sexes est la plus moderne des expériences tentées en matière d'éducation et les théosophes en sont les pionniers.

Les principes de la théosophie en éducation sont donc clairs : auto-éducation et coéducation des sexes, autoréalisation et self-control, individualisme, liberté, expression de ses facultés latentes, prise de conscience de la bonté et de la divinité de l'homme.

### **Théosophie et pédagogie scout**

Annie Besant déclare, triomphante, au même Congrès Mondial de la Théosophie, dans son discours sur l'idéal théosophique :

Je ne saurais trop vous recommander ce mouvement de groupements d'Éclaireurs : c'est l'embryon d'une vraie fraternité internationale. En eux, il faut voir le commencement de la vraie société des nations.

Il ne faut donc pas s'étonner que les scouts, même catholiques, soutiennent et militent dans le cadre de l'ONU : soit comme fonctionnaires, soit comme militaires. Le cas de Mgr Rupp, ancien chef scout et délégué du Vatican à l'ONU, est emblématique.

---

<sup>19</sup> Conférence de Béatrice Ensor au Congrès Mondial de Théosophie.

Citons maintenant le fondateur, Baden-Powell :

Notre rituel romanesque, les emblèmes des patrouilles, les cris d'animaux, cela peut paraître de la ferblanterie aux gens rassis et ultracivilisés que nous sommes. Mais aux garçons tout cela dit quelque chose ; et qui plus est, tout cela a une valeur éducative entre les mains de ceux qui savent s'en servir. Ce sont des concepts primitifs, sans doute, mais naturels, qui ne valent pas seulement pour de petits Anglais, mais qui sous une forme ou sous une autre, ont parmi les garçons de toute race et de toute tribu une circulation universelle.

Retournons à la nature, voilà ce qu'ils nous enseignent, et à notre époque surtout qui se matérialise de plus en plus, nous ne saurions mieux faire que de répondre à cet appel. C'est par l'amour de la nature, inhérent déjà en quelque mesure à toute espèce de garçon, que nous arriverons à leur communiquer le don d'observer et de comprendre le sens du beau, une pensée plus haute et des intérêts plus larges, une vue saine des lois de la vie et du sexe, une réalisation directe du Dieu créateur...<sup>20</sup>

Le secret pour réussir en éducation, ce n'est pas tant d'enseigner que de mettre l'élève en situation d'apprendre par lui-même. (*ibid.*, p. 300).

Le principe directeur de notre effort consiste à étudier les idées de l'enfant pour l'encourager à prendre lui-même en mains son éducation plutôt qu'à attendre des autres son instruction. Ce principe est en accord avec ceux des éducateurs les plus modernes. Nous donnons à l'éducation du Jardin d'enfants et de la méthode Montessori une continuation digne d'elle.... (*ibid.*, p. 8).

Le vieux Platon a depuis longtemps montré le bon chemin en éducation, et nous ne commençons qu'aujourd'hui à le suivre, en disant que chaque enfant a le bien inné en lui et qu'il s'agit de développer ses instincts naturels de vertu par des exercices appropriés.<sup>21</sup>

Le père Sevin se fait une gloire, comme beaucoup de Scouts Catholiques de France ou les Scouts de Riaumont, de rester fi-

---

<sup>20</sup> *Éclaireurs*, pp. 6 et 7.

<sup>21</sup> BADEN-POWELL, *Les Louveteaux*, p. 232.

dèle à la méthode authentique du scoutisme telle que l'a voulue et pensée le fondateur.

Tout d'abord, les Scouts de France prétendent bien être des scouts et pour cela, suivre les méthodes particulières de formation et d'entraînement qui caractérisent le scoutisme authentique, tel que l'a conçu le fondateur. À cette fin, ils avouent serrer d'assez près l'organisation primitive : en tous les pays du monde elle a fait ses preuves et les scouts de quarante nations n'ont pas éprouvé le besoin de modifier le système des patrouilles.<sup>22</sup>

Or, le scoutisme authentique est d'origine théosophique et est noyauté par les théosophes adeptes du Nouvel Âge. Que si les dirigeants et les aumôniers du scoutisme catholique ne veulent pas voir l'influence de la théosophie sur le scoutisme, c'est très regrettable pour les pauvres enfants dont ils s'occupent et qu'ils déforment pour la vie. Cela manifeste leur aveuglement et leur naïveté quant aux méthodes des ennemis de l'Église qui agissent toujours de la même façon : entrisme et action anonyme par influence soigneusement dissimulée.

Annie Besant expliquait cette méthode en ces termes au Congrès Mondial de Théosophie :

Au cours du congrès, il a été question de théosophier les mouvements dans lesquels nous pouvons entrer, afin d'aider les autres à l'œuvre commune : cela ne veut pas dire que, dans ces mouvements, on doive nécessairement parler de réincarnation, de karma, de doctrine théosophique ; en agissant ainsi, vous ne seriez probablement pas bien reçus par ceux qui ne connaissent pas nos doctrines ; cela veut simplement dire que vous devez agir suivant les principes théosophiques en proposant dans ces mouvements des directives qui s'accordent avec ces principes : par là vous pourrez accélérer le progrès de l'humanité ; en vous appuyant ainsi sur une base sûre et stable, les

---

<sup>22</sup> J. SEVIN, *Le Scoutisme*, p. 297.

propositions que vous ferez seront vraisemblablement couronnées de succès.

Annie Besant a déclaré, toujours lors du même Congrès, que l'éducation, pour les théosophes, était un *jeu* ; l'important, c'est que l'instructeur joue avec les élèves. Baden-Powell professe à son tour que le scoutisme est un *grand jeu*. Il a su, à l'occasion, jouer avec ses scouts. Le père Sevin dans son livre *Le Scoutisme* emboîte le pas au fondateur :

Le scoutisme a été conçu par son fondateur comme un grand jeu, un jeu immense et d'une variété infinie, mais un jeu supérieurement organisé, un jeu où l'on apprend à devenir des hommes et des citoyens français. Et à ce jeu, le plus passionnant qui soit au monde pour un apôtre, nous convions tous les hommes de bonne volonté.

## ***Les réalisations du scoutisme catholique***

---

Le scoutisme est divisé en trois sections : les louveteaux pour les enfants de sept à onze ans, les scouts pour les adolescents, les routiers pour les jeunes gens de dix-huit ans et plus. Nous n'étudierons que les deux premiers échelons, la Route ne différant en rien des deux premiers sur le plan des principes.

### **Les louveteaux**

*Le Livre des Louveteaux* est le manuel complet écrit par Baden-Powell qui sert de référence à toutes les cheftaines qui s'occupent de ces enfants. L'enfant doit imiter l'animal du même nom et tous les enfants du même groupe constituent une meute. Notez aussi que les enfants des francs-maçons s'appellent aussi des louveteaux et sont inscrits automatiquement dans la Loge de leurs parents à leur naissance.

#### **■ Le rocher du grand conseil**

Quand ils se réunissent pour une assemblée quelconque, les louveteaux forment le rocher du grand conseil. Ce rocher est entouré d'un premier cercle fait de petites pierres ou tracé à la craie. La cheftaine de la meute s'y place. Dans un second cercle plus grand qui entoure le premier, se placent les louveteaux.

#### **■ Le grand hurlement**

Quand une cheftaine se présente, voici comment les louveteaux la saluent : ils s'accroupissent sur leurs talons avec *les deux pattes de devant* sur le sol entre les deux pieds, les genoux écartés, dit le manuel de BP. Puis le menton en l'air tous hurlent : *A-ké-la, de notre mieux !* En même temps, tous sautent sur leurs pieds et font le salut des louveteaux avec les deux mains des deux côtés



de la tête, deux doigts de chaque main dressés vers le ciel, comme les deux oreilles d'un loup. Puis, ils gardent les deux mains en l'air pendant que le louveteau de tête appelle la meute en criant de toutes ses forces : *Votre mieux, votre mieux ! Votre mieux, votre mieux !*



*Le grand hurlement à Chamarande, en 1929*

Après le quatrième « mieux » tous les louveteaux ramènent rapidement leur main gauche et la laissent retomber, tout en saluant encore de la droite dont deux doigts restent levés. Et ils hurlent : *Ouiiiiiii !* et aboient : *mieux, mieux, mieux, mieux !*

Cette comédie ridicule et primitive tend à rabaisser les enfants au rang des animaux. Voilà les simagrées auxquelles des prêtres réduisent des fils de Dieu et de l'Église ! Ne parlons pas des danses qui sont reprises des traditions tribales africaines : la danse de Tabaqui (le chacal) autour de Shere Khan (le tigre) ; la danse de Kaa le python, de Baloo (l'ours) ou de Bagheera (la panthère).

Voilà bien de quoi abrutir et animaliser les enfants qui aiment tant s'identifier à des modèles qu'ils imitent.



*La danse de Kaa à Chamarande, en 1929*

## Les scouts

Le premier élément autour duquel se construit la troupe des scouts est le chef de troupe ou scoutmestre. C'est lui la première autorité de la troupe responsable de l'éducation scout. Il est aidé par des assistants et un aumônier. Le père Sevin lui-même ne voulait pas que le scoutmestre soit un prêtre ! C'est inverser complètement les rôles et tomber dans le travers du laïcisme. D'ailleurs les aumôniers finiront par ne plus avoir leur mot à dire dans les années soixante et le père Sevin, qui ne s'appliquait pas le principe qu'il imposait à ses confrères puisqu'il dirigeait ses scouts, prit la fonction de Commissaire Général des Scouts de France. Il fonda et dirigea longtemps le Camp de formation des chefs à Chamarande. Cela donne vraiment l'impression que les Scouts de France étaient la « chose » du père Sevin. Il devait être le

seul prêtre à commander les Scouts et les Chefs. Les autres prêtres n'étaient là que pour aider les chefs de troupe ou les Commissaires : ils ne donnaient leur avis que si on les consultait. Mais, tel l'arroseur arrosé, le père Sevin fut soumis au même régime de la part de ses collaborateurs et du Général de Salins en particulier. Il fut contraint de démissionner pour être relégué au rang consultatif d'aumônier. Il garda encore quelque temps le Camp de Chamarande, mais après lui, les aumôniers seront définitivement écartés des postes de commandement. Ce fut le triomphe du système libéral.

Le système des badges (brevets de capacité) révèle aussi le libéralisme de l'éducation scout. Dans la liste proposée aux enfants, vous trouvez pêle-mêle et indifféremment : l'acolyte, l'acteur, l'affûteur, l'apologiste, le géomètre, l'astronome, le catéchiste, le chanteur, le boute-en-train, etc. La liberté et l'initiative sont poussées très loin. Ce qui fait que l'enfant plus porté sur la religion passera les badges religieux, mais celui qui n'y est pas porté choisira plutôt les badges techniques. C'est « *chacun selon son cœur !* », entendu que le cœur de chacun est toujours bon... Quelle illusion et quel manque de fermeté qui donneront dans le scout une mentalité libérale, indépendante vis-à-vis de la Vérité. C'est l'enfant qui sait ce qu'il doit choisir !

Le système des patrouilles est la méthode de gouvernement des enfants par les enfants. La patrouille comporte huit membres dont l'un est le chef, à peine plus âgé que les autres (quinze ans environ). Ce ne serait pas un inconvénient si, comme dans les écoles ou les patronages, les patrouilles restaient sous la surveillance des chefs de troupe et de leurs assistants. Mais ce qui était révolutionnaire, à l'époque où le scoutisme apparut en France, c'était de laisser tant de liberté à ces patrouilles qui portaient un

week-end entier dans la campagne sous la seule responsabilité d'un enfant de quinze ans ! Cela a donné lieu, d'ailleurs, à des abus en tous genres et à des accidents mortels. Les scouts marins embarqués sur un petit voilier au large des côtes de Perros-Guirec, en Bretagne, en 1999, ont été victimes de la folie d'un gamin de cet âge qui leur servait de chef d'équipage et qui voulait leur montrer qu'un scout n'a jamais peur de rien...

Chaque patrouille est désignée par le nom d'un animal dont les scouts doivent savoir imiter le cri. C'est ainsi qu'ils se reconnaissent entre eux, la nuit, quand ils se cachent. Un corbeau doit savoir reproduire le cri du corbeau, un chacal doit savoir imiter le cri du chacal, etc. Bien sûr, chaque scout de la patrouille doit s'attacher à imiter les qualités de l'animal totem qui orne le fanion de la patrouille. Encore une fois, il s'agit d'ancrer dans le cerveau malléable des enfants les mœurs des animaux.

Une autre conséquence du camp scout sous la tente pendant plusieurs semaines dans ce système d'auto-éducation, c'est l'esprit d'indépendance et d'aventure qu'il crée chez les enfants vis-à-vis des adultes en général et de leurs parents spécialement. La vie à la maison devient vite terne et ennuyeuse par rapport aux joies sauvages des camps. L'article de la loi qui stipule que *le devoir du scout commence à la maison* ne change rien à la logique des choses.

Enfin, il faut parler de la totémisation des scouts qui a fait couler beaucoup d'encre, à juste titre. Rappelons la définition du totem : *chez les tribus primitives, le totem est une sorte d'agent protecteur, animal ou végétal donnant son nom à la tribu*. Pour un scout, le fait de donner un totem à un plus jeune apparente celui qui le reçoit et rappelle le maître mot de la Jungle (R. Kipling) : *nous sommes du même sang, toi et moi*. Cela signifie qu'il est reconnu, apprécié et

considéré comme faisant vraiment partie de la patrouille. Son totem devient le surnom fraternel trouvé par les anciens et devient le symbole de ce qu'il représente aux yeux des autres scouts. Tous les scouts l'appelleront désormais : loup bavard, ours sympathique, renard agile, etc. Ce surnom animal remplacera durant la vie du camp le prénom de baptême, qui passe au second plan dans le cadre du scoutisme. Et cela est très grave car l'esprit de foi est émoussé un peu plus par cette pratique.

Ce surnom stupide est donné au cours d'une cérémonie nocturne devant un feu appelée *totémisation*. Celle-ci s'inspire de la cérémonie initiatique du jeune Peau-Rouge qui accède à l'âge adulte et doit subir une sévère mise à l'épreuve afin d'être intégré dans la tribu. La totémisation est donc un *rite païen tribal*. Le jeune scout est attaché à un « poteau de tortures » où il doit subir des épreuves diverses et variées d'un goût très douteux quand il ne s'agit pas de sévices caractérisés. Le but avoué est de faire preuve d'endurance et de sang-froid devant les anciens. Les qualités dont aura fait montre le scout pendant sa totémisation serviront à définir son animal totem. Aujourd'hui, la plupart des mouvements scouts ont interdit les totémisations, sauf les Scouts Catholiques de France, proches de la Fraternité Saint Pie X, au nom du respect des traditions scoutes !

Ainsi, les scouts ont reçu pour la plupart un totem, y compris des prêtres aumôniers scouts ! C'est le comble de l'ignominie pour qui a encore un peu le sens du sacerdoce de Melchisédech !

Le père Sevin se faisait appeler *Renard Noir* ; le chanoine Cornette, *Le Vieux Loup* ; l'abbé d'Andréis, *Serpent noir au cœur de lion* (en voilà un qui pouvait être fier de son totem sacerdotal !) ; le père Michel de Chivré o.p., *Gazelle tranquille* ; l'abbé Pierre, *Castor méditatif* ; le Général de Salins, *Faucon d'Armor* ; l'abbé de Gran-

geneuve, *Pélican Noir* ; Paul Coze, *Panthère à l'affût* ; Jacques Chirac, *Bison égocentrique* ; Olivier de Kersauson, *Albatros irascible* ; Jacques Martin (le fantaisiste), *Grenouille optimiste* ; Simone Veil (l'avorteuse), *Lièvre agité* ; Michel Rocard, *Hamster érudit* ; Lionel Jospin, *Langue agile*<sup>23</sup>.

---

<sup>23</sup> D'après LOUIS FONTAINE *La Mémoire du Scoutisme*, Publication L.F. 1999. En vente chez DPF.

## ***Le scoutisme catholique déforme notre sainte religion***

---

Nous avons montré jusqu'ici combien la théosophie avait influencé le scoutisme même catholique, au moins en lui faisant accepter des mots communs suffisamment vagues pour créer une mentalité commune qui ne demande qu'à se développer lors des Jamborees ou rassemblement mondiaux des scouts de toutes les religions.

En ce qui concerne les Scouts de France, le père Sevin se plaît à récupérer tous ces mots vagues pour prétendre non seulement que le scoutisme et la religion catholique ne font qu'un, mais que Jésus fut le premier chef de troupe, les Apôtres formèrent la première patrouille et vécurent comme des scouts pendant les trois années de ministère du Chef Jésus. Que ce soit dans ses méditations (*L'Évangile du Boy Scout*) ou dans les chants qu'il a composés, le père Sevin ne peut s'empêcher d'adapter les plus beaux mystères de notre Foi aux niaiseries du scoutisme.

Pour ne pas aligner trop de citations, j'en choisis deux significatives. La première est le prologue de la brochure du père Sevin *Pour devenir Scout de France* :

Le Seigneur : – Mon fils tu es scout. Sais-tu ce que c'est qu'un scout ?

Un Éclaireur, Seigneur.

Et un Éclaireur c'est un guide. Connais-tu l'histoire de cet aveugle qui voulait conduire un autre aveugle : tous deux tombèrent dans le fossé et se perdirent.

Seigneur, si Vous daignez me conduire, ce malheur ne m'arrivera pas.

Tu as raison de m'invoquer : Je suis le premier Guide. Je suis le premier Éclaireur. Je suis non seulement le Guide mais le chemin, non seulement l'Éclaireur mais la lumière et celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres. Suis-Moi et tu verras clair. Suis-Moi et ta lanterne éclairera tes frères scouts. Suis-Moi et je ferai de toi un scout,

c'est-à-dire un éclaireur d'hommes, comme ont été les garçons de Galilée qui s'appelaient Jacques et Jean, Pierre, André, Philippe, et les autres, qui furent ma première patrouille. »

C'est insupportable, avouons-le ! L'épilogue de la même brochure est du même acabit :

« Te voilà scout. Tout ce que tu as, tu l'as reçu de Moi. Tout ce que tu es, tu l'es par Moi. J'ai choisi ton âme entre toutes les âmes possibles et qui existeront jamais ; Je l'ai créée et lui ai donné un corps. Je t'ai choisi entre tous les hommes pour te faire chrétien. Et entre tous les chrétiens pour te faire français. Et entre tous les Français pour te faire scout de France. Cela t'étonne ? Et pourtant...Pense aux millions d'infidèles qui ne seront jamais chrétiens. Et qui mourront sans avoir le bonheur d'être les Fils du Royaume Très Chrétien. Pense à tous les petits garçons de France qui n'ont pas la chance d'être scouts, la grâce d'être scout. Tu crois que tu es scout parce que tu as voulu le devenir ? En vérité je te le dis, c'est Moi qui t'ai élu en secret et qui préparais toutes choses pour que tu le devinsses. Car c'est une élection puisque mes scouts sont une élite. Je t'ai choisi, toi et tes frères, afin que vous alliez, que vous ayez une vie féconde et fructueuse, et qu'il y ait quelque chose de changé parce que vous avez passé sur la terre.

Quelque chose de changé en mieux parce qu'il y a un scout à l'école ou à l'atelier. Quelque chose de changé en mieux parce qu'il y a un scout à la maison, et dans la paroisse, et dans la cité, et dans ta Patrie et dans mon Église. Si mes scouts sont ce qu'ils doivent être, il doit y avoir quelque chose de changé en mieux :

Plus de concorde entre citoyens, et plus de ferveur dans la paroisse, et plus de prospérité dans la Patrie, et dans mon Église plus de sainteté ! Amen !



## ***Les Pères fondateurs des Scouts de France***

L'éducation nouvelle, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, séduisit certains esprits. L'un des maîtres à penser de cette éducation est Madame Montessori, théosophe, qui prônait une méthode active, des responsabilités confiées aux enfants, une *auto-éducation* à partir de petits groupes, le développement du sport, parce qu'il invite à l'effort, et des sports collectifs qui enseignent le respect des règles et la solidarité. Georges Bertier, le premier successeur du fondateur de l'École des Roches<sup>124</sup>, l'avait bien compris. C'est pourquoi il développa en même temps la nouvelle éducation anglaise dans son école et fonda une troupe d'Éclaireurs en 1911, au sein même de l'École. Il est intéressant de noter que Bertier était proche du *Sillon* de Marc Sangnier, condamné par saint Pie X, comme *tous* les fondateurs du scoutisme en France. Bertier s'est battu pour que la liberté confessionnelle soit laissée aux scouts et il fonda, avec Nicolas Benoît, théosophe convaincu, les Éclaireurs de France, totalement neutres sur le plan religieux. Il en sera le président de 1920 à 1939. En 1952, il démissionne et devient président des Éclaireurs Neutres de France, fondés par Marcel Lepage, à Nantes, en 1947, et soutenus par l'abbé d'Andréis, de Nice, lui aussi très proche de Marc Sangnier, fondateur des Éclaireurs des Alpes en 1911 qui se rattacheront aux Scouts de France.

Deux prêtres seront à l'origine du scoutisme catholique en France : le chanoine Cornette et le père Sevin. Ils seront ensuite secondés puis remplacés par le père Marcel Forestier o.p. Le P. Forestier, Aumônier général des Scouts de France de 1936 à

---

<sup>24</sup> Voir note 1 p. 1.

1955, fut un spécialiste de la méthode enseignée par la théosophe Montessori. Le père Doncœur, fondateur des *Cadets* et cofondateur du *Centre de Pastorale Liturgique* avec le père Duployé, fut l'une des chevilles ouvrières de la Révolution liturgique et théologique qui prépara Vatican d'eux. Il travailla parallèlement aux *Scouts de France*, mais en parfaite intelligence avec eux.

### Le chanoine Cornette

Le chanoine Cornette avait déjà fondé un patronage avec Édouard de Macédo dans sa paroisse de Saint-Honoré d'Eylau à Paris. C'est en juillet 1916 que l'abbé Cornette reçut la visite de deux frères : Paul et Marcel Coze, qui vont le convaincre de former une première troupe de scouts catholiques.



*Le chanoine Cornette (1860-1936)*

Ils ont connu le scoutisme anglo-saxon à Alexandrie et veulent revivre cette aventure à Paris. Ils donneront à l'abbé Cornette le livre de Baden-Powell, *Scouting for boys*, que le chanoine dévorera

en une nuit et apportera à son ami l'évêque de Meaux, Mgr Marbeau. L'évêque répondit à son ami : « *C'est prodigieux ! Il faut rendre cette méthode catholique et française* ». L'abbé fonda sa première patrouille en octobre 1916, et le chef en fut Paul Coze.

Cet homme fut donc à l'origine de la naissance des Scouts de France, et ce n'est pas neutre lorsqu'on connaît la mentalité de cet individu qui deviendra adjoint du père Sevin au Camp des Chefs de Chamarande et Consul de France à Phœnix, en Arizona (USA). Paul Coze fut très jeune séduit par les Indiens, il se passionnera pour leur civilisation, fera des voyages ethnographiques pour les étudier et se fera totémiser dans la tribu des Indiens Cree. Il introduira chez les scouts ce qu'on a appelé l'indianisme, c'est-à-dire cet engouement pour tout ce qui touche aux Indiens d'Amérique du Nord. Quand Baden-Powell vint en France en octobre 1918, les Éclaireurs de France organisèrent une grande fête en son honneur, à laquelle ils convièrent l'abbé Cornette et ses scouts. Dans la foule, Baden-Powell remarqua le seul prêtre de l'assistance et le salua par ces mots : « *Je remercie le ciel, Monsieur l'abbé, que vous soyez venu. Vous représentez l'idée religieuse que j'ai voulu placer à la base de mon œuvre* ».

À la suite de ce premier contact avec les Éclaireurs de France, des relations se nouèrent et l'abbé Cornette constata que nombre d'entre eux étaient catholiques de naissance mais qu'ils ne pratiquaient plus leur religion. Pour remédier à cela, il demanda en 1919 une audience au cardinal Amette, archevêque de Paris, pour lui faire part de ses déductions et de ses préoccupations. Comme consigne, le cardinal Amette lui répondit : « *Développez vos groupes d'Entraîneurs [les scouts de Saint-Honoré, NDLR], fortifiez vos positions et attendez...* ».

## Le père Sevin s.j.

C'est à cette époque que l'abbé Cornette rencontra le père Jacques Sevin s.j. La famille prétendait descendre des Sevin de Quincy, dont l'un des ancêtres fut compagnon de Jeanne d'Arc et un autre, général sous Louis XIV. Cela fait bien dans le tableau et permet d'en imposer dans les salons. Même si c'était vrai, cela ne ferait qu'aggraver la responsabilité du père J. Sevin. L'apostasie des Nations s'est faite par l'apostasie des FAMILLES qui ont fait et défendu ces nations. Les nobles ont joué un rôle de premier plan dans cette trahison de la Foi. Dans les numéros du 20 février et 5 mars 1913 paraissaient dans la revue des jésuites *Études* les articles du père Caye critiquant vivement le scoutisme ; le père Sevin sollicita alors la permission de se rendre sur place pour enquêter de façon plus approfondie. Aussitôt débarqué en Angleterre, il rencontra l'archevêque catholique de Westminster, Mgr Bourne, qui s'était rallié tout de suite au scoutisme. J. Sevin n'était alors qu'un séminariste étudiant, il ne reçut le sous-diaconat que l'année suivante, en 1914. Le 20 septembre 1913, il rencontra BP à l'Alexandra Palace de Londres et fut conquis par l'homme et sa méthode. Sa décision de fonder des scouts catholiques fut prise à la suite de cette entrevue. Exempté de ses obligations militaires, il passera la guerre en Belgique, où il commença discrètement à former quelques garçons dans l'esprit de BP. Rentré en France en janvier 1919, il fonda à Lille une troupe de scouts à sa façon, qu'il baptisa *Association des Scouts de France* et qui se développa rapidement. Dès le mois de septembre, il était nommé à Metz comme professeur dans un collège. Il s'arrêta à Paris chez son confrère le père Desbuquois s.j., qui dirigeait l'*Action Populaire*. C'est ce jésuite qui conseilla au père Sevin d'aller rendre visite à son voisin, l'abbé Antoine Cornette. La

rencontre entre les deux prêtres fut déterminante et leur compréhension mutuelle parfaite. Le père Sevin partit toutefois pour prendre son poste à Metz où il fut en butte à un supérieur totalement hostile au scoutisme ! Au bout d'un trimestre, le futur Chef national des boy-scouts tombe malade, et le médecin lui interdit l'enseignement et lui prescrivit un séjour de plusieurs mois en Italie. Repassant par Paris, il rencontre de nouveau l'abbé Cornette et met sur pied un embryon de structure fédérative des divers mouvements scouts paroissiaux. Il part serein et rempli d'espérance en Italie. De retour à Paris au mois de juin, son ami le père Desbuquois et ses relations font pression auprès des Supérieurs pour faire nommer le père Sevin à l'*Action Populaire*. Sitôt nommé, le père Desbuquois met le père Sevin à la disposition de l'abbé Cornette pour organiser le scoutisme en France. Il le fit nommer Secrétaire Général de la *Fédération Catholique des Scouts de France* dont il rédigea les statuts et le règlement. La date officielle de fondation est le 25 juillet 1920, et regroupe trois fondateurs officiels : l'abbé Cornette, le père Sevin et Édouard de Macédo. Aussitôt, le père Sevin envoya en Angleterre un groupe de garçons pour se joindre aux Éclaireurs de France et aux Éclaireurs Unionistes (protestants) afin de participer au *jamboree* d'Olympia, qui réunissait 27 nations et 18 000 éclaireurs de toutes religions.

Pour sa part, le père Sevin était parti en avant-garde pour rencontrer personnellement Baden-Powell et faciliter les formalités de reconnaissance de la nouvelle association par le Bureau International du scoutisme qui venait d'être créé. Ce Bureau regroupait *tous* les scoutismes dans une grande fédération mondiale. Tous les scouts français (de toutes les tendances) qui accompagnaient le père Sevin furent présentés à Baden-Powell. De son côté, le père Sevin fonda en même temps l'*Office International des*

*Scouts Catholiques* avec des buts et un règlement propres. Cette organisation reçut l'approbation du pape Benoît XV, le 28 juin 1921 et eut un représentant officiel permanent auprès du Saint-Siège.



*Le R.P. Jacques Sevin (1882-1951)*

Le père Sevin prit rapidement le commandement de la *Fédération Catholique des Scouts de France* et devint « Commissaire Général ». Il reçut un encouragement officiel du Pape Pie XI, le 30 mars 1922, qui le bénissait pour son œuvre. Fort de cette reconnaissance, il participa officiellement, en juillet de la même année, au Congrès International du Scoutisme tenu à Paris sous la Présidence de Baden-Powell. En août, le père Sevin organisait le premier camp à Chamarande réunissant 600 scouts de France. Aussitôt après, il partait lui-même faire le Camp international des Chefs organisé par Baden-Powell en Angleterre. C'est Baden-Powell en personne qui intronisa le père Sevin *Deputy Camp Chief*. C'était, pour le père Sevin, recevoir du fondateur du Scoutisme le

pouvoir de former des chefs authentiquement scouts *reconnus par le Bureau International du Scoutisme*. À la suite de ce camp, le père Sevin en fit un autre pour suivre un cours de louvetisme. C'est Vera Barclay, la fondatrice des louveteaux avec Baden-Powell, qui décernera au père Sevin le titre d'*Akela-Leader*, Akela étant le titre de chef des louveteaux. Ce titre lui donnait les pouvoirs de décerner les brevets de louvetisme *reconnus eux aussi par le Bureau International du Scoutisme*.

À la fin de l'année 1923, les ennuis commencèrent pour le père Sevin. Son confrère jésuite, le père Navatel, lui écrit une lettre datée du 24 décembre 1923 : « *Je vous avertis confidentiellement et fraternellement que plusieurs évêques et archevêques préparent une campagne contre le scoutisme catholique* ». En mars 1924, à l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France, les Scouts de France sont dénoncés officiellement. L'abbé Cornette écrit à son ami le 31 mars 1924 : « *Nous avons été attaqués avec violence par l'archevêque de Besançon (Mgr Humbrecht) soutenu dans cette attaque par Mgr Chollet (évêque de Cambrai, dont le directeur de la Semaine Religieuse était l'abbé Henri Delassus, l'auteur de La Conjuration Antichrétienne). [...] Nous avons été défendus avec habileté par l'archevêque de Rouen (Mgr de la Villerabel) et avec énergie par l'archevêque d'Aix (Mgr Rivière). Enfin, le cardinal de Paris (cardinal Dubois) nous a vigoureusement soutenus. L'Assemblée s'est séparée en disant qu'elle ne pouvait condamner ce que le pape avait approuvé. L'archevêque de Besançon a prédit que nous finirions par être condamnés comme le Sillon* ». Au mois de mai 1924, le père Sevin est contraint par le Comité Directeur des Scouts de France de démissionner de son poste de Commissaire Général. Suite à cela, le père se rend à Rome avec le nouveau Commissaire Général, le général de Salins, avec qui il doit défendre ses chers Scouts de France devant le cardinal Billot. Mais une fois

dans le bureau du cardinal, celui-ci les dirige vers le père Jeoffroid, religieux de Saint-Vincent de Paul, auteur d'un réquisitoire implacable contre le scoutisme intitulé *Le Scoutisme Catholique et la Théosophie*.

Le duel entre le jésuite et le religieux de Saint-Vincent de Paul dure trois heures. Le père Jeoffroid raconte :

« J'ai reçu nos deux illustres visiteurs avec beaucoup de mesure et de sang-froid (je le crois du moins), je leur ai expliqué mon avis... répondant au fur et à mesure aux remarques du père Sevin qui cherchait à ergoter mais qui, en somme, n'était pas brillant [...] Le général, de son côté, m'a fait l'effet de quelqu'un qui ignorait totalement de quoi il s'agissait. Et de fait, il était visible qu'il n'était pas fixé sur l'importance de l'argument. Il répétait à satiété, en soulevant légèrement sa canne et en la laissant reposer sur le parquet : « *c'est du syriaque, c'est du syriaque !* ». Le brave homme est tout excusé. Il était évidemment mieux en forme à la défense de Douaumont. Chaque fois qu'il essayait d'esquisser une explication quelconque, le père Sevin lui coupait la parole et lui disait : « *pardon mon général, je suis mieux au courant que vous du point particulier dont il s'agit* ». Quant au père Sevin, je ne puis le taxer d'ignorance. Il connaît fort bien l'affaire. Je ne dis pas qu'il connaisse la théosophie mais en tous cas il n'ignore pas que le scoutisme est envahi par des théosophes. [...] et il a été bien obligé de convenir que les théosophes y sont, plus ou moins, chez eux. Du reste, mes précisions de plus en plus nettes ne lui permettaient pas d'échapper. Ayant prouvé la part que la théosophie avait pris au mouvement il m'a été facile de lui montrer qu'il tombait dans l'erreur de l'interconfessionalisme et dans un interconfessionalisme d'autant plus dangereux puisque, en étant affiliés au scoutisme international et faisant même partie du comité directeur, lui et le cardinal Bourne (archevêque catholique de Westminster, protecteur du père Sevin, qualifié de "libéral modernisant" par la Sapinière de saint Pie X), il tolérait que le catholicisme fût mis sur le même pied que le bouddhisme, le mahométisme, le protestantisme. Je lui ai reproché aussi ses relations avec les Éclaireurs de France (neutres et théosophes), et les Éclaireurs unionistes protestants. Là-dessus, il a avoué qu'il était préoccupé, que de plus en plus, ils se séparaient des neutres et des protes-



tants de France, qu'ils n'avaient fait alliance que sur l'ordre du cardinal Dubois et que l'Office International du Scoutisme catholique ne s'était affilié au Bureau International du Scoutisme Universel de Londres que sur le conseil de Benoît XV. Il s'est de plus excusé en disant que depuis quatre ans personne ne lui avait fait la moindre observation et qu'il n'avait reçu que des approbations pontificales, cardinalices et épiscopales. Cet argument d'autorité est spécieux, gênant même. Je lui ai dit que je n'avais pas à juger la chose et que je me contentais d'être objectif. Poussé à bout, il m'a dit : *“ Et pourtant le Saint-Esprit a certainement inspiré le cardinal Bourne en cette affaire ”*. Il eût été fort étonnant que le Saint-Esprit ne fût pas mis en cause. Le père Sevin est coutumier du fait. Il espère en effet, comme il est dit dans son livre, que le Saint-Esprit mènera à bonne fin l'entreprise de Baden. Le cardinal Billot a bien ri quand je lui ai fait part de cet argument à l'emporte-pièce...

La conclusion de ce premier point fut qu'il était fort désirable que le scoutisme catholique commençât par se séparer totalement des autres. Il en a convenu et m'a semblé disposé à le faire. Ensuite, je lui ai montré que le scoutisme étant intrinsèquement mauvais, il fallait le supprimer tout simplement. Alors, j'ai fait le procès de la morale scoute. C'est là que le père Sevin a pataugé. Comment ! cette morale si belle, la pure fleur du catholicisme. Je lui ai montré d'où provenait cette morale tant vantée. Il a essayé avec des textes de l'Évangile, de catholiciser tous ces préceptes d'Annie Besant. S'il ne voit pas l'impossibilité où il est de purifier de son origine tarée une pareille marchandise, tant pis pour lui. Mais *il le voit, il s'en rend compte*. Il a bien quand même quelque chose de *l'illuminé* et du *rêveur* dans son regard voilé et noyé, dans son air doucereux auquel je ne me fie pas.

[...] Pour finir, le général m'a fait un éloge de la Chevalerie du Moyen-Âge qui m'a fait sourire. Naïf. Tous deux sont partis, plutôt affaissés. Le père Sevin était déprimé. Il ne m'a pas caché qu'il redoutait une désapprobation générale. Qu'allons-nous devenir ? Cela, c'est l'aveu. Le général était déconfit, et sans ressources, n'ayant même pas celle

de me coller quatre jours... » *Lettre au père Desrousseaux* du 28 mai 1924<sup>25</sup>.

Ce compte-rendu du père Jeoffroid est remarquable par la force des principes et la foi du religieux de Saint-Vincent de Paul. Le père Sevin apparaît ici sous son vrai jour, celui d'un libéral tourmenté d'avoir été démasqué. Au lieu de chercher à se documenter sur la théosophie et de réfléchir aux réfutations du père Jeoffroid pour préserver les jeunes de l'influence théosophe, il se justifiera pour l'essentiel, en acceptant de se corriger sur les détails. En attendant, il fait le siège du bureau du cardinal Gasparri, le Secrétaire d'État de Pie XI et poulain du cardinal franc-maçon Rampolla<sup>26</sup>, et obtient gain de cause. Pie XI, qui entretenait de grandes craintes envers le scoutisme au début de l'affaire et refusait de recevoir le fondateur des Scouts de France en audience, est complètement retourné et donne sa bénédiction au père Sevin. La partie est gagnée, le scoutisme est sauvé. Mais à quel prix pour l'histoire de l'Église en France !

Le père Sevin apportera des rectificatifs, suite à cet entretien avec le père Jeoffroid, qu'il réunira dans un ouvrage intitulé *Les leçons de notre séjour à Rome*. Il fit montre dans ce livre de son côté rêveur qu'avait bien décelé le père Jeoffroid. Il refuse d'admettre

---

<sup>25</sup> *Archives romaines des Frères de saint Vincent de Paul*, citées par Christophe Carichon, dans son article « Un scoutisme catholique est-il possible ? L'affaire Jeoffroid-Sevin (1924) », in *Le Scoutisme, un mouvement d'éducation au XX<sup>e</sup> siècle. Dimensions internationales*, Actes du Colloque international de Montpellier, 21-23 septembre 2000, sous la direction de Gérard Cholvy, Publications de l'Université Paul Valéry, Montpellier 3, 2002, pp. 107 à 122.

<sup>26</sup> Lequel faillit bien succéder à Léon XIII, n'eût été le veto à lui opposé par l'Autriche-Hongrie, informée par Mgr Jouin de l'affiliation de Rampolla à la secte maçonnique. Comme on le sait, c'est le cardinal Sarto, futur saint Pie X, qui sera élu à ce conclave en 1903.

que le scoutisme est intrinsèquement mauvais, alors il tente de corriger certains détails trop voyants. Mais le poison, aussi dilué soit-il, est toujours là. Tout comme ces chrétiens qui voulaient baptiser et christianiser le communisme intrinsèquement pervers, le père Sevin s'entête dans son illusion et ne fera que retarder la catastrophe, il n'en demeurera pas moins la cause.

Le 15 mars 1933, au cours d'une réunion du Comité Directeur, le père Sevin, Commissaire à la formation des Chefs, fut déchargé de ses fonctions sans aucune discussion, ni aucun ménagement. Les raisons profondes n'ont jamais été élucidées, sans doute des jalousies d'hommes. Le père accepta cette éviction mais en fut profondément meurtri. Il réintégra la Compagnie de Jésus, à Lille, où il redeviendra un simple aumônier de troupe. Cette nouvelle vie lui laissa du temps libre pour développer la « mystique scout » qui devait inspirer un ordre religieux scout. Il créa dans ce but un cercle spirituel pour des guides aînées et des cheftaines. À l'Ascension 1935, lors d'une retraite prêchée à La Plesse (49), il rencontra une cheftaine, Jacqueline Brière, qui sera la première Prieure de la communauté religieuse de la *Sainte-Croix de Jérusalem*, comptant quatre membres pour commencer en 1943. Elles se feront appeler les *Dames de Sainte-Croix de Jérusalem*. Le 16 juin 1949, Mgr Roeder, évêque de Beauvais, érigeait canoniquement la communauté des onze *Dames* en une pieuse union après avoir approuvé leurs constitutions.

Si le père Sevin s'est tourné vers les Guides et les Cheftaines pour transmettre sa « mystique scout », c'était évidemment en raison des circonstances de son départ du Comité Directeur des Scouts de France. Il avait toujours rêvé former des *prêtres scouts* et non pas seulement des aumôniers scouts. Il espérait toujours pouvoir réaliser son grand projet de branche masculine que la

création de la branche féminine confortait dans ses espérances. Alors qu'il était en pèlerinage à Vézelay, en 1946, le père Sevin aperçut un jeune aumônier de Calais entouré de ses Routiers. À la fin de la messe, le père échangea quelques mots avec cet aumônier, c'était le père Revet, futur fondateur du Village d'enfants de Riaumont. Le 13 décembre de la même année, le père Sevin lui écrivait une lettre, précisant son idée de fondation d'un ordre masculin et sollicitant son avis et ses prières. Le jeune père Revet n'était pas encore prêt à faire le pas. Quand en 1950, après la mort du père Sevin, Mgr Rupp, exécuteur testamentaire, trouva le nom du père Revet dans les papiers du fondateur des scouts de France à propos de l'ordre masculin, il prit contact avec lui. Mgr Rupp, nonce apostolique à Bagdad, fut un observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'ONU et de l'UNESCO après avoir été évêque de Monaco de 1962 à 1972. Chef de troupe dans sa jeunesse, Mgr Rupp fut toute sa vie le protecteur du scoutisme. Il joua un rôle capital dans la reconnaissance des *Dames de la Sainte-Croix de Jérusalem*. Avec l'aide de l'abbaye de Fontgombault, il appuya l'érection canonique de l'*Institut de la Sainte-Croix de Riaumont*, reconnu par Rome en 1991 dépendant de la Commission *Ecclesia Dei*.

Le père Sevin est mort dans la nuit du 19 au 20 juillet 1951 ; sa cause de béatification a été introduite à Rome en 1989. Les gnostiques œcuménistes de Vatican d'eux savent reconnaître les leurs... Le père Jeoffroid ou Mgr Delassus ne sont pas encore béatifiés, eux qui ont osé dénoncé la perversité du scoutisme prétendu catholique !

## Le père Doncœur s.j.

Le père Doncœur est né à Nantes en 1880 dans la famille Doncœur-Damiette, nom que le roi saint Louis avait donné au Doncœur qui s'était emparé de Damiette en 1249. Il s'agit toujours de l'apostasie des grandes familles qui ont fait et défendu la France. Le père Doncœur ne fut pas scout dans sa jeunesse et entra chez les jésuites en 1898. Il fut aumônier militaire durant toute la Guerre. Très proche des Scouts de France, il en demeura indépendant et fonda, en 1924, les *Cadets*.



*Le R.P. Doncœur s.j. (1880-1961)*

Intellectuel, le père Doncœur était estimé des personnalités de son époque telles que Claudel et André Gide (!) avec qui il entretenait une correspondance suivie. Il suivait avec le plus grand intérêt les travaux de son condisciple de noviciat et son ami, le père Teilhard de Chardin. Fervent partisan d'une réforme liturgique de la Messe, il proposa un plan de réforme à l'Action Catholique. Le chanoine Cornette lui demandera de venir l'appliquer chez les Scouts de France. Le père Doncœur expérimentera chez les Routiers (Scouts aînés de 20 ans et plus) et chez les Scouts de France des initiatives de messes dialoguées, absolument interdites à l'époque. C'est durant les camps scouts que le

père Doncœur célébrait des messes en plein air sur des autels portatifs sans demander de permission à l'évêque du lieu, et disposait ses scouts devant l'autel en leur faisant chanter des chants en français plutôt que le chant grégorien.

En 1943, à la demande des Cardinaux et Archevêques de France, le père Pie Duployé o.p. (aumônier scout) et le père Doncœur s.j. créèrent le *Centre de Pastorale Liturgique* (C.P.L.), assistés par Dom Lambert Bauduin o.s.b., tristement célèbre puisqu'il milita toute sa vie, contre vents et marées, pour le changement radical de la liturgie romaine en vue d'un œcuménisme pratique envers toutes les religions, spécialement *anglicane et orthodoxe*. Au fil des ans, le CPL prendra toutes les initiatives de la Révolution liturgique pour aboutir à la Cène de Bugnini, en 1969. Comme tous les révolutionnaires, les fondateurs du CPL se sentent dépassés par la machine infernale qu'ils ont lancée et qu'ils ne contrôlent plus. Voici les aveux significatifs du père Duployé :

« Nous constituons une pointe avancée dans le clergé français. Nous ne parlons pas la même langue que la plupart des curés et, si la plus grande partie de l'épiscopat suit notre effort avec sympathie, nous ne devons pas nous dissimuler que cette sympathie, dont je ne mets pas en doute la sincérité, peut fort bien coïncider avec une *ignorance presque complète des principes qui nous guident...* Entre cette pointe avancée et le gros du clergé français, nous devons, *selon une tactique qui a été très bien mise en valeur par le père Doncœur*, veiller à ne pas se laisser créer d'intervalles... Les intervalles redoutés se produiront si nous ne procédons pas à une dispensation économique et pédagogique de la vérité découverte par nous... **Nous devons savoir nous taire et savoir attendre...** Depuis le début de notre effort, nous parlons d'adaptation et d'évolution liturgique. Je me demande parfois si nous ne sommes pas dupes de ces mots. Nous sommes sur une machine lancée à grande vitesse. Sommes-nous capables encore de la conduire ? Je vous avoue pour terminer ma lassitude et mes crain-

tes. » P. Duployé o.p., *Les Origines du CPL*, Éditions Salvator, 1968, p. 308.

Soit cet homme est fou, soit il se paye notre tête ! Car c'est quand même bien lui qui a lancé la machine sur l'autoroute vers l'enfer ! Il écrivait dans le numéro 49 de la revue officielle des Scouts de France créée par le père Sevin destinée aux cadres, *Le Chef* :

Le rite de la Messe est celui d'un banquet où l'on sert du vin. La liturgie de la Messe, si elle veut être autre chose que la triste formalité à laquelle on l'a trop souvent réduite *redeviendra érotique* ou elle privera les hommes d'aujourd'hui des fruits qui lui viennent par la grâce de son institution...

Quand on écrit de tels blasphèmes sur la Messe, il ne faut pas venir pleurer ensuite sur les désastres constatés ! Voilà la « belle œuvre » à laquelle ont participé les pères Sevin et Doncœur ainsi que le chanoine Cornette : rendre la messe érotique ! Effectivement, nous avons pu voir, dans les années 1980, des femmes aux seins nus lire l'épître devant un Wojtyła souriant. Je ne sais pas si les boy-scouts ensoutanés avaient rêvé autant de succès pour leurs principes...

Le père Sevin avait Chamarande pour transmettre son scoutisme aux jeunes générations, le père Doncœur avait Troussures, dans l'Oise, pour former ses *Cadets*. Il y fit venir tous ses amis : les Pères Teilhard de Chardin, de Lubac, Daniélou, Chenu, Fessard et bien d'autres. Bref, toutes les grandes figures de la nouvelle théologie de Vatican d'eux se retrouvent chez Doncœur à Troussures. Ce dernier est mort dans sa Maison, le 21 avril 1961. Sa cause de béatification n'est *pas encore* introduite à Rome.

## ***Conclusion : Un scoutisme catholique est-il possible ?***

---

Concluons avec le père Jeoffroid que le scoutisme catholique doit être réprouvé. Et pourquoi ? Parce que le scoutisme est fondamentalement théosophique, donc mauvais. Résumons ce qu'est la théosophie d'après tout ce que nous venons de voir :

- C'est une religion qui a pour fondement le bouddhisme, le panthéisme émanatiste, la réincarnation pour la purification du karma afin de finir le cycle de l'évolution dans la fusion avec le Grand Tout. Sur cette base est édiflée une morale dont voici les principaux éléments :
- Du fait que tout est divin et indifférencié, l'individualité constitue un obstacle pour fusionner avec le Tout. Le théosophe doit donc travailler à se fondre dans la communauté : d'où l'altruisme, la fraternité, la solidarité, la tolérance, le respect, la loyauté, l'honneur, le service de l'humanité ou les services humanitaires, le Service tout court.
- La perfection individuelle que poursuit le théosophe consiste à prendre conscience de sa propre divinité et des pouvoirs qui sommeillent en chacun de nous. Il faut être prêt à évoluer vers des « états de conscience » supérieurs pour entrer dans le Nouvel Âge du Verseau. Seul l'individu peut travailler sur lui-même. Les influences extérieures ne lui apportent rien de valable : le théosophe se construit tout seul, c'est un self-made man !

Maintenant qu'est-ce que le scoutisme ? Une application de la théosophie aux enfants et aux jeunes gens en attendant la « scou-tisation » du monde entier. C'est bien la consigne répétée par Baden-Powell dans ses discours de clôture des Jamborees :



« À partir de maintenant, le symbole de la paix et de la bonne volonté est une *flèche d'or*. Continuez de la transmettre pour que *tout le monde connaisse LA FRATERNITÉ* » (Birkenhead, 1929).

« Frères scouts, le choix que je vous demande est immense. Entre les peuples du monde, il existe autant de différences de pensées et de sentiments qu'il y en a de langages et de races. La guerre nous a appris que si une nation cherche à imposer sa volonté sur les autres, il s'ensuit de dures conséquences. Mais le Jamboree nous a appris que si nous vivons dans une entraide mutuelle, alors c'est la *sympathie entre tous* et *l'harmonie dans le monde*. Frères scouts, répondez-moi, voulez-vous vous unir dans cet effort ? » (Olympia, 1920).

« Mon message vous dit de *répandre l'amitié et la fraternité dans le monde*. Au revoir et que Dieu vous bénisse tous ! » (Vogelenzang, août 1937).

Le scoutisme est donc mauvais. Il souffre :

#### ■ d'un vice d'origine et de parenté

en tant que patronné par le Bureau International du Scoutisme, dirigé par les théosophes depuis sa fondation, préconisé par les théosophes et prôné par eux dans leurs Congrès comme moyen de formation théosophique ;

#### ■ d'un vice de finalité

il tend à former les jeunes au point de vue naturel, pour une fin naturelle. La religion catholique et ses aumôniers passent au second plan et sont comme accessoires à la méthode elle-même ;

#### ■ d'un vice doctrinal

conséquemment à son origine et à sa fin, le scoutisme professe une doctrine naturaliste qui n'exalte que trop la vertu naturelle comme fruit de l'effort humain. Il met trop l'accent sur le perfectionnement naturel de l'homme, lais-

sant la perfection surnaturelle dans le domaine privé des consciences. Bien sûr, certains aumôniers et certains chefs vont corriger cela, mais ils ne changeront pas la nature du scoutisme pour autant. Le scoutisme ne tient aucun compte, dans sa forme non catholique, du péché originel et de ses conséquences. Les catholiques, tout en corrigeant ce défaut en théorie par les cours de catéchisme et un bon aumônier, n'en laissent pas moins les enfants livrés à eux-mêmes en pleine nature, sans surveillance, en de trop nombreuses occasions.

On nous objectera que les formules vagues que d'autres interprètent dans un sens naturaliste sont surnaturalisées par les aumôniers et les chefs catholiques. Je réponds que la méthode scout est intrinsèquement perverse et qu'on ne peut impunément l'utiliser sans provoquer de graves dégâts dans l'âme des enfants. Un plaquage souvent mal réussi sinon grotesque des vérités catholiques sur ce fond théosophique ne changera pas la nature du scoutisme, cela ne le changera pas substantiellement. Seuls quelques détails secondaires seront modifiés et les ajouts catholique demeureront accessoires par rapport à la méthode elle-même exposée par le théosophe Baden-Powell et qui reste la référence absolue, même chez les catholiques. La caque sent toujours le hareng même si l'on y met autre chose. On ne baptise pas le diable, c'est une illusion libérale tenace. Un scoutisme catholique se ressentira toujours de son origine. N'oublions jamais que les mots ont une logique qui s'impose à ceux qui les utilisent. Avec les formules scoutesses finiront par passer les doctrines théosophiques du Nouvel Âge, c'est Annie Besant qui nous l'explique dans son discours cité plus haut. Et en effet, nous avons vu, depuis, les anciens scouts devenus évêques, moines, prêtres, cardi-

naux, faire le concile Vatican d'eux qui n'est autre que la mise en forme des idées théosophiques d'union des religions et de la divinité de l'Homme par l'Incarnation indépendamment du baptême.

Quel besoin avait-on de faire pareils emprunts aux ennemis de l'Église et de Jésus-Christ ? N'avions-nous pas des méthodes de patronages excellentes pour former la jeunesse à la piété et au dévouement ? L'on nous dira peut-être : supprimons du scoutisme catholique ce qui est à supprimer et conservons le reste. De fait, certains aumôniers supprimaient de leur troupe soit la loi, soit le campisme, soit d'autres parties du programme. Ce dont le père Sevin n'était pas content, car il lui fallait un scoutisme authentique. Nous, les antilibéraux, nous disons que TOUT est à supprimer dans le scoutisme catholique, car ce qui est proprement scout est intrinsèquement mauvais. Ainsi, *il faut supprimer :*

- son costume, car il symbolise la fraternité scoute universelle qui est une conséquence de la théosophie. Quand on pense à la signification de cet accoutrement, on est forcément indigné de les voir ainsi habillés dans le chœur de nos églises pendant le Saint Sacrifice ;
- son vocabulaire théosophique, ses mots d'ordre et de ralliement : servir, être prêt, de notre mieux. Tout cela est théosophique et demeurera théosophique ;
- sa loi qui n'a aucun droit à prendre le pas sur le Décalogue et les commandements de l'Église. Elle aussi restera toujours théosophique dans son essence ;

- sa promesse qui n'est que la répétition de la promesse que fait tout bon théosophe lorsqu'il s'engage à servir l'humanité ;
- ses cérémonies de totémisation qui donnent droit de faire partie de la fraternité scoute en gardant secret un nom que ladite fraternité octroie, à l'instar de l'Église. La totémisation est un rite initiatique païen, parodie du baptême pour les scouts catholiques ;
- sa dépendance envers l'OMMS (l'Organisation mondiale des mouvements de scoutisme) de Londres ;
- ses prières et ses méditations stupides qui font des scouts des catholiques spéciaux et séparés ;
- tout ce qui applique les théories d'auto-éducation : le système des patrouilles qui isole les enfants de leurs véritables éducateurs et les livre à l'inexpérience et l'immaturité de jeunes adolescents promus CP ;
- le système des badges qui met sur le même pied la technique et la doctrine ;
- toutes les simagrées de sauvages qui ravalent les enfants au rang des bêtes et excitent en eux les instincts les plus bas : cris et hurlements de bêtes, noms de bêtes donnés aux patrouilles, références au *Livre de la Jungle*.

Quand on aura supprimé tout cela que restera-t-il du scoutisme ? Rien. Alors ce n'était pas la peine de commencer à se lancer dans une aventure pareille qui nous a amené à Vatican d'eux. Il fallait garder et développer les Patronages fondés par des Congrégations religieuses comme les Frères de Saint-Vincent de Paul ou l'*Œuvre de la Jeunesse ouvrière* du père Timon-David en

prenant des éléments intéressants du scoutisme, tout en se gardant de l'esprit naturaliste et théosophique de la méthode. Cela n'a pas été fait. Comme toujours, les catholiques libéraux se sont précipités dans ce nouvel organisme de jeunesse qui prônait *l'éducation nouvelle*.

À nous de retrouver les vrais Patronages qui gardent l'esprit surnaturel de l'Église. Je cite les quatre seuls que je connaisse et qui sont dans la pure tradition des Patronages :

- le camp pour filles de Sœur Marie-Monique à Serre-Nerpol<sup>27</sup> ;
- le camp pour garçons du père Raffali à Lourdes<sup>28</sup> ;
- le camp pour garçons des prêtres de *Sodalitium* à Raveau<sup>29</sup> ;
- le camp pour garçons de Monsieur l'abbé Roger<sup>30</sup> à Montauban-de-Bretagne.

---

<sup>27</sup> Maison Saint Joseph, 38470 Serre-Nerpol.

<sup>28</sup> Œuvre de l'Étoile, 30900 Nîmes Cadereau.

<sup>29</sup> Association Mater Boni Consilii, Mouchy-Raveau, 58400 La Charité-sur-Loire.

<sup>30</sup> 12, rue Jean Million, 35000 Rennes.

**■ Le scoutisme vu par un franc-maçon (Ben Hiram) p. 64**

Ce texte, écrit par un maçon sous un pseudonyme évocateur (Ben Hiram signifie en effet fils d'Hiram, le fondateur mythique de la F.:M.:), est paru aux Éd. Gloton, domiciliées à l'adresse du Grand Orient de France, rue Cadet, à Paris. Les mises en valeur sont de nous (NDLR).

**■ Les Boy-Scouts ou Éclaireurs (Copin-Albancelli) p. 90**

Cet article parut dans la revue *Critique du Libéralisme Religieux, Politique, Social* de l'abbé E. Barbier, 1913, tome 10.

Paul Copin-Albancelli (1851-1939) est un transfuge de la maçonnerie revenu à la foi catholique de son enfance. Il est l'auteur, entre autres, de *La Franc-Maçonnerie et la question religieuse* (1892) et de *La Conspiration juive contre le monde chrétien* (1909).

**■ Les Boy-Scouts (Bidegain) p. 96**

Cet article parut dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, 1912, pp. 245 sq. La *RISS* a été fondée en 1912 par Mgr Jouin, curé de Saint-Augustin à Paris.

Jean Bidegain est cet employé du G.:O.:F.: qui fit prendre conscience à Mgr Jouin de l'inertie des catholiques face au péril maçonnique. Il s'était auparavant rendu célèbre en dénonçant le fichage des officiers catholiques par le Ministère de la Guerre (affaire dite « des fiches ») en novembre 1904.

**■ Baden-Powell fut-il franc-maçon ? (Gauthé) p. 100**

Cet article a été rédigé par Jean-Jacques Gauthé et a été publié dans la revue *Scoutisme et Collection*. Il est précédé d'une brève présentation par le rédacteur en chef de ladite revue, L. Desmaretz.

J.-J. Gauthé est un scout, auteur de nombreuses études sur le scoutisme et animateur de l'association 1907, « réseau interdisciplinaires de recherches sur le scoutisme et les mouvements de jeunesse »<sup>31</sup>.

---

<sup>31</sup> Site Web : [www.histoire-du-scoutisme.com](http://www.histoire-du-scoutisme.com)

## ***Le scoutisme vu par un franc-maçon (Ben Hiram)***

---

Or, il se trouve que j'ai été un chef scout pendant une quinzaine d'années, à compter de 1920. Moins qu'un gosse en culotte courte, mais d'une manière effective cependant, j'ai pratiqué le scoutisme ; je l'ai vu du dedans. Entre-temps je suis devenu Franc-Maçon, et ce n'est que de ce jour que, peu à peu, je l'ai compris. La vue particulière que je vous présente est donc celle de quelqu'un qui a été à la fois scout et Franc-Maçon et qui possède une connaissance raisonnée, mieux, une connaissance vécue donc sentie, des deux institutions. Est-ce présomption de penser que cette appréhension des rapports qu'elles ont entre elles est plus proche de la vérité que les jugements communément formulés ?

D'ailleurs, je m'effacerai le plus possible ; je vous ferai connaître le scoutisme, moins par les réalisations pratiques, qui, parfois, en donnent une idée fautive, que par les propos de son fondateur lui-même. Aux Scouts, Routiers, Éclaireuses, l'Association universelle dont ils font partie donne une initiation élémentaire. J'entends par là qu'elle excite chez eux l'ambition de s'élever par eux-mêmes, qu'elle leur en fournit la méthode et les exerce à le faire.

Par certain autre côté, cette initiation pourrait être comparée à celle qui, dans l'Antiquité, était dispensée par les Petits Mystères, préliminaires aux Grands Mystères, lesquels gardaient le privilège de l'initiation parfaite. Par exemple, pour certains Scouts, les Grands Mystères, ce serait la Franc-Maçonnerie. Le fait est que, je l'ai constaté bien souvent, et sans que, à ma connaissance, il ait été rien fait pour cela, il y a dans les Loges, un nombre proportionnellement élevé d'anciens Éclaireurs de France. De son côté, l'Église se félicite de ce que beaucoup d'anciens Scouts de France entrent au Séminaire ou dans les Ordres religieux.

Donc, si le scoutisme a sa valeur propre, indépendante des perspectives qu'il ouvre, il semble que, en outre, il soit un moyen d'accéder à une initiation plus élevée, dont il a créé le besoin. Il constituerait comme un premier palier, une sorte de pré-initiation.



## Historique du scoutisme

Mais ici, il est nécessaire que je fasse un peu d'histoire. Le fondateur du scoutisme est le général anglais Baden-Powell, par abréviation « B.P. ». C'était un colonial ; il avait eu des contacts avec de nombreuses peuplades primitives et il en avait étudié les mœurs ; il vécut longtemps dans l'Inde et parvint à une connaissance approfondie de la philosophie hindoue ; il était Franc-Maçon et faisait partie de la Société Théosophique. Le duc de Connaught, frère du roi d'Angleterre, était à la fois président général du Scoutisme International et Grand-Maître de la Franc-Maçonnerie anglaise. D'une manière générale, on considérait Baden-Powell comme très versé dans ce qu'on appelle les sciences occultes. Sa qualité d'officier ne l'empêcha jamais d'être un esprit libre, et c'est en essayant de substituer au « drill », c'est-à-dire à l'exercice, ou instruction collective des recrues, comme elle se pratiquait alors dans toutes les casernes du monde, une méthode qui s'occupait de l'individu et non de la masse, qu'il inventa le scoutisme. Le premier exposé qu'il en fit, *Aids to scouting*, à l'usage des instructeurs militaires, date de 1883.

Il fit l'essai de cette méthode, adaptée aux enfants, dans un camp qui dura deux semaines, du 25 juillet au 9 août 1907. Le récit qu'il fit de ce camp donna naissance à l'ouvrage *Scouting for boys*.

## Le scoutisme en France

Déjà fin 1910, dans son patronage de Grenelle, le pasteur Gallienne, et dans les premiers mois de 1911, à l'École des Roches<sup>32</sup>, Georges Bertier, avaient fondé des troupes d'Éclaireurs ouvertes à tous les enfants, sans distinction de religion. Et c'est ainsi qu'en France, le scoutisme naquit laïque, c'est-à-dire non confessionnel. À un moment, lors de l'assemblée générale, à la Sorbonne, de la Ligue d'Éducation Nationale, sous la présidence du recteur Liard, on put espérer qu'il garderait ce caractère ; mais la bonne entente ne dura que cinq jours et l'on vit se constituer trois groupes de scouts : les Éclaireurs de France ; les Éclaireurs Français, fidèles à la Ligue Nationale, laïques ; les Éclai-

---

<sup>32</sup> Voir note 1 p. 1.

reurs Unionistes d'inspiration protestante qui se greffèrent sur les Unions chrétiennes de jeunes gens.

Il convient encore que je dise un mot du lieutenant de vaisseau Nicolas Benoît, injustement oublié, qui trouva la mort à Dixmude, en 1914. Au printemps de 1911, au cours d'un voyage en Angleterre, il eut la révélation de l'œuvre de Baden-Powell, et sans doute y reconnut-il certains traits de la technique psychophysique que pratiquent aux Indes les Yogis, qu'il avait étudiée, qu'il s'était appliquée et dont il avait retiré quelques avantages. Sous le pseudonyme de Victor Morgan, il venait de publier un admirable petit livre, aujourd'hui introuvable : *La Voie du Chevalier*, que l'éditeur présentait en ces termes : « *C'est l'acte d'amour et de foi d'un officier de la marine française qui, au cours de voyages en Orient, pénétra les secrets de la sagesse antique et en reçut la Lumière* ». En 1916, dans le *Journal des Éclaireurs*, rendant hommage à Nicolas Benoît qui s'était fait le pionnier enthousiaste de la nouvelle institution, un chef Éclaireur de France écrivait que, dans son voyage dans l'Inde, il s'était initié à « des doctrines encore peu connues sur les forces psychiques et le problème de la destinée de l'homme ». Comme on voit, il y aurait aussi à RECHERCHER QUELS SONT LES LIENS DE PARENTÉ ENTRE LE SCOUTISME ET LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE. La mort de Nicolas Benoît fut une grande perte pour les Éclaireurs de France qu'elle priva d'un de leurs principaux inspirateurs.

Ce n'est pas qu'il n'y ait dans l'ouvrage *Éclaireurs* de nombreux « signes de piste » qui tracent bien la voie nouvelle que le scoutisme ouvre à l'éducation, mais ces signes, discrets, n'étaient pas compris de tous et l'orientation de la piste elle-même déconcertait les habitudes et les enseignements de la pédagogie traditionnelle. Le scoutisme eût peut-être dévié vers le camping et la préparation militaire qu'une interprétation, légitime mais superficielle de la méthode de BP faisait mettre au premier plan, si les camarades d'équipe de Nicolas Benoît, G. Bertier, Paul Charpentier, ne l'eussent maintenu dans la « voie droite ».

## L'Église Catholique et le Scoutisme

L'Église Catholique se dressa sans tarder contre le scoutisme. Elle eût tôt fait de flairer en lui l'hérésie, une nouvelle incarnation de Satan, l'adversaire. Elle fut la première à apercevoir et à proclamer la parenté

du scoutisme et de la Franc-Maçonnerie. C'est la papauté elle-même qui, dès 1911, prit l'initiative de contrarier l'essor du scoutisme. J'ai eu sous les yeux l'article publié ce jour-là par la *Correspondance de Rome*. Branle-bas de combat, auquel de nombreux évêques, en France, répondirent.

*« Il y a entre les scouts, disait Mgr Delassus, des grades, des insignes, des cris d'animaux, tout un code de signes secrets pour se distinguer et se reconnaître : toutes choses qui portent bien avec elles un relent qui vient des Loges »* (Semaine Religieuse du diocèse de Cambrai, 21 octobre 1911). Le 23 décembre de la même année, il revenait à la charge : *« L'origine du scoutisme est très suspecte et l'on peut constater sa très visible parenté avec la Franc-Maçonnerie, l'étoile à cinq rais. En stipulant l'obéissance aveugle à des chefs inconnus, en usant de cris, de signes, de gestes secrets, en permettant aux enfants de se cacher des grandes personnes et d'agir en dehors de leurs supérieurs naturels, il habitue ses adeptes à l'organisation occulte, à la hiérarchie mystérieuse de la secte. C'est bien la Franc-Maçonnerie pour enfants, comme on l'a dit »*.

De son côté, l'évêque d'Angoulême disait : *« Le scoutisme imite trop la Franc-Maçonnerie pour ne pas poursuivre le même but ; il a l'initiation, le serment, les grades, les épreuves, les mots et signes de reconnaissance, les saluts et insignes particuliers, les rites grotesques, tout un système de pratiques destinées à briser le ressort moral de la jeunesse pour en faire le jouet de la Franc-Maçonnerie »*.

En 1912, les évêques reçurent le concours de Bidegain, ancien chef adjoint du Secrétariat du G.:O.: ; enfin, défense fut faite et répétée aux parents catholiques d'envoyer leurs enfants aux Éclaireurs de France. La même année Marc Sangnier avait envisagé la fondation d'un « Scoutisme Catholique ». Puis, vint la guerre. Et en 1920, l'attitude de l'Église changea : elle adora ce qu'elle avait brûlé, elle eut ses scouts ; même, il se fonda un Office International de scouts catholiques. Le père Sevin s.j. s'appliqua à démontrer que, en dépit de sa filiation maçonnique qui lui paraissait d'ailleurs un peu douteuse, en dépit de l'aide que lui donnait partout, assurait-il, la F.:M.:, le scoutisme était parfaitement utilisable à des fins éducatives et religieuses. *Et c'est ainsi que l'Église Catholique est devenue la principale puissance du monde. [...]*

## La méthode du scoutisme et la méthode des sociétés initiatiques

[...] Comme la F.:M.:, le Scoutisme a été, il est, ce que l'on fait ses adeptes. Et, si parmi eux, il en est qui le pratiquent sans en comprendre la portée réelle, il n'en garde pas moins dans la mesure où il reste fidèle à la pensée de son fondateur et à l'orientation qu'il lui a donnée, sa signification profonde et son caractère originel de *Société Initiatique*.

Mais, me direz-vous, le mot *initiation* désigne un état spirituel auquel s'efforce de parvenir, par un persévérant travail sur lui-même, le Maçon en quête de la Lumière. Pour certains même, l'initiation serait une Communion transcendantale avec la Nature, avec l'Être ! Entre le moment où elle lui a été symboliquement donnée et celui où il parvient à l'initiation véritable, la route est si longue et si ardue que l'on se demande, à bon droit, s'il en est qui réussissent jamais à toucher le but.

[...] J'accorde qu'il y a quelque exagération à dire que le Scoutisme est une société initiatique et je reconnais que c'est une sorte de blasphème que d'insinuer qu'il puisse y avoir une analogie même lointaine entre l'initié et le boy-scout, fût-il le boy-scout idéal. Mais permettez-moi de remplacer le mot initiatique par celui de *pré-initiatique* ou encore de dire du scoutisme qu'il est une société de *forme pré-initiatique*, ou bien qu'il a une *valeur initiatique*. Il y a des degrés dans l'initiation.

## Admission d'un garçon dans une troupe de boy-scouts

Remarquons, d'abord, que l'enfant n'est pas admis dans une troupe de boy-scouts, sur simple paiement de sa cotisation, comme dans une quelconque société sportive. Si, la partie finie, rentré chez lui, le joueur de football retrouve son existence au point où il l'avait laissée avant le match, il n'en est pas de même du scout qui, théoriquement, a rompu avec la vie commune : il a cessé d'être un « Visage Pâle », comme on dénommait ceux qui n'en faisaient pas partie. Il est né à une vie nouvelle et sa *seconde naissance* doit se manifester dans sa vie de tous les jours. Le devoir du scout commence à la maison, dit-on ! il se continue à l'école, à l'atelier, au bureau, au champ, car quand on est scout un jour, on l'est pour toujours.

Resté en marge, en qualité de « Pied-Tendre », quelques semaines après sa demande d'admission, l'enfant entre enfin dans la troupe, selon les rites d'une cérémonie que Baden-Powell lui-même appelle *initiation*. « *C'est à dessein, dit-il, qu'on a fait donner à l'investiture de l'Éclaireur le caractère d'une cérémonie : un petit rituel de ce genre exécuté strictement et avec solennité fait impression sur le garçon et si l'on considère la gravité de cette circonstance, il n'est que juste qu'on la rende aussi impressionnante que possible* ». Ce texte de BP n'en donne-t-il pas déjà long à penser ?

Nous savons que les cérémonies d'initiation sont vieilles comme l'Humanité et que, même de nos jours, la Franc-Maçonnerie n'est pas la seule association où l'on ne soit admis qu'après y avoir pris part. Nous savons aussi qu'elles sont encore en usage dans nombre de peuplades primitives où BP a pu les observer. Dans ses livres, il a fait le récit de certaines d'entre elles. Ce sont généralement des rites de passage, de sortie d'un groupe et d'agrégation à un autre, qui marquent les différentes étapes de l'existence, l'entrée dans une nouvelle vie ; par exemple, le passage de l'enfance à la jeunesse.

Je ne vous décrirai pas par le menu le cérémonial d'une initiation scout. Il est d'une grande richesse symbolique. Nos esprits d'adultes, qui ont quelque difficulté à opérer le retour à l'enfance, c'est-à-dire à se mettre à la place des enfants, en trouvent puérils bien des détails. « *Notre rituel romanesque, dit à ce propos BP dans une page où il condense sa théorie, les emblèmes de patrouilles, les cris d'animaux, cela peut paraître de la ferblanterie aux gens rassis et ultra civilisés que nous sommes. mais aux garçons cela dit quelque chose, et qui plus est, cela a une valeur éducative entre les mains de ceux qui savent s'en servir* (nous dirions, nous autres .:., entre les mains de ceux « qui connaissent bien l'Art »). *Ce sont des concepts primitifs, sans doute, mais naturels et qui ne valent pas seulement pour de petits anglais, mais qui, sous une forme ou sous une autre, ont parmi les garçons de toute race et de toute tribu, une circulation universelle.* » (Comme les symboles maçonniques). Ainsi que vous le voyez, de l'aveu de son fondateur, le scoutisme, ses rites du moins, vient de loin ! En puisant, comme l'ont fait nos propres fondateurs, dans le symbolisme universel, en l'imitant, en l'adaptant, Baden-Powell donne au Scoutisme une certaine *allure ésotérique*, ce qui plaît aux enfants et excite leur esprit.

Entre autres détails du cérémonial d'initiation, je citerai celui-ci :

Quand le scout est appelé à faire sa promesse, il se présente devant la troupe, nu-tête, sans foulard, soit, un peu comme dit notre rituel : dépouillé d'une partie de ses vêtements, ni nu, ni vêtu. En tendant la main droite, il promet d'être loyal, d'aider autrui, d'obéir à la loi de l'Éclaireur. Comme l'initié F.:M.: promet d'observer la discipline du silence, d'aider ses frères, de se soumettre à la loi. Alors le Chef lui donne l'accolade, lui remet son chapeau auquel il a épinglé l'insigne, son bâton, le foulard aux couleurs de la troupe ; il lui serre la main gauche. Symboliquement, notre gosse a cessé d'être un « visage pâle ».

On lui apprend ensuite le salut scout : l'avant-bras droit levé, la main à hauteur de l'épaule, la paume en avant, le pouce appuyé sur l'ongle du petit doigt, les trois autres doigts levés. « *C'est, dit BP, la façon de saluer des Éclaireurs et leur signe secret.* » « *Si un étranger vous fait le signe de l'Éclaireur, rendez-lui tout de suite son salut et tendez-lui la main gauche. S'il vous montre alors son insigne ou vous donne une autre preuve qu'il est Éclaireur, traitez-le comme un frère et aidez-le de toute manière* ». Revoyez ce que disent les *Constitutions* d'Anderson au paragraphe : conduite avec un Frère étranger, vous serez surpris de l'analogie entre les idées et les textes. Ainsi, comme les Francs-Maçons, les Scouts se reconnaissent entre eux par des mots, signes et attouchements.

## Valeur des gestes rituels et des Symboles dans le Scoutisme

Devenir Éclaireur est une chose sérieuse, « grave », dit Baden-Powell, car, c'est littéralement dépouiller le vieil homme, faire peau neuve. Ce n'est pas pour des Maçons qu'il est nécessaire d'insister sur la valeur éducative des gestes rituels et des symboles. « *Le rituel est un conducteur, un condensateur de forces ; le Maçon qui assiste aux tenues n'ignore pas par sa propre expérience que l'homme est soumis à l'effet psychologique des actes et qu'il éprouve dans sa conscience, comme réalité, ce qui, dans les enseignements ordinaires ne peut se traduire que par des mots.* » (Marcel Perrin, *Bulletin de la G.:L.:*, août 1934).

L'esprit s'ajuste au geste accompli. Comme l'habitude, selon Pascal, les gestes rituels inclinent l'automate et l'automate incline l'esprit. C'est pourquoi il est si important de les faire avec sérieux, en les « pensant ». Ainsi fait le Yogi, passé maître dans l'art de discipliner sa respiration et par là tout son organisme. Ainsi est-il nécessaire, pour avoir l'esprit sain, d'avoir un corps sain. Car ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. « *À quelle hauteur mon corps devenu parfait élèvera-t-il mon âme ?* » dit le Yogi Vivekananda. Dans la Chaîne d'Union, chacun se sent lié à son prochain comme il le lie à lui-même, réalisant la Fraternité dans le présent, évoquant la Fraternité du passé et celle de l'avenir. La participation au drame qu'est le mythe d'Hiram n'exerce-t-elle pas sur le Compagnon qui en est le héros, une influence qui peut être décisive pour l'orientation de sa vie ? Ainsi, tous nos gestes ont sur notre manière de penser un retentissement singulier et font naître dans notre esprit des idées qui tendent à se réaliser en actes.

Ainsi en est-il des rites du Scoutisme. Éducation intégrale, le scoutisme accorde une grande importance au corps. Être fort pour servir est un des mots d'ordre du scoutisme. Une troupe n'est pas une société sportive, mais on y pratique la gymnastique naturelle, à la manière d'Hébert et tous les sports, y compris le plus précieux de tous, la maîtrise de soi. On y fait sentir au garçon qu'il est personnellement responsable de sa force et de sa santé. Ainsi l'éducation physique du scout a des fins morales : et même des fins d'ordre spirituel. Par *imitation du Yoga* et afin d'augmenter l'efficacité des exercices corporels que l'Éclaireur doit accomplir chaque jour, BP lui demande de penser au but de chacun de ces mouvements pendant qu'il s'y livre. Il lui recommande aussi de s'exercer dans l'art de respirer et il montre le parti qu'on peut en tirer au point de vue moral. D'autre part, la cérémonie de la promesse, le départ pour la « route », la Chaîne d'Union avant la séparation, la veille autour du Feu de camp, laissent dans l'esprit de l'enfant des traces ineffaçables et lui donnent un élan qui se renouvelle chaque jour.

L'action des symboles n'est pas moins profonde. Chacun sait que les vieux symboles qui, depuis ses premiers pas, accompagnent la marche de l'Humanité sont chargés d'énergie, que ce sont des forces avec lesquelles il faut se garder de jouer. Nous l'avons appris à nos dépens : la Croix gammée ne saurait être brandie impunément ! ni la

Croix chrétienne qui, pendant deux cents ans, a jeté l'Europe sur l'Asie ! ni le Croissant dont la vigueur n'est qu'assoupie ! ni le Sceau de Salomon, signe de ralliement d'Israël, ni l'Étoile à cinq branches dont vous connaissez le dernier avatar. Des symboles plus jeunes, comme la Faucille associée au Marteau, prennent rang de nos jours parmi les moteurs de l'Humanité ! Le rôle du symbole, suggestion de l'un par l'autre, est d'être le support de conceptions dont les possibilités d'extension sont véritablement illimitées.

Sans doute, les symboles scouts, qui sont à la mesure de l'esprit des enfants, ne recèlent pas autant de dynamisme que ces grands symboles, mais ils n'en ont pas moins, « aux mains de ceux qui savent s'en servir », comme dit BP, une grande force de suggestion, car ce sont des images qui tiennent aussi en réserve une certaine quantité d'énergie et qui, introduites dans l'esprit, font leur œuvre. Par exemple, selon que le béret du louveteau est sans étoile ou en porte une ou deux, cela veut dire que l'enfant est un pauvre petit aveugle, n'ayant aucune connaissance, ou qu'il a un œil ouvert ou les deux, ce qui fait de lui un louveteau accompli. Que ne fera-t-il pas pour gagner ses étoiles et montrer à tous qu'il voit clair ? L'insigne des Éclaireurs de France est un Arc Tendu, prêt à lancer la flèche symbolique, l'action vers l'idéal.

[...] Bien sûr, comme les symboles maçonniques, les symboles scouts heurtent la rationalité innée de l'esprit français, développée encore par l'éducation intellectualiste des deux derniers siècles et les non-initiés les trouvent souvent ridicules.

### **La méthode scout de formation du caractère s'apparente à la méthode ésotérique**

Par ses rites, par ses symboles, tout comme la Franc-Maçonnerie, le Scoutisme se propose, sur le plan qui lui est propre, de former l'homme. « *Tout le scoutisme, dit BP, tend à la formation du caractère.* » ; et par ce mot, il entend essentiellement « *une virilité qui compte sur soi* » et qui « *pense à autrui* ». Maîtrise de soi et amour du prochain, autonomie de l'individu et service de la communauté, tel est l'idéal scout.

Par quelle voie s'y achemine-t-on ?



Le caractère ne s'enseigne pas à « coup de drill », de l'extérieur, par des exercices au commandement ; ce n'est pas non plus par des leçons de morale qui, souvent, restent stériles. Alors ? faut-il défendre, réprimer ? « *Multiplier les défenses, c'est inciter à faire le mal ; la répression est mauvaise et l'on n'obtient pas la discipline en punissant un enfant pour une mauvaise habitude qu'il a* ». Comment faire ? « *Il est contraire à nos principes d'imposer des règles et une discipline extérieure* », répond BP. « *Notre ambition est d'encourager l'effort personnel et la discipline intérieure* » ; « *elle est de discipliner les garçons en leur apprenant à se discipliner eux-mêmes, comme le secret pour réussir en éducation n'est pas tant d'enseigner que de mettre l'élève en situation d'apprendre par lui-même* ». Voilà le grand mot lâché et qui s'applique à la formation morale de l'Éclaireur autant qu'à sa formation intellectuelle : « *L'éducation scoutie vient toute entière du dedans* ».

Du côté maçonnique, O. Wirth ne présente pas autrement l'initiation maçonnique, témoins les passages suivants, extraits entre mille, de ses ouvrages : « *En toute initiation effective, l'Initié se fait lui-même* », O. Wirth, *Le Livre du Compagnon*, page 8. « *Nul ne s'initie réellement que par lui-même* », O. Wirth, *Les Mystères de l'Art Royal*, page 254. « *La véritable initiation n'a rien d'extérieur, elle transmue l'homme intérieurement* », O. Wirth, *L'Idéal Initiatique*, Avant-propos.

Connaissant bien la nature de l'enfant, BP a fait du scoutisme un système de jeux, de fictions qui exploitent les intérêts des garçons, excitent leur activité et les font avancer, même à leur insu dans la bonne direction. Je ne ferai ici qu'une brève allusion à ce fait, qui, ailleurs comporterait un long développement, que beaucoup de jeux ont une origine rituelle et que, malgré leur ancienneté, ou à cause d'elle, ils ne cessent pas d'être la joie des enfants et même des adultes. « *Organisez des jeux et des exercices qui correspondent à leurs vœux, dit BP, arrivez à ce que l'enfant s'instruise lui-même sans que vous ayez à faire pénétrer dans sa tête à coups de marteau ce que vous désirez y voir entrer* ». La méthode scoutie ne comporte pas un enseignement de notions ; ce n'est pas une culture externe ; *elle est action* : le scout « agit » son étude et, de ce qu'il fait, naissent des idées et des sentiments qui, en retour, inspirent de nouvelles actions.

« *L'initiation, dit Oswald Wirth, c'est l'enseignement par le silence, non par des mots qui peuvent mentir, mais par des actes destinés à faire*

*penser : aucune doctrine explicite, mais un rituel qui nous fait vivre ce que nous devons apprendre. Pas de dogmes, mais des symboles », L'Idéal initiatique, page 4. Si j'osais, je dirais des jeux du scoutisme qu'ils en sont en quelque manière les « rites ». « Les rites, dit encore Wirth, prescrivent des opérations dont l'adepte est à la fois le sujet et l'objet, l'agent et le patient ». Ainsi peut-on dire des jeux scouts.*

Ils vivent à même la Nature et c'est là qu'ils se construisent. Le milieu où évoluent les louveteaux, c'est la Jungle et, à l'instar de Mowgli, le petit d'homme, ils ont besoin d'ouvrir les yeux, d'être attentifs, astucieux, pour éviter les embûches dont elle est pleine. De 11 à 16 ans, le Scout est censé faire partie d'un groupe d'explorateurs, ou d'une peuplade d'Indiens, ou d'une troupe de Chevaliers errants, groupe, tribu, troupe, en quête d'aventures ou ayant à lutter contre des conditions naturelles hostiles ou la malveillance des hommes. Ils ont à se tirer d'affaire avec de pauvres moyens matériels, mais à force d'initiative, d'intelligence et de courage. [...]

## Explication du pouvoir des jeux et des gestes scouts

Tout le programme du scoutisme, dit un chef Éclaireur d'après BP, peut se réaliser par des jeux. Tu veux apprendre l'utilité des nœuds ? Imagine un jeu qui transforme tes garçons en hardis grimpeurs partis à la conquête du Mont Everest : ils doivent s'encorder, assembler deux cordes, se servir du nœud de chaise pour franchir un pas difficile... Tu as besoin d'insister sur le secourisme ? Improvise un accident. Tous ces jeux sont un appel à la réflexion sur la base d'une fiction. Ignorant la méthode de l'école, le scoutisme propose aux enfants des activités attrayantes : il agit sur eux par *suggestion*<sup>33</sup>.

Or, dit le philosophe Guyau, « *l'art de l'éducation est l'art de modifier un individu en lui persuadant qu'il peut être autre qu'il n'est. Il consiste à supposer que les enfants sont aussi bons qu'on voudrait qu'ils fussent ; telle est la puissance de la suggestion que si l'on persuade à un sujet qu'il est un porc, il se met à grogner comme un porc* »<sup>34</sup>. [...]

---

<sup>33</sup> C'est cela l'Art Royal (NDLR).

<sup>34</sup> Dans le cas du scoutisme, on suggère aux enfants qu'ils sont des loups, et ils hurlent comme des loups, ils se croient être des loups (NDLR).

*Rendez donc conscientes les bonnes tendances des enfants, devenues désirs, elles passeront dans leurs actes. Car il est dans la nature de l'homme de tendre à s'unifier, à mettre d'accord ce qu'il fait et ce qu'il pense. Or, par le jeu, on peut faire agir un enfant dans un sens déterminé, donc développer les aptitudes que ce jeu suppose et qui n'auraient peut-être pas eu l'occasion de se manifester dans les circonstances ordinaires de la vie. En somme, le jeu scout agit à la façon d'un idéal qui crée à l'homme des motifs d'agir que le milieu concret ne lui fournit pas, en prêtant une réalité extérieure à ses aspirations intimes* ». Il est le terrain où s'épanouissent les virtualités de l'enfant.

Vieille méthode de suggestion par l'action positive plutôt que par la répression et l'enseignement verbal ! « On corrige les mauvaises habitudes des enfants, dit BP, en y substituant une occupation meilleure qui absorbera leur attention et les amènera peu à peu à oublier et à abandonner les anciennes ». La troupe, la meute, le clan, comme chez les Francs-Maçons l'atelier, c'est le milieu où se fait cette transformation, ou cette superposition, cette orientation des tendances naturelles vers des buts nouveaux.

Vous avez tous entendu parler de Charles Fourier, de ce réformateur social des débuts du XIX<sup>e</sup> siècle, qui affirme que l'Humanité n'atteindra le bonheur par l'harmonie, seulement quand elle se sera organisée en des sortes de coopératives de production-consommation, qu'il appelle *phalanstères*. Fourier était peut-être Franc-Maçon : il ne paraît pas même téméraire de penser qu'il a dû fréquenter les Loges lyonnaises, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et que certains chapitres de ses ouvrages pourraient bien être des morceaux d'architecture qu'il y présenta. Eh bien ! Cent ans avant BP, il écrit qu'il ne vaut rien de réprimer les passions mais qu'il importe de les utiliser, en procédant par *substitution absorbante*, c'est-à-dire en élevant leur objet. « *Tout ce qui repose sur la contrainte, écrit-il, est faible et dénote l'absence de génie* ». La pédagogie moderne confirme les vues du vieil et génial utopiste. « *L'instruction est possible dans la contrainte, lit-on dans L'Éducation de demain ; l'éducation qui est entraînement à l'autonomie n'est possible que dans la liberté* ».

*Substitution absorbante* ! Non seulement l'idée, mais l'expression sont communes à Fourier et à BP, lequel recommande en outre expressément de « *trouver les qualités qui dorment sous les défauts* ». C'est ce que, de nos jours, la psychologie appelle transfert, dérivation, sublima-

tion ; mais elle ne fait guère que vêtir à la moderne une conception que connaissait déjà Platon puisqu'on appelle platonique la sublimation de l'amour sensuel. Vieille méthode donc, renouvelée après oubli et dont on trouve un souvenir, une allusion dans le *Traité des Passions* de Descartes<sup>35</sup> et un exposé vivant dans *L'Esprit Nouveau* d'Edgar Quinet. C'est le triticum sauvage devenant le blé nourricier, par la culture, donc par l'action de l'homme ; c'est la grappe de fruits aigres transformés en raisins savoureux ; c'est aussi le brutal se transmuant lui-même en homme énergique, le sensuel en altruiste. Méthode oubliée, disais-je, à un point tel que, semble-t-il, la rencontrant dans le scoutisme, le père Sevin ne l'a d'abord pas reconnue. Pour lui le « *scoutisme est une découverte* ». Et il ajoute : « *On ne peut rien inférer au point de vue des méthodes scoutistes du fait que la Franc-Maçonnerie s'est immédiatement montrée favorable au scoutisme* » ; « *si hors du pays d'origine de ces méthodes (l'Angleterre veut-il dire), les Francs-Maçons ont vu plus vite que les catholiques le parti qu'ils pouvaient en tirer, en les détournant à leurs fins, ce n'est qu'une raison de plus de les examiner et si nous les trouvons bonnes de nous en servir* ».

C'est bien ce que pense le Chef Scout de France, H. Bouchet, dont j'ai déjà parlé ; les résultats obtenus dans le scoutisme sont *indéniables* et il les explique ainsi, dès les premières pages de son livre : « *Ce qui donne au scoutisme toute son emprise sur les jeunes, c'est qu'il les prend eux-mêmes à la fois comme but et comme moyen de leur éducation. Il se propose en effet de rendre chaque garçon individuellement heureux et socialement utile et, ceci, en favorisant l'expansion de ses ressources physiques, intellectuelles et morales. L'enfant harmonieusement développé, tel est le but ; et le moyen, c'est encore l'enfant acteur principal de ce développement* ».

Il s'en faut de peu que ce chef Scout de France qui, sans doute, ne sait rien de précis sur la Franc-Maçonnerie, n'ait formulé le ternaire qui est à la base de l'apprentissage et de toute l'éducation maçonnique. « *Matière première et outil, dit Bédarride dans son Travail sur la Pierre Brute, le Maçon sera également le produit de son travail* ». En d'autres termes et pour évoquer un autre symbole qui nous est familier il opère-

---

<sup>35</sup> Initié Rose-Croix (NDLR).

ra sur lui la transmutation qui, de *plomb vil* le transformera en *or initiatique*. C'est le travail que tout homme peut faire, que la vie profane peut réaliser et réalise souvent, mais que seule la Franc-Maçonnerie s'est organisée pour enseigner et faire mettre en pratique parmi toutes les associations laïques que l'Humanité a vu éclore dans son sein depuis l'antiquité.

De quand date la première édition de *Travail sur la Pierre Brute* ? Je ne sais. Mais par de nombreux entretiens, j'ai fait connaître le Scoutisme à Bédarride et il s'y est d'autant plus vivement intéressé qu'il a reconnu dans la méthode scout, la méthode ésotérique qui, rappelle-t-il, « *consiste à faire vivre au disciple, par une mise en scène symbolique ou mythique appropriée, le principe ou la doctrine qu'il doit graver dans son cœur et donner comme base à sa conduite* ». Méthode des sociétés initiatiques, de la Franc-maçonnerie, en tant que telle, et du Scoutisme.

## Le Chef Scout et la Loi Scoute

Cependant, et n'est-ce pas en contradiction avec ce qui précède ? Il y a des chefs dans le scoutisme et le troisième terme de la promesse que fait le scout lors de son « initiation » est l'obéissance à la Loi. Quel peut bien être le rôle des chefs dans une institution où assure-t-on, les enfants sont leurs propres éducateurs ? Et pourquoi l'activité des enfants est-elle codifiée ? Il est certain que la présence de chefs à la tête des troupes de boy-scouts ne contribue pas peu à donner une fausse idée du scoutisme, de son esprit et de ses méthodes. Car pour tout le monde, un chef, c'est quelqu'un qui détient l'autorité et qui, en conséquence, donne des ordres. Même on nous impute à crime le soin que nous apportons à la formation des chefs scouts. [...] De même, combien de gens ne sont-ils pas induits en erreur à notre sujet quand ils apprennent, qu'il y a dans les Loges, des « officiers », incapacité de comprendre qu'être chargé d'un office, ce n'est pas, nécessairement, être lié aux autres membres du groupe par des rapports de supérieur à subordonné ! Or, en usage dans le scoutisme, les mots « chefs », « instructeurs » font supposer que, dans les troupes de boy-scouts, la méthode d'autorité sévit comme à l'école et dans l'armée. Les relations de chef à éclaireur ont beau avoir d'autres fondements, on ne peut les comprendre qu'après avoir, au préalable, dissocié les deux idées, celle de chef d'avec celle d'autorité, de commandement. La Loi

de l'Éclaireur ne prévoit aucune sanction à l'égard de qui l'enfreint, elle n'a donc pas le caractère de l'autorité.

## Organisation d'une troupe de boy-scouts

Une troupe de scouts, c'est la réunion, sous les soins d'un adulte, le « Chef », de quatre patrouilles (encore un mot à résonance autoritaire, traduction servile du mot anglais !), de huit garçons dont un est « chef de patrouille ». Pour le commun qui raisonne par analogie, sans esprit critique, cette organisation rappelle la demi-section et ses quatre escouades. C'est avec un groupement d'une autre sorte qu'il convient de faire le rapprochement. Souvenons-nous de notre enfance ; rappelons-nous que de la rencontre, parfois fortuite, de quelques gamins qui avaient envie de s'amuser, naissait spontanément une « bande » dont l'un d'eux devenait le chef, du consentement de ses camarades, à cause des qualités qu'ils lui reconnaissaient. Eh bien ! la patrouille scoute, c'est cette bande d'enfants, à la vérité un peu moins fruste et moins sauvage que nature, mais quand même la maîtresse pièce du système.

Comme la bande d'enfants qui en est le prototype, la patrouille s'administre elle-même ; elle se donne un nom d'animal, son « totem » ; elle fait choix d'une devise, d'un chant, d'un signe de reconnaissance ; elle a son fanion, un flot de rubans à ses couleurs ; elle dispose, quelque part, le plus souvent dans le local de la troupe, d'un coin où elle est souveraine. C'est un petit monde à part, une unité, mais une unité qui n'absorbe pas ses membres. Au plan supérieur, le clan routier présente des caractères analogues ; de même, la sizaine de louveteaux.

En principe, toujours comme dans la bande d'enfants, le chef de patrouille est choisi par les garçons eux-mêmes ; ce n'est pas toujours celui que le chef adulte eût désigné pour sa sagesse et son sérieux ; c'est peut-être le plus polisson de la bande, mais c'est celui que les gosses aiment le mieux, parce qu'ils sont sûrs que, avec lui, ils vont bien s'amuser et que, dans les jeux, ils triompheront des autres patrouilles. Dans cet espoir, ils se donnent à lui et le suivent tant qu'il ne les déçoit pas : c'est le meneur de jeu. C'est par lui que se réalise ce phénomène du gouvernement des garçons par le garçon, fond de la discipline et de la méthode scoute. Le chef de patrouille, investi de la

confiance de ses camarades, est donc un personnage important et BP disait volontiers : « *S'il m'était permis de choisir ma place dans le mouvement, je voudrais être chef de patrouille* ».

En outre, le chef de patrouille est l'intermédiaire entre les gosses et le chef de la troupe. Rien ne s'oppose à ce que ce dernier, lui aussi, soit choisi, sollicité par les garçons eux-mêmes, ou, au moins accepté par eux, si c'est lui qui s'offre à les conduire. En fait, le chef est désigné par un rouage central qui, à tort ou à raison, s'immisce dans la vie des enfants, maintient la cohésion et assure la pérennité de l'institution. Mais « *il ne doit être, dit BP, ni un maître d'école ni un officier de troupe, ni un pasteur, ni un moniteur* ». Entendez qu'il peut être, socialement, officier, maître d'école ou pasteur, mais qu'il ne doit pas en tant que chef-scout, agir en cette qualité. Il suffit qu'il soit « un homme-enfant », ayant en lui-même l'âme d'un enfant et qu'il sache se mettre d'emblée, comme un grand frère, sur le même plan que ceux dont il s'occupera. Sa fonction n'est pas de donner des ordres, mais de placer les enfants dans des situations où, se livrant à des activités attrayantes, ils pourront acquérir les qualités qu'elles impliquent. « *Le vrai chef, dit Georges Bertier, c'est celui dont on peut se passer* ». « *Ton rôle de chef est de te rendre à peu près inutile* », lit-on dans un *Guide pratique du chef*, édité par les Éclaireurs de France.

À la limite, on peut donc concevoir qu'il ne soit pas nécessaire de conserver un rouage qui peut ne servir de rien. En fait, une patrouille peut vivre isolée. Elle ne retournera pas à l'état de nature, à la bande d'enfants dont elle est issue car, si vraiment, elle fait du scoutisme, c'est qu'elle reçoit une impulsion qui lui vient d'adultes éloignés. De même, une troupe. Que le chef scout ait peu à commander, qu'il s'abstienne le plus possible de le faire, soit ; il a un autre rôle, qui pour être discret, n'en a pas moins une grande importance : il est une influence, il prépare des « éclosions ». Les enfants ne sont pas des êtres abstraits vivant dans un milieu abstrait. « *Nous sommes portés, en prenant de l'âge, dit BP, à oublier les réserves d'admiration qu'il y a dans l'enfant* », d'admiration pour les adultes, pour ceux avec lesquels il est en contact, pour ceux dont il entend parler, pour ceux qu'il aime et avec qui il s'identifierait volontiers. L'admiration que le scout a pour le meneur de jeu qui le fait s'amuser, il la peut éprouver pour le chef de la troupe qui, d'ailleurs, s'il ne l'inspire pas, n'a pas les qualités d'un chef. « *Il est facile, constate encore BP, de devenir pour un jeune le*

*héros, en même temps que le frère aîné ! L'instructeur tient en main un levier puissant pour le développement des enfants, mais il encourt en même temps une lourde responsabilité ».*

N'en est-il pas de même du Vénérable ? à l'égard des membres de la Loge, comme aussi des Maîtres à l'égard des Compagnons et des Apprentis ? Leur autorité est un rayonnement, « un appel » ; elle est morale et non administrative. Et, sur un autre plan, l'identification avec Hiram, le Maître idéal, identification qui va jusqu'à la simulation de la mort, n'exerce-t-elle pas sur le Compagnon une suggestion puissante ?

Mais revenons au boy-scout, au chef de troupe, à BP, qui s'appelait le « Chief Scout of the World » ; du haut en bas de l'échelle, la manière du Chef devient celle des garçons : « *Sans qu'il soit besoin d'un mot d'instruction à peine, ses garçons le suivent* ».

En précisant ainsi le caractère des rapports du Chef Éclaireur et des scouts, je pense avoir répondu par avance à des objections possibles, et, en fait, à une remarque qui me fut fraternellement présentée au cours d'une réunion maçonnique ; en outre, je me maintiens dans la ligne que j'ai suivie depuis le début de cette étude puisque je me propose de montrer que le scout n'est pas modelé du dehors. Pas plus que le Franc-Maçon. « *Nous ne pouvons faire de toi un adepte, il faut le devenir par toi-même* » lit-on dans les *Grands Initiés* de Schuré, à propos de l'initiation aux Mystères d'Isis. Le rôle du Vénérable n'est-il pas d'ordonner avec précision les différents moments de la Tenue, de veiller à l'observation du rituel, en un mot, comme le fait le Chef scout pour ses garçons, de créer le milieu, l'ambiance dans lesquels s'épanouira librement le Maçon ?

Il est évidemment regrettable que, pour désigner l'éducateur scout, on ne dispose pas d'un autre mot que de celui de « chef ». Le chef scout joue un peu le rôle de l'initiateur, il est un peu comme le « gourou » qui exerce ses disciples à la pratique des exercices de Yoga. Peut-être eût-on pu conserver le mot anglais de « scoutmestre » qui, me semble-t-il, n'eût pas, évoqué d'idée étrangère à son objet.

Quoi qu'il en soit, l'existence des chefs dans le scoutisme pourvu « *qu'ils connaissent bien l'art* », n'est pas plus contraire à l'auto-formation du scout que ne l'est celle du Vénérable à l'ascèse du Franc-Maçon.



## La Loi scout

Voici la loi des Éclaireurs de France :

L'Éclaireur n'a qu'une parole. L'Éclaireur est loyal et chevaleresque. L'Éclaireur se rend utile et fait chaque jour une bonne action. L'Éclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les Éclaireurs. L'Éclaireur est courtois et respectueux des convictions des autres. L'Éclaireur est bon pour les animaux. L'Éclaireur sait obéir. L'Éclaireur est toujours de bonne humeur. L'Éclaireur est travailleur, économe et respectueux du bien d'autrui. L'Éclaireur est propre dans son corps, ses pensées, ses paroles et ses actes.

Les objections relatives à la loi de l'Éclaireur ne résistent pas davantage à l'examen. On a vu que, par l'action du chef, entendue comme il vient d'être dit, *l'entraînement à l'autonomie* qui est *un des traits essentiels de la méthode scout* et qui vise à la libération future de l'individu, n'est ni désordre ni anarchie, et n'exige pas de contrainte. Il ne saurait y avoir de désordre ni anarchie dans une société fondée sur la liberté et où chacun obéit, sait obéir, non pas à un chef, mais à la règle du jeu, c'est-à-dire aux exigences de l'amusement dont la patrouille est le moyen. On n'imagine pas qu'un scout puisse être tricheur. Certes, il y a là une certaine limitation à l'épanouissement de l'enfant, mais cette limitation est le fait qu'il existe une patrouille, elle n'est pas imposée du dehors, elle est, pourrait-on dire « interne ». Si-zaines, patrouilles, clans ou équipes valent d'autant plus que leurs membres valent davantage ; elles ont un but, un esprit et chacun, selon ses forces accrues par le jeu scout, pousse à la roue de tout son cœur. Car, si, selon Kipling « *la force du loup est le clan, la force du clan est le loup.* » (*Le Livre de la Jungle*). Kipling était Franc-Maçon et membre-fondateur de la Société des Philalèthes<sup>36</sup>.

Et sans doute, comme dit encore Kipling « *comme la liane autour du tronc, la loi passe derrière et devant* » et « *la loi c'est toujours obéir* ». C'est vrai, mais il y a loi et loi et la manière d'y obéir. Qui a imposé aux enfants les règles auxquelles ils s'astreignent quand ils jouent, si ce

---

<sup>36</sup> Société internationale d'études et de recherches maçonniques fondée en 1928.

n'est eux-mêmes ? La Loi de l'Éclaireur n'est pas autre chose que la règle du jeu scout, la généralisation des règles particulières observées dans les jeux. « *La Loi de l'Éclaireur est la loi du camp* ». La Loi scoutte vaut pour la troupe comme pour la patrouille ; peu à peu les enfants en aperçoivent le caractère humain ; ils arrivent à la concevoir comme *la loi de la communauté humaine* ; après avoir réglé la vie de l'enfant, elle devient la règle des hommes. N'ayant pas d'origine surnaturelle, elle ne se présente pas comme un absolu.

Remarquons encore qu'elle ne procède pas par défenses, qu'elle ne traîne pas avec elle, comme la loi civile, tout un cortège de tabous ; comme la loi maçonnique qui enseigne l'art de vivre, elle est positive, et même elle dit à l'Éclaireur, non pas ce qu'il doit *faire* mais ce qu'il doit *être*, une fois sa construction achevée, une « pierre taillée d'équerre ».

Kipling raconte ce qu'il advint aux loups quand ils eurent déposé leur chef, le vieil Akéla : Ils restèrent sans chef, menant chasse et bataille à leur gré et quand ils se rendirent, un jour, à l'appel de Mowgli, au Rocher du Conseil « *quelques-uns boitaient pour être tombés dans des pièges, d'autres encore étaient galeux pour avoir mangé des nourritures immondes et beaucoup manquaient* ». « *O Akéla, dirent-ils, conduis-nous de nouveau ! O toi, petit d'homme, conduis-nous aussi ! nous en avons assez de vivre sans loi, nous voulons redevenir le peuple libre !* » L'obéissance à la Loi, condition de la liberté, tel est le sens de ce récit symbolique. C'est donc une erreur de voir dans la loi scoutte un moyen inventé pour former des citoyens dociles.

## L'Esprit du Scoutisme

En effet, direz-vous, si, à la rigueur, nous voulons bien admettre que la méthode du scoutisme, appelée par la pédagogie moderne *méthode active* ou *méthode nouvelle*, n'est pas autre chose qu'une adaptation de la méthode ésotérique pratiquée depuis des siècles par toutes les sociétés initiatiques, si nous acceptons de voir dans la cérémonie d'admission d'un garçon dans une troupe de scouts une sorte d'initiation symbolique, encore faut-il que vous nous montriez quel esprit règne dans cette troupe et en quoi peut bien consister l'initiation véritable du scout.

## Grades du scoutisme

On figure communément l'Initiation comme une cime transcendante, demeure de la Connaissance (Gnose) et de l'Amour ; n'y parviennent que de rares êtres privilégiés. Seulement, le long des pentes s'échelonnent tous les hommes de bonne volonté qui, dans un effort persévérant d'ascension spirituelle, se sont donnés de toute leur âme à la recherche de la Vérité. Leur horizon leur permet une vue d'ensemble d'autant plus large qu'ils ont réussi à monter plus haut.

En Franc-Maçonnerie, la hiérarchie des grades marque ces degrés d'initiation ; le plus élevé symbolise la Lumière. Dans le Scoutisme, il y a aussi plusieurs grades auxquels on n'accède que par des épreuves appropriées, de sorte que le scout, s'il ne monte pas bien haut, est invité néanmoins à faire un effort réel pour s'élever de palier en palier, tant au point de vue intellectuel qu'au point de vue moral et pratique, jusqu'au grade de « Chevalier Éclaireur », rarement atteint. Il est invité notamment à conquérir des « brevets de spécialités » qui témoignent de sa compétence. Comme le fait remarquer Huxley *« l'échelon de l'échelle n'a jamais été inventé pour qu'on s'y repose, mais seulement pour soutenir le poids d'un homme, le temps nécessaire pour poser l'autre pied un peu plus haut »*.

La mission de l'initié Franc-Maçon, dit Wirth, consiste à découvrir par lui-même les secrets qui l'intéressent, et d'après BP *« le secret pour réussir en éducation n'est pas tant d'enseigner que de mettre l'enfant en situation d'apprendre par lui-même... L'importance de l'observation et de l'induction est considérable... L'Éclaireur observe une multitude de faits et il en fait un tout en se les rappelant »*. En Loge demande-t-on autre chose au Compagnon ? Du monde des sensations, l'enfant s'achemine graduellement, par l'emploi spontané de l'analogie contrôlée par la raison, vers le monde des idées : peu à peu, il construit l'édifice de sa pensée ; il se prépare à la recherche personnelle de la vérité. Ce n'est pas toujours ce qu'on fait dans les écoles, où, en dépit de Montaigne, l'enfant est souvent considéré plutôt comme un vase à remplir que comme un esprit à former. En somme, le scoutisme apprend à observer et à comprendre ; il vise à former des esprits libres, difficiles à catéchiser et à endoctriner. Sans doute, ce n'est pas faire monter bien haut le garçon, mais c'est l'exercer, l'initier à monter seul.

À cette ascèse, excusez-moi d'oser employer ce mot, à cette sorte d'ascèse intellectuelle, pas toujours consciente, il est vrai, s'ajoute l'ascèse morale. Le scoutisme est connaissance (gnose), dans la mesure du possible ; il est aussi pratique de la Sagesse et Amour. « *Nous avons voulu, dit BP, faire revivre quelques-unes des règles auxquelles obéissaient les Chevaliers de jadis et qui eurent tant d'influence sur le moral de la race. On peut grouper sous trois chefs les différentes qualités qu'exigeait le code des Chevaliers : le service du prochain ; la discipline de soi-même ; le perfectionnement de son propre caractère. J'ai déjà expliqué comment, par la substitution ou la superposition d'une activité louable à une activité naturelle, frustrée, et qui court le risque d'être blâmable, le scoutisme favorise la transmutation des tendances des enfants* ». N'est-ce pas exactement ce que demande la Franc-Maçonnerie ? Rien ne peut être créé ni détruit en nous ; notre « maîtrise » consiste à tout utiliser. Ainsi fait le scout. Il se discipline, se construit, se façonne comme un maçon fait de la « pierre brute »

### L'idéal scout

Mais ce n'est pas tout. En Franc-Maçonnerie, notre méthode comporte un idéal. De même dans le scoutisme. N'est-il pas remarquable que, tout, dans le scoutisme, concoure à former des individus forts, et d'autant plus aptes au service du prochain, à l'action sociale ? Le système des insignes de capacité (les badges), sanctions des brevets de spécialités, qui excite le scout à acquérir de la débrouillardise et une pré-initiation professionnelle, répond à ce désir de mettre le garçon en état de rendre service en toute occasion. Pour monter en grade, le scout doit faire preuve d'une certaine compétence : tel est autorisé à porter sur sa manche droite, par exemple, l'insigne d'ambulancier ; tel autre celui de bûcheron ou de guide, etc.

[...] Ainsi le résultat de la formation scoute, c'est le service des autres. Ce qu'il ne faut entendre par l'adhésion nécessaire des scouts, parvenus à l'âge d'homme, à l'un quelconque des partis qui travaillent à transformer ou à reconstruire la société, à moins que ce ne soit à la maintenir dans son état actuel ? Ce n'est pas par le moyen d'un parti que le scout exerce son action. Mais il s'immisce en toute occasion dans le fonctionnement de la machine sociale en vue d'y faire régner plus de justice, ou, tout au moins plus d'entraide. Pour lui, le bien n'a pas de couleur politique. Le scoutisme l'a libéré, il ne lui a imposé ni

doctrine, ni aucune solution aux problèmes sociaux, mais il l'a exercé à voir les choses du point de vue d'autrui et il l'a rendu sensible à la misère et à l'injustice. Par sa B.A. quotidienne, il y remédie, tout en travaillant à les faire reculer. Dans les cercles d'études, les routiers tiennent leurs yeux grands ouverts sur ces problèmes, les étudient, les discutent, puis chacun les résout à sa manière, tout comme font les Francs-Maçons.

En ce qui concerne la religion, la position du scoutisme est proche de celle de la Maçonnerie. « Bien que dans les temps passés, ils fussent astreints dans chaque pays de pratiquer la religion du pays quelle qu'elle fût, on estime plus opportun de ne point leur imposer d'autre religion que celle sur laquelle tous les hommes sont d'accord, et de leur laisser toute liberté quant à leurs opinions particulières. il suffit donc qu'ils soient des bons et loyaux, gens d'honneur et de probité, quelles que soient les confessions et les convictions qui les distinguent ». Vous avez reconnu ces lignes que j'extraits des Constitutions d'Anderson. Écoutez ce que dit Baden-Powell sur la même question. « Nous n'intervenons pas dans la religion de nos garçons. Au point de vue religieux, nous sommes interconfessionnels. Nous ne nous arrogeons pas les prérogatives des parents et des ecclésiastiques en donnant nous-mêmes une éducation religieuse. Mais nous insistons pour que le jeune garçon observe et pratique la religion qu'il professe, *quelle qu'elle soit*, et le devoir dont nous lui imposons la pratique quotidienne, c'est de se montrer chevaleresque et de venir en aide à autrui ».

[...] Je ne sais à quelle religion appartenait BP<sup>37</sup>. « *L'essentiel* ; dit-il, *c'est d'adorer Dieu quoique de différentes façons* ». Pour mener les enfants à l'idée de Dieu, il compte moins sur l'instruction religieuse que sur le spectacle de la Nature. *Toutes les religions sont égales à ses yeux*, car chacune d'elles n'est qu'un angle de vision du divin, du mystère. À l'ésotérisme, antérieur à toutes les formes religieuses qui ne peuvent plus d'ailleurs maintenant se rencontrer qu'en lui, à cet *ésotérisme universel*, BP ajoute *une règle morale* qui lui paraît aussi

---

<sup>37</sup> En fait, il était théosophe, comme nous l'avons montré dans la présente étude. En tout cas, les époux Baden-Powell ne reposent pas à l'ombre de la Croix du Christ, comme le montre la photo p. 15 (NDLR)

avoir une valeur universelle et même *il lui accorde la primauté sur la religion*<sup>38</sup>.

## Scoutisme et Fraternité

Remarquez encore, en vous reportant aux textes de BP dont je vous ai donné lecture, que c'est après avoir opposé deux points de vue contraires que le scout se fera une opinion : « *Lumière, Ténèbres, les contraires s'opposent et la confrontation prélude à une synthèse* ». Les trois points, le Delta lumineux veulent-ils dire autre chose ?

Remarquez enfin que différences sociales, politiques, religieuses même s'effacent dans la Fraternité des scouts. Voici comment BP s'exprimait au Congrès de Chefs qui eut lieu à Paris en 1922 : « *Le mouvement scout représente une union mondiale de fraternel secours, une association universelle d'amitié qui ne s'arrête pas aux frontières...Élevés à comprendre que les nations sont sœurs, qu'elles font partie d'une vaste famille humaine dont les membres doivent s'entraider et se comprendre, les jeunes citoyens et citoyennes de toutes les nations cesseront de se regarder comme rivaux et ne nourriront que des pensées d'amitié et d'estime mutuelles... voilà des principes qu'il faut insuffler à la Société des Nations pour lui donner une âme, pour en faire quelque chose de plus beau et de plus vivant qu'un pacte formel* ».

Les Francs-Maçons savent bien que la Fraternité, qui domine notre Ordre, n'est pas dans la Nature, que l'un des premiers mythes dont l'Humanité s'est nourrie est l'hostilité, *causée par l'attitude de Jéhovah lui-même*<sup>39</sup>, qui fit se jeter Caïn sur Abel, mais qu'il est de l'honneur de l'homme de travailler à édifier une Cité à la fois plus juste et fraternelle. Or, BP qui travaille sous le signe du niveau, puisqu'il est Franc-

---

<sup>38</sup> Quelle est cette règle morale unie à l'ésotérisme universel qui transcende toutes les religions ? On retrouve ici la doctrine de *la gnose luciférienne* qui ne veut pas dire son nom ! (NDLR).

<sup>39</sup> Voilà bien la signature de la doctrine luciférienne qui attribue au dieu mauvais, Jéhovah, le Dieu des chrétiens, tout le mal dans le monde, dans une inversion blasphématoire. Le Dieu « bon », Lucifer, quant à lui, propose mensongèrement aux hommes la Connaissance, le Progrès et l'Amour.

Maçon, demande que les scouts aient partout le même uniforme : « *Uniforme signifie fraternité, dit-il, car une fois adopté universellement, il supprime toutes les barrières de classe et de frontières* ».

Et voici de lui un dernier passage, que je cite malgré sa longueur, tellement il me paraît caractéristique : « *Notre mouvement n'a pas plus tôt acquis un succès certain dans de nombreux pays qu'aussitôt l'idée est venue de tous côtés aux individus et aux sociétés de mettre nos méthodes à profit. Tout de suite, ils s'emparèrent de nos idées et de nos manières de faire, et même dans certains cas, les assujettirent à leur contrôle, ceci pour servir leurs buts. Je ne dis pas que leurs intentions fussent toujours mauvaises, souvent elles sont bonnes... du moins à leur point de vue, que ce point de vue soit utilitaire ou social. Mais leur horizon demeure généralement borné. Le patriote voit en nous une force toute prête qu'il pourra contrôler et dont il se servira pour faire avancer la cause de son pays ; le politicien fait de même pour son intérêt personnel ; le ministre, pour sa propre Église, et chacun de même. Mais chacun de ces acquéreurs de nos idées, qu'ils soient en dedans ou en dehors de notre mouvement, n'ont pas compris notre idéal ; ils n'ont pas vu que ces efforts dispersés arrivent à diminuer et peuvent détruire l'idée que nous sommes en train de créer. Notre but est d'éduquer la génération future pour en faire des citoyens (du monde !) utiles ayant un point de vue plus vaste que jadis et par-là même de développer la bonne volonté dans le monde, par le moyen de la camaraderie et de la coopération, à la place de cette rivalité qui prévaut dans les classes, les religions et qui a produit tant de guerres et de ressentiments* ».

Ces paroles ne sont-elles pas le commentaire éloquent du passage des *Constitutions Maçonniques* où Anderson rappelle que « *nous, maçons, sommes de toutes les nations, de toutes les langues, de toutes les races* » ? Et quand on entend BP dire encore « *que le scoutisme doit être tel qu'il ne reconnaisse aucune différence de classe, de religion, de pays, de parti politique* », on est invinciblement amené à penser que l'idéal du Scoutisme n'est pas différent de celui de la Franc-

Maçonnerie, que, comme elle, il se propose de construire la Cité Fraternelle<sup>40</sup>, rêve de l'Humanité.

## Conclusion

Il s'en faut que j'aie déroulé en entier le panorama des rapports du Scoutisme et de la Franc-Maçonnerie. Je n'ai montré que quelques-uns des tableaux qui le composent, vous laissant le soin d'en découvrir d'autres. Mais je pense en avoir assez dit pour exciter votre curiosité... Je ne me suis pas proposé non plus de faire une étude générale et complète du Scoutisme, mais seulement de signaler les principales rencontres où l'itinéraire du Scoutisme coupe ou rejoint celui de la Franc-Maçonnerie, quant à la méthode, l'esprit et l'idéal. Peut-être vous ai-je convaincu que, soit qu'il s'agisse de travailler sur le plan individuel ou sur le plan social, ou même *sur le plan mondial* et humain, le Scoutisme peut préparer les voies à la Franc-Maçonnerie.

J'ai rappelé qu'on ne comprend qu'avec ce qu'on sait. Ne vous semble-t-il pas que les écrits de Baden-Powell soient chargés de sens pour un franc-maçon, alors qu'un profane ne peut que les lire sans bien les entendre ? Leur ésotérisme, élémentaire pourtant, ne se dévoile qu'à ceux qui en possède la clef. Ne vous semble-t-il pas aussi qu'un maçon « *connaissant bien l'Art* » et qui serait Chef Scout, en appliquerait mieux les méthodes et l'esprit qu'un chef profane, qui, hélas ! le dénature parfois au point de le rendre méconnaissable ? N'a-t-on pas vu des instituteurs, pleins de zèle d'ailleurs, conserver les méthodes de l'école dans la conduite de leur troupe d'Éclaireurs, alors que l'inverse eût été souhaitable ? Faute d'avoir reçu la Lumière<sup>41</sup>, ils voyaient dans les ouvrages de BP surtout certaines concessions aux idées du temps, la survivance de certains procédés de la pédagogie traditionnelle ; ces éléments, qui leur étaient familiers, leur masquaient ce qu'il y a d'essentiel et d'original dans le Scoutisme, son caractère *d'auto-éducation*, c'est-à-dire *de méthode initiatique*. Le mot de Mgr

---

<sup>40</sup> La Cité fraternelle luciférienne des fils de la veuve, c'est-à-dire des frères sans père (NDLR).

<sup>41</sup> Celle de Lucifer ! (NDLR).



Delassus est vrai : « *le scoutisme est une franc-maçonnerie pour enfants* ».

Selon la loi d'Hermès Trismégiste : « *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut pour accomplir le miracle de la chose unique* ». Ainsi, le Scoutisme et la Franc-Maçonnerie font le même effort sur des plans différents pour construire dans la liberté l'homme nouveau qu'attend notre monde angoissé.

## ***Les Boy-Scouts ou Éclaireurs (Copin-Albancelli)***

---

(p. 259) Un programme d'éducation morale neutre est forcément imprécis et un programme imprécis se prête à toutes les interprétations. Entre un programme de morale à base religieuse et un programme neutre, on peut dire qu'il y a la même différence qu'il y aurait entre une plaque indicatrice fixe placée à un croisement de routes et celle qui serait appliquée sur une girouette. N'importe quel passant mal intentionné pourrait faire tourner celle-ci, sans compter le vent. C'est pourquoi, un catholique ne peut accepter un programme d'éducation neutre, sans s'exposer à voir ce programme tourné contre sa foi religieuse. Voilà ce à quoi les moralistes des Éclaireurs de France n'ont peut-être songé.

Ceux qui patronnent cette association n'y ont pas réfléchi davantage. Ils se sont laissé prendre à l'apparence. Ils n'ont vu que l'annonce qui leur était faite : honneur, loyauté, fidélité, sans remarquer qu'il n'y avait rien en dessous, comme soutien. Ils ne se sont préoccupés que de la générosité de l'intention qui leur était manifestée avec ostentation : refaire une âme à la France. Ils n'ont pas pris le temps de raisonner et de se rendre compte que les formules creuses et les mots sonores qu'on leur proposait pour refaire cette âme étaient précisément ceux avec lesquels on peut tout aussi bien faire des âmes d'anarchistes et de « sans patrie », dès lors qu'ils n'ont pas une base religieuse.

Voici quels sont les noms de ces hommes. Il suffira de les transcrire pour qu'on ne puisse douter de la droiture de leurs intentions. Mais aussi quel document qu'une pareille liste pour prouver à quel point les meilleurs des Français peuvent se laisser facilement tromper, grâce à ce moyen sans cesse utilisé, depuis cent cinquante ans : l'imprécision. N'est-ce pas grâce à cette imprécision, en effet, qu'on faisait entrer en foule nobles et prêtres dans la Franc-Maçonnerie du dix-huitième siècle ; cette Franc-Maçonnerie qui, avec un programme qui ne se différenciait pas beaucoup de celui des Éclaireurs, devait conduire la France aux assassinats et aux profanations religieuses de 1793 !

Le Comité de patronage des Éclaireurs de France est ainsi composé :

Abel BAILLIF, André BEAUMONT, Vice-Amiral BESSON, Gabriel BONVALOT, Jean CHARCOT, J. CHARLES-ROUX, Paul DESCHANEL, Henry DEUTSCH de la MEURTHE, Paul DOUMER, Général

**GALLIENI**, Gabriel HANOTAUX, Jules HARMAND, Baron HULOT, Général de LACROIX, Comte Henry de la VAULX, Ernest LAVISSE, Georges LECOMTE, Général **LYAUTEY**, Colonel MARCHAND, Louis MARIN, Colonel MONTEIL, Édouard PERRIER, Charles PRÉVET.

Voici maintenant la composition du Comité-Directeur :

Georges AUDIGIER, Nicolas BENOÎT, Georges BERTIER, Paul BUREAU, Paul CHARPENTIER, André CHÉRADAME, Félix COMTE, Augustin DUFRESNE, Léon EYROLLES, Pasteur Georges GALLIENE, A.F. KLEINE, Paul LABBÉ, H. MIMAUT, Georges RAVERAT, Georges RODRIGUEZ, Maurice RONDET-SAINT, Paul de ROUSIERS, Albert-Émile SOREL, Auguste TERRIER, J. TONI-MATHIEU, Francis YOUNG.

[...] Il n'est pas douteux que les catholiques, membres des Comités-directeurs des associations d'Éclaireurs se trompent et que les patriotes, pourtant qualifiés, qui collaborent avec eux se trompent aussi, *même en se plaçant au point de vue exclusivement patriotique*. Les premiers nuisent au Catholicisme en accoutumant les enfants à chercher la base morale de l'honneur et de la loyauté là où le Catholicisme leur dit qu'elle n'est pas. Les seconds nuisent à la France en couvrant de leur patronage une base d'enseignement qui est précisément celle des professeurs d'antipatriotisme et d'anarchie. Ils ont beau prêcher en même temps la discipline, l'esprit d'obéissance, ils ne font que jeter dans l'esprit des adolescents qui leur sont confiés une autre contradiction ; par conséquent, une cause de futur désordre. Car, si, en définitive, l'enfant trouve en lui-même la science du bien et du mal, vis-à-vis de qui peut-il bien avoir le devoir de se montré discipliné ? S'il sait pousser les raisonnements jusqu'à leur fond, il devra logiquement finir par conclure *qu'il ne doit obéir qu'à un seul maître : lui*.

Mais alors une question vraiment angoissante se pose devant l'esprit. Comment un pareil groupe, dans lequel se trouve rassemblée une somme d'intelligence, de droiture, d'honnêteté et de culture considérable, peut-il se laisser tromper à ce point ? Ses membres allèguent la nécessité de recréer l'union de notre pays. Là encore, ils se trompent incontestablement ; car il n'est pas admissible que l'union puisse résulter d'un enseignement dont la base est anti-catholique et anarchique. Comment donc ces hommes se trouvent-ils ainsi entraînés ?

La question n'est pas seulement angoissante ; elle est vraiment d'un intérêt capital pour notre époque, en ce qu'elle se rattache directement à la guerre religieuse qui déchire la France et à la méthode, si particulière et encore si mal éclairée, à laquelle ont recours les ennemis du Catholicisme, depuis deux siècles.

Il y a identité d'origine, de but et de méthode entre la Franc-Maçonnerie Française et les groupes Français de Boy-Scouts.

(p. 333) ...entre la Franc-Maçonnerie française et les groupements de Boy-Scouts français, il y a identité d'origine anglo-protestante. La Franc-Maçonnerie se présentait, il est vrai, sous forme de société secrète à compartiments superposés et de plus en plus secrets à mesure qu'ils sont plus élevés, tandis que nous n'apercevons pas ce caractère dans les associations de Boy-Scouts. Mais cette différence tient tout simplement à ce que dans ces dernières associations le secret n'est nullement nécessaire. Le monde catholique français a été assez ébranlé depuis deux cents ans, en effet, pour qu'on y puisse prêcher ouvertement l'idée de neutralité dans les œuvres d'éducation morale, surtout si l'on a soin de la présenter comme pouvant servir au rétablissement de l'union sur le terrain patriotique. Alors pourquoi s'embarrasser du secret, surtout à une époque où l'attention catholique a été enfin portée sur cette méthode de l'action secrète qui a causé tant de ravages ? Et puis, il s'agit d'embrigader des enfants ; c'est-à-dire des êtres incapables de garder un secret. [...] la Franc-Maçonnerie, telle que nous la voyons, a été installée en France par le protestantisme anglais.

### **La stratégie protestante et gouvernementale**

On ignore ce qu'est vraiment la Franc-Maçonnerie, tant qu'on ne comprend pas que ses fondateurs ont eu pour objet principal, en l'organisant, de créer un ensemble d'associations disposées de telle manière qu'il leur fût possible d'y attirer des catholiques, puis de les y transformer peu à peu en anti-catholiques ou, tout au moins, de les rendre plus ou moins inaptes à la défense du Catholicisme. Lorsqu'au contraire, on s'est rendu compte de cette particularité si importante, on s'explique que la Franc-Maçonnerie du XVIII<sup>e</sup> ait été peuplée de nobles et de prêtres, elle qui devait aboutir, en 1793, à la suppression du culte catholique et à la destruction de la royauté.

La Franc-Maçonnerie du XVIII<sup>e</sup> siècle fut peuplée de nobles et prêtres, parce que ses fondateurs voulurent qu'il en fût ainsi. Ils attirèrent ces nobles et ces prêtres par un programme combiné tout exprès pour tout cela. Une fois qu'ils les eurent dans leurs Loges, ils travaillèrent à les détacher lentement du Catholicisme, *en transformant peu à peu leur esprit*. Ils procédèrent par modifications successives de ce programme initial qui avait été proposé aux adeptes à leur entrée dans la Maçonnerie et qui avait été conçu de manière à ce que leur catholicisme ne s'en trouvât pas heurté. Pour que de pareilles transformations pussent être opérées sans danger de révolte, dans une époque où les croyances étaient encore vigoureuses, deux choses étaient indispensables : l'utilisation du principe du groupement secret ; et, en second lieu, une certaine application de ce principe du secret, en vertu de laquelle un certain nombre de sociétés devaient être superposées les unes aux autres, et de plus en plus secrètes à mesure qu'elles s'élevaient et qu'on y dévoilait davantage le vrai but qu'on avait commencé par cacher aux adeptes.

Cette tactique fut sans cesse renouvelée depuis 1789 ; et c'est ce qui explique que la Franc-Maçonnerie impériale qui était composée des officiers de Napoléon ait pu travailler dans les dernières années de l'Empire à la chute de celui-ci. De même la Restauration fut renversée par une Franc-Maçonnerie qui avait commencé par s'agenouiller devant Louis XVIII et Charles X, eux-mêmes francs-maçons. Ainsi en fut-il du régime de 1830 et du Second Empire. Et toujours, depuis cette époque, le même procédé a été renouvelé par les héritiers des fondateurs de la Franc-Maçonnerie. Toujours ils ont attiré dans leurs groupements maçonniques, les partisans, les soutiens de ce qu'ils voulaient détruire, et toujours, à l'abri du secret des sociétés superposées, ils ont travaillé à diminuer peu à peu la ferveur de leurs convictions, à les persuader de la suprême beauté du programme maçonnique, à leur prêcher un nouvel idéal imaginé tout exprès pour créer en eux la haine ou l'oubli de l'ancien, à leur inculquer l'esprit d'obéissance, de vénération envers la Maçonnerie, à les introduire alors avec toute la prudence nécessaire dans ceux des groupes maçonniques où la vraie pensée des chefs se trouve peu à peu dévoilée, bref, à les détacher insensiblement de ce pourquoi ils auraient, tout d'abord, fait volontiers le sacrifice de leur vie.

C'est de ce travail de *lente transformation* qu'il faut se rendre compte pour comprendre la méthode de guerre si particulièrement perverse qui est faite au Catholicisme, depuis deux siècles, et pour pouvoir s'y opposer avec succès.

[...] Il existait en France, au moment où l'on s'est mis en tête d'y introduire le scoutisme, et il existe toujours des patronages catholiques... L'œuvre du général Baden-Powell présente, en effet, certains aspects par lesquels sont séduits les adolescents. En l'introduisant en France on avait donc chance de s'emparer de la jeunesse, y compris la jeunesse catholique, à condition toutefois que les groupements de Boy-Scouts ne fussent pas nettement protestants.

Il y avait chance que les familles catholiques consentissent à laisser leurs enfants s'enrôler sous la bannière de la neutralité, surtout si celle-ci était tenue par des hommes honorables mais abusés, par des catholiques, et des patriotes convaincus qu'il ne s'agissait que de rétablir « l'union » pour le plus grand bien de la France. Ces mêmes familles ne se seraient, au contraire, probablement pas décidées à envoyer leurs enfants dans une entreprise dont le caractère protestant eût été affirmé.

## **Rapport existant entre le protestantisme, la Franc-Maçonnerie et les associations de Boy-Scouts**

Sous son apparence patriotique, la question du scoutisme doit être considérée, pour ce qui concerne la France, comme épisode de la guerre qui est faite au Christianisme depuis sa naissance. C'est à la doctrine (dogmatique) elle-même qu'a été déclarée, de tout temps, la guerre dont nous parlons ; et elle a toujours tendu directement à la disparition de cette dernière, soit, par anéantissement, soit par corruption ou altération.

Il y a dans l'Église un point contre lequel ses adversaires tournent tous leurs efforts : c'est le principe de discipline qui est à la base de sa constitution et grâce auquel l'intégrité du principe doctrinal se trouve maintenu.

Trois systèmes d'attaque ont été utilisés contre l'Église : la persécution, la guerre sur les champs de bataille et la lutte par la fourberie<sup>42</sup>. Cette dernière tactique a trouvé sa systématisation dans l'emploi de la société secrète et elle n'a guère cessé d'être pratiquée depuis la naissance du Christianisme<sup>43</sup>. [...] l'établissement politique et religieux du Protestantisme changea les conditions de la bataille. Le libre examen, clé de voûte de l'édifice protestant est, en effet, juste le contraire de ce principe de discipline tant détesté de l'ennemi ; précisément parce qu'il est le gardien incorruptible du principe doctrinal catholique. Les adversaires du Catholicisme furent donc grandement intéressés aux succès du Protestantisme. En conséquence, il était naturel qu'ils initiassent un certain nombre de protestants à la connaissance pratique de la société secrète et qu'ils leur fissent comprendre comment ils pourraient introduire ces torpilles, inoffensives en apparence, au sein des États catholiques et jusqu'au cœur même de la catholicité.

Or, si nous examinons les faits, voici ce que nous constatons :

- 1°/ Le Protestantisme s'adonna à la pratique de la société secrète.
- 2°/ C'est la protestante Angleterre qui introduisit ces Loges maçonniques dans les nations catholiques.
- 3°/ L'enseignement donné dans ces Loges était conforme à celui du Protestantisme. Il était basé sur le libre examen.

---

<sup>42</sup> Sans oublier les hérésies (NDLR).

<sup>43</sup> Il faut lire le livre magistral de MAURICE PINAY, *2000 ans de complot contre l'Église*.

## ***Les Boy-Scouts (Jean Bidegain)***

À ses débuts, la Franc-Maçonnerie prit, elle aussi, le masque trompeur de la neutralité. C'est pourquoi tant de bons Français, sincèrement catholiques, entrèrent alors dans les Loges. Ils n'avaient pour objectif, en se faisant initier, que de se divertir librement et de pratiquer la philanthropie.

La lettre suivante, que la reine Marie-Antoinette écrivait, le 27 février 1781, à sa sœur Marie-Christine, nous indique ce que pensaient alors, de la dangereuse secte, la Cour et l'aristocratie :

*« Je crois que vous vous frappez beaucoup trop de la Franc-Maçonnerie pour ce qui regarde la France ; elle est bien loin d'avoir ici l'importance qu'elle peut avoir en d'autres parties de l'Europe, par la raison que tout le monde en est ; on sait ainsi tout ce qui s'y passe ; où donc est le danger ? On aurait raison de s'alarmer, si c'était une société secrète de politique ; l'art du gouvernement est, au contraire, de la laisser s'étendre, et ce n'est plus que ce que c'est en réalité, une société de bienfaisance et de plaisir ; on y mange beaucoup et l'on y parle, et l'on y chante, ce qui fait dire au roi que les gens qui chantent et qui boivent ne conspirent pas, ce n'est nullement une société d'athées déclarés, puisque, m'a-t-on dit, Dieu y est dans toutes les bouches ; on y fait beaucoup de charité, on élève les enfants des membres pauvres ou décédés, on marie leurs filles ; il n'y a pas de mal à tout cela. Ces jours derniers, la princesse de Lamballe a été nommée Grande Maîtresse dans une Loge ; elle m'a raconté toutes les jolies choses qu'on lui a dites, mais on y a vidé plus de verres qu'on y a chanté de couplets ; on doit prochainement doter deux filles ; je crois après tout que l'on pourrait faire du bien sans tant de cérémonies, mais il faut laisser à chacun sa manière ; pourvu que l'on fasse le bien, qu'importe ! »*

Les manœuvres secrètes de l'innocente « société de bienfaisance et de plaisir » devaient aboutir, le 2 septembre 1792, à l'assassinat de la princesse de Lamballe devant la prison de la Force et, pour la Reine, à l'échafaud du 26 octobre 1793. Quel tragique exemple des maux que peuvent engendrer les sociétés neutres, d'apparence si bénigne. Nous allons voir, maintenant, qu'il existe une parfaite analogie entre le rôle



joué par la Franc-Maçonnerie antérieurement à la Révolution et le but vers lequel on dirige les Boy-Scouts.

[...] Pour déterminer notre nation à détruire les institutions séculaires dont l'existence était un obstacle à la réalisation du bonheur universel promis par les philosophes, il aurait fallu au préalable qu'on lui enseignât le mépris de l'œuvre accomplie par les aïeux, de tout ce qui, jusqu'alors, avait été aimé et vénéré. Si l'on n'avait pas, d'abord, opéré dans l'âme française, cette transformation, il est évident que l'esprit classique de nos pères du XVIII<sup>e</sup> siècle se serait exercé sur la base des institutions traditionnelles : il n'y aurait pas eu rupture violente avec le passé et le changement politique et social, alors nécessaire, aurait été réalisé par un accord entre le Roi et la Nation. Le mépris, puis la haine du passé national, ont été les ferments d'où naquirent les grandes vénesies révolutionnaires : l'appétit du sang, la folie sadique, les exploits imbéciles des vandales et des iconoclastes, les extravagances de la mode, le tutoiement égalitaire, etc. Pour construire la Cité idéale, il fallait tout détruire, car tout ce qui venait des aïeux était mauvais, impur, néfaste ; le moindre vestige du passé pouvait ramener le règne de l'injustice et de l'erreur. On abolissait les idées et les institutions comme on détruirait, en 1912, des marchandises venues d'un pays où sévit la peste ou la fièvre jaune.

La haine du passé, indispensable pour que la Révolution violente pût être déchaînée, fut provoquée par l'épidémie d'anglomanie que l'on réussit à faire naître dès les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, épidémie dont l'intensité fut énorme et qui eut les loges pour principal véhicule. Cette maladie nationale, l'imitation de l'Angleterre, commença par le fond des idées et des sentiments ; les idées philosophiques et scientifiques de Descartes et de son école furent répudiées et l'on y substitua celles de Newton et de Locke. Plus tard, l'épidémie continua par les usages mondains, les vêtements, les jeux ; elle se généralisa, se répandit dans l'aristocratie, parmi les classes dirigeantes.

[...] Les « exercices » préconisés par les fondateurs des Boy-Scouts séduiront au plus haut point les imaginations juvéniles. Ces pratiques engendreront le mépris pour le travail régulier, pour l'humble et difficile profession assurant un maigre salaire, pour les mœurs, les idées du père et de la mère, jugées, dès lors, étroites et mesquines. Camper, bivouaquer en plein air, suivre les animaux à la piste, vivre comme les pionniers et les trappeurs, tout cela est propre à donner aux adoles-

cents une idée très nette de leur immense supériorité sur les êtres subalternes dont ils naquirent et qui mènent, dans l'observation de devoirs précis et de coutumes séculaires, une existence monotone d'esclaves obéissants. Voilà évidemment quel sera le résultat de l'éducation baroque donnée aux Boy-Scouts. Elle aboutira au rêve libertaire : vivre libre dans la nature libre<sup>44</sup>

[...] Nous croyons avoir suffisamment fait comprendre, aux vrais catholiques, sous quelle influence se placent ceux qui s'affilient à la Franc-Maçonnerie et aux groupes maçonnisants. Nous avons, cependant, le devoir d'ajouter à propos du *serment prêté* dans ces fraternités, quelques remarques ; personne, avant nous, ne les a faites, mais, néanmoins, nous les croyons assez importantes pour être retenues. Qu'on veuille bien se le rappeler, nous parlons en connaissance de cause<sup>45</sup>.

Les cérémonies rituelles des sociétés secrètes exercent sur l'âme des affiliés une influence redoutable, mais, à elles seules, elles ne provoqueraient peut-être pas des chutes spirituelles irrémédiables. Ce qui lie, ce qui place sous la dépendance de l'Inconnu<sup>46</sup>, ce qui aliène, parfois à jamais, la liberté morale du récipiendaire, c'est *le serment*. Le serment est un pacte avec l'Ennemi<sup>46</sup>, pareil à celui dont parlent les grimoires anciens, parce que le serment est volontaire absolument.

[...] Par le serment, le nouvel initié cède à l'Ennemi un peu du territoire de sa conscience, en échange de promesses dérisoires. Cela suffit pour que l'Ennemi *s'insinue en son cerveau, s'y installe, domine, y vit, y règne et s'empare, despotique, de tout son dynamisme cérébral*. [...] L'homme qui a prêté serment n'est plus souverain de son esprit et toutes les maladies psychiques le menacent. Les frontières qui séparent le bien et le mal sont, en lui, effacées.

[...] Il est certain que le serment prêté dans une société maçonnisante n'a pas les effets rapides et durables du serment prêté dans les Lo-

---

<sup>44</sup> C'est bien ce que l'on a connu avec Mai 68, suivi par de nombreux Scouts de France, et dont le cri était : « interdit d'interdire ! » et « tout, tout de suite ! » (NDLR).

<sup>45</sup> Rappelons que l'auteur est un ancien Franc-Maçon, repenté (NDLR).

<sup>46</sup> Le démon (NDLR).

ges, mais, néanmoins, *ce serment lie et maintient son auteur dans l'orbe des sociétés secrètes.*

[...] Enfin, nous nous permettons d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'extraordinaire rapidité avec laquelle s'est développée l'organisation des Boy-Scouts. Fondée en 1908, elle compte, paraît-il, à l'heure actuelle (1912), trois millions d'adeptes. il est bien évident qu'une si formidable extension est due à l'appui donné, à la nouvelle société, dans tous les pays du monde, par de très grandes et influentes institutions. Seule, l'Église catholique ne la patronna pas. Donc, il faut conclure que les Boy-Scouts sont, en tous lieux, puissamment aidés par les ennemis du catholicisme.

## ***Baden-Powell fut-il franc-maçon ? (J.-J. Gauthé)***

---

### **Présentation de l'article par L. Desmaretz**

Cette question a bien été posée dans le n° 23 d'avril de votre revue préférée *Scoutisme et Collection*. D'abord, l'affirmation que BP n'avait jamais été maçon nous avait été assénée à plusieurs reprises, courant avril, par des gens ne faisant pas dans la nuance. Notre question pourra donc paraître sacrilège sinon sulfureuse aux uns, ou au contraire passionnante aux autres, en tous cas elle n'empêche pas de dormir l'écrasante majorité, dite – à juste titre – silencieuse !

Nous avons reçu plusieurs réponses, très fournies, dont la somme équivaldrait à un volume de deux cents pages ! On aurait pu s'attendre à des réponses d'anciens EDF<sup>47</sup>, cette ancienne association où la F.M. a parait-il, toujours été bien représentée : hé bien non, aucun EDF n'a fait connaître sa réaction. Seul le Président des Anciens, André Joli, dans le cadre d'un article du dernier *Trait d'Union* y répète la vieille croyance qui traîne – au moins depuis la dernière guerre –, à savoir que BP était « anglican, et franc-maçon au rite écossais » (nous le pensions nous-mêmes encore récemment en toute bonne foi !). En réalité, cette conviction ne repose sur aucune preuve connue. SC remercie tous ceux qui ont bien voulu fournir des photocopies de nombreux documents, et même de fascicules complets, et nous ont exprimé leurs avis... au stade actuel de leur information.

Il y a parmi tous les documents reçus d'anciens textes d'origine catholique et Scouts de France, dont la lecture pourrait parfois de nos jours surprendre bien des gens. Sans prendre parti pour les excès d'hier et pas plus pour ceux d'aujourd'hui, SC suggère à ses membres la lecture d'un ouvrage célèbre du père Jacques Sevin, *Le Scoutisme*. Cette lecture constitue un excellent moyen de se placer dans une autre époque, d'essayer d'en percevoir la mentalité (et aussi de se cultiver, ce

---

<sup>47</sup> Comprendre Éclaireurs de France, et non Électricité de France, quoique les F.:M.: soient nombreux, paraît-il, chez nos fournisseurs nationaux de lumière (NDLR) !

qui est particulièrement recommandé à tout collectionneur digne de ce nom).

Jean Guilbart nous apporte la précision suivante : le père de BP n'était pas pasteur, mais « vicar », c'est à dire curé (de Plumstead). Il appartenait à la Basse Église anglicane, qui ressemble au protestantisme, mais provient d'Henri VIII, et non de Luther ou Calvin. D'une manière générale, les Anglais ne sont pas protestants, mais anglicans, cette religion étant séparée en Haute Église, ressemblant au catholicisme, et en Basse Église, ressemblant au protestantisme.

Yves Zacchi, comme Jean Guilbart, nous joint un extrait du *Quid*, référencé « Franc-Maçonnerie / 1237 ». Ce document commence par citer quelques célébrités ayant été F.:M.:, puis on trouve cette phrase : « Contrairement à la légende, Danton, Napoléon, Pie IX, Lord Baden-Powell, le Dr Zamenhof n'ont pas été membres de l'Ordre »...

Henri Duranti nous joint photocopie des pages 1094 et 1095 du *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie*, publié sous la direction de Daniel Ligou, aux P.U. F., Paris. Ces pages contiennent une brève description du scoutisme d'avant ses réformes, on y trouve – en 14 lignes – quelques analogies de rites et de traditions entre le scoutisme et la franc-maçonnerie. On y trouve aussi la phrase suivante : « Créé en 1907 en Angleterre sous l'impulsion de Baden-Powell (qui, contrairement à une légende solidement établie, n'a jamais été maçon), le scoutisme en France comprend quatre branches » [...] etc. Le document se termine par cette phrase : « Rappelons en terminant que le scoutisme de BP est très proche des idées pédagogiques du Dr B. Decroly, Franc-Maçon ».

À propos de l'insigne « Lodge Baden-Powell » du Jam mondial de Sydney, publié dans SC 19, page 44, Henri Duranti pense qu'une telle invention ne peut qu'être anglaise de créer une loge BP uniquement durant le temps du Jam, loge qui sera mise en sommeil jusqu'au prochain Jamboree Mondial. Cette loge réunit les F.:M.: scouts présents au Jam, dit il.

Un ancien scout membre de la Franc-Maçonnerie a assuré à Henri que BP était Franc-Maçon mais sans pouvoir apporter la moindre preuve. Pas plus avancé, Henri s'est alors rendu chez un autre F.:M.: qui ne savait rien du tout à propos de BP, mais qui lui a prêté quelques dictionnaires lui donnant des chances de trouver réponse, notamment

le *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie et des Francs-Maçons*, d'Alec Mellor, et le *Dictionnaire Maçonnique* de Jean-André Faucher : BP n'y figure pas, « ce qui ne veut pas dire grand chose ». Rendu à ce Point, Henri Duranti serait « personnellement tenté de dire » que BP a été Franc-Maçon durant une période de son passage à l'armée anglaise (NDLR : ce qui n'est qu'une hypothèse, mais très vraisemblable) comme d'ailleurs la plupart des officiers anglais, mais aurait abandonné au profit de la jeunesse. Par contre, il est « à peu près sûr » que ses frères ont continué d'appartenir à cette institution et l'auraient aidé à créer l'ossature du mouvement scout sur le modèle de la Maçonnerie.

Henri se lance enfin dans l'énumération de symboles communs à la F.:M.: et au scoutisme, il rappelle que des amis de BP tels Rudyard Kipling, Mac Laren, étaient maçons. il termine en espérant que des amis anglais pourraient mieux enquêter que nous, étant sur place, afin d'affirmer ou démentir cette rumeur, et il ajoute que s'il était prouvé que BP avait été maçon, cela ne diminuerait en rien l'estime et le respect qu'il lui porte.

Claude Marchal signale que le Duc de Gloucester, patron de la F.M. anglaise, était le témoin de BP à son mariage et le parrain de son premier fils. Yves Zacchi nous envoie des photocopies d'articles sur le scoutisme parus dans 1) *La Franc-Maçonnerie démasquée* 2) *La Revue internationale des sociétés secrètes* 3) ainsi qu'une photocopie du fascicule – environ 50 pages A4 – de Ben Hiram, ancien chef Éclaireurs de France et Franc-Maçon, ayant pour titre *Scoutisme et Franc-Maçonnerie*, et portant en sous-titre : « Le scoutisme de Baden-Powell, sa méthode pré-initiatique, ses analogies avec la F.:M.: ».

Nous choisissons de publier l'excellente étude préparée par Jean-Jacques Gauthé sur ce sujet, établie à partir de sa documentation personnelle. Ce travail correspond bien à l'ensemble des réponses reçues, et fournit nombre d'informations complémentaires. Nous remercions Jean-Jacques qui, maintenant que cela lui est matériellement possible, nous offre sa collaboration à la revue.

L. Desmaretz

## L'article de Jean-Jacques Gauthé

Pour éviter de passionner le débat et afin de le resituer dans sa perspective historique, il paraît nécessaire d'opérer quelques rappels sur la Franc-Maçonnerie. Son rôle en Grande-Bretagne ou en France sont très différents et il ne faut pas souffrir de « myopie historique » en utilisant la réalité historique d'un pays en l'appliquant à un autre.

LA FRANC-MAÇONNERIE. C'est en juin 1717 que se fonde la Grande Loge de Londres. Peu après, un texte célèbre, les *Constitutions d'Anderson*, affirme que le franc-maçon « ne sera jamais un athée stupide ni un libertin irrégulier ». La Franc-Maçonnerie anglaise est donc clairement déiste. Elle ne se situe pas par rapport aux différentes confessions chrétiennes, mais croit au « Grand Architecte de l'Univers », en un Dieu créateur<sup>48</sup>. En France, une évolution considérable a lieu à partir de 1877 au sein du Grand Orient de France : celui-ci renonce à l'obligation de croire en l'existence de Dieu et en l'immortalité de l'âme. C'est alors la rupture entre francs-maçons français et anglais.

Une de ses conséquences est une scission au sein du Grand Orient de France : en 1894 se crée une Grande Loge de France qui travaille « à la gloire du Grand Architecte de l'Univers » et est déiste. Une autre scission se produit en 1913 avec la création de la Grande Loge Nationale de France. Également déiste, elle fut reconnue dès sa fondation par la Grande Loge Unie d'Angleterre, mère de toutes les loges. En langage maçonnique, seule la Grande Loge Nationale de France est régulière, les autres obédiences sont irrégulières. Pour la Grande Loge Nationale de France la croyance en un Dieu révélé est obligatoire. La Grande Loge de France est déiste, mais n'impose pas la croyance en Dieu aux adhérents.

Le Grand Orient de France, souvent perçu de manière inexacte comme représentant à lui seul toute la franc-maçonnerie, va jouer un rôle essentiel dans la vie politique du pays sous la III<sup>e</sup> République,

---

<sup>48</sup> Faux. Un démiurge, tout au plus, organisateur de la matière préexistante. C'est une caractéristique essentielle de la gnose que d'être incapable de concevoir un Dieu, Acte pur, faisant surgir du néant le monde et l'homme par pure générosité, sans aucun besoin (NDLR).

dans la séparation des Églises et de l'État (1905), dans l'adoption des lois laïques. Anticléricaux militants, ses membres seront nombreux au sein des partis radicaux et socialistes.

En Angleterre, le rôle social de la Franc-Maçonnerie est très différent : « elle fait partie de l'ordre établi, de l'establishment [...]. Être franc-maçon en Angleterre revient donc à marquer son incorporation à la haute société, à afficher un certain standing » (Luc Nefontaine, pp. 45-46). Les membres de la Famille royale y sont grands maîtres par droit de naissance. « Le roi Édouard VII répondit à une personne qui lui demandait s'il était satisfait d'être Grand-Maître des Francs-maçons : cela fait partie des hochets auxquels ma fonction me donne droit » (Daniel Beresniak, p. 73).

Si en France la Maçonnerie apparaîtrait comme une société de pensée qui n'hésite pas à intervenir dans les grands débats de société (surtout le Grand Orient), la maçonnerie anglaise est essentiellement philanthropique, elle gère des hôpitaux ou des organismes d'entraide.

L'Église catholique a pris position très tôt par rapport à la Franc-Maçonnerie : en mai 1738, le pape Clément XII la condamne par la constitution *In eminenti*. Le pape dénonçait le secret et le serment maçonniques et les suspectait d'hérésies. Au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, douze condamnations de la Franc-maçonnerie seront prononcées par l'Église entraînant l'excommunication, confirmée par le code de droit canon de 1917. Le nouveau code de 1983 ne la mentionnera plus mais la Congrégation pour la Doctrine de la Foi rappellera le 26 novembre 1983 que « les principes de la Franc Maçonnerie ont toujours été inconciliables avec la doctrine de l'Église » et que les catholiques qui en sont membres sont en état de péché grave. En France, en raison de l'action anticléricale du Grand Orient, l'opposition Église-Maçonnerie a pris une forme particulièrement virulente, principalement jusqu'en 1939.

#### BADEN-POWELL : FRANC-MAÇON AU RITE ECOSSAIS ?

On peut d'abord noter qu'aucune des biographies de BP existant en français ne semble examiner cette question. Aucune ne prend d'ailleurs de recul sur la vie du fondateur et toutes sont de pieuses hagiographies où BP ne semble jamais avoir fait référence à la Franc-Maçonnerie. Mais n'oublions pas que la plus grande partie de ces biographies n'a jamais été traduite. Certains auteurs affirment que BP



était franc-maçon. Citons par exemple Henri Viaux dans son remarquable ouvrage *Aux sources du scoutisme français*, p. 164 ; Philippe Laneyrie dans son livre *Les Scouts de France*, p. 55, et dans son interview à l'hebdomadaire *La Vie* du 26 juillet 1990. Certains francs-maçons soutiennent aussi cette thèse. D'autres affirment exactement l'inverse ; citons notamment le *Dictionnaire de la F.M.* de Daniel Ligou, énorme volume de 1300 pages et ouvrage essentiel sur le sujet. La qualité maçonnique de BP y est qualifiée de « légende solidement établie » dans un article « Scoutisme », pp. 1094-1095, comprenant par ailleurs de nombreuses erreurs. Le *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie et des Francs-Maçons* d'Alec Mellor dit la même chose.

Un point peut déjà être remarqué : si BP était franc-maçon, il ne le fut certainement pas au rite écossais, mais au rite émulation. Les Francs-Maçons ont en effet différents rites pour leurs cérémonies, comme il existe dans l'Église catholique différentes liturgies et différents rites : rite latin, rite maronite, rite copte... Un rite est en Maçonnerie une présentation particulière de celle-ci, se distinguant des autres rites par sa forme. Il existe des dizaines de rites maçonniques différents. Or, en Grande Bretagne, le rite principal est le rite « émulation », de loin le plus répandu. Le rite écossais (terme recouvrant en fait une multitude de rites dérivés de l'écossisme) n'a rien... d'écossais et semblerait être apparu en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est inutilisé en Grande Bretagne.

Alors, BP fut-il franc-maçon ? Une réponse définitive ne semble pas possible actuellement. Mais cependant plusieurs éléments du scoutisme présentent de curieuses analogies avec la Maçonnerie :

**DES ÉLÉMENTS EXTÉRIEURS :** Les rituels, surtout celui de la Promesse décrite dans *Éclaireurs*, le signe secret de l'Éclaireur (c'est la définition du salut scout dans le *Livre des Louveteaux*, le *Livre de l'Éclaireuse*, et *Éclaireurs*... tout au moins dans leurs traductions françaises !), la chaîne d'union dans les rassemblements, les cris de patrouilles, les trois « grades » des scouts (aspirant, 2<sup>e</sup> classe, 1<sup>e</sup> classe, les Francs-maçons ayant les grades d'apprenti, compagnon, maître), le nom des louveteaux (qui désignent en maçonnerie le fils d'un franc-maçon) : tout ceci rappelle les signes extérieurs de la maçonnerie.

**DES ÉLÉMENTS INTÉRIEURS :** La méthode scout peut s'apparenter à la méthode ésotérique. Le scoutisme peut par sa méthode être perçu comme un système initiatique, ce qu'est justement la

Franc-Maçonnerie. Le parallèle entre la promesse scout et l'initiation maçonnique est facile. Et surtout, ce sont les finalités du scoutisme qui peuvent démontrer son aspect initiatique. Le scoutisme propose à l'enfant de s'emparer de la règle morale et de l'intérioriser : le scoutisme prend les enfants comme moyen et comme but de l'éducation. La Franc-maçonnerie fait la même chose de ses membres. « Matière première et outil, le franc-maçon est le produit de son travail » écrit Armand Bédarride, maçon érudit... très intéressé au scoutisme. La proximité des positions religieuses de la Franc-Maçonnerie anglaise et du scoutisme sont aussi à noter : ces deux institutions se réfèrent à un déisme, à l'existence d'un Dieu, sans beaucoup plus de précision. « Nous insistons sur un point : le garçon doit observer et mettre en pratique la religion qu'il professe, quelle qu'elle soit », écrit BP dans *Éclaireurs*. Pour BP, le scoutisme doit amener les enfants à apprendre par eux-mêmes, à se discipliner eux-mêmes, sans intervention extérieure. Fait peu connu, il existe plusieurs textes sur le thème « Scoutisme et Franc-maçonnerie ». La revue maçonnique *La Chaîne d'Union* publia en 1938 un texte de 32 pages signé Deschamps et intitulé « Scoutisme et Franc-Maçonnerie ». Il s'agit très vraisemblablement d'un texte de Pierre Deschamps, Commissaire Régional Éclaireurs de France, franc-maçon au Grand Orient de France et membre de la Ligue de l'Enseignement. Ce texte dresse un très intéressant parallèle entre la méthode scout et la méthode initiatique. La même revue *La Chaîne d'Union* publia en 1950 un autre texte intitulé « Le scoutisme vu par la Franc-Maçonnerie » et signé Ben Hiram<sup>49</sup>, [...]. Ce texte de 1950 est très proche de celui de 1938, bien que beaucoup moins agressif envers les Scouts de France et l'Église catholique. Deschamps terminait en effet son texte en écrivant « Quand un franc-maçon s'intéresse au scoutisme, il ne fait que veiller sur la croissance d'un enfant dont les liens de parenté avec la Franc-Maçonnerie sont certains, et que les adversaires de notre Ordre voudraient lui ravir ». Pour Deschamps et Ben Hiram, BP fut franc-maçon.

En sens inverse, le R.P. Sevin, l'un des fondateurs des Scouts de France et théoricien du scoutisme catholique, consacre une annexe de son ouvrage principal *Le scoutisme*, paru en 1922, à réfuter les liens

---

<sup>49</sup> Voir « Le scoutisme vu par un franc-maçon (Ben Hiram) », p. 64.

entre scoutisme et maçonnerie. En d'autres endroits de son livre, plusieurs notations illustrent sa volonté de se démarquer de tout voisinage maçonnique. Évoquant les Louveteaux, il explique ainsi (p.167) « que leur nom dérouta un peu les oreilles catholiques » ; p. 303, il signale que les Scouts de France admettent le mot de Louveteaux « à regret » ; p. 316, il affirme que ce mot n'a pas de consonance maçonnique, étant tiré du livre de Rudyard Kipling *Le Livre de la Jungle*. Toutefois, le père Sevin ne précise pas que Kipling était un franc-maçon. *Le Livre de la Jungle* est par excellence un ouvrage initiatique !

D'autre part, en 1923, les Scouts de France diffuseront un argumentaire destiné à prouver que BP n'était pas franc-maçon et que le scoutisme n'était pas lié à la maçonnerie.

En France, la question du lien entre scoutisme et franc-maçonnerie donna lieu à une extraordinaire campagne de presse entre 1911 et 1914, dont les Éclaireurs de France, les Éclaireurs Français, et les Éclaireurs Unionistes feront les frais : des dizaines d'articles de presse, des brochures dénonceront l'influence maçonnique sur le scoutisme français naissant.

En 1916, le Chanoine Cornette, qui devait être en 1920 l'un des fondateurs des Scouts de France, déclarait à un Éclaireur Unioniste avec qui il parlait du scoutisme : « On m'a bien parlé de cela pour mes jeunes garçons catholiques, mais je n'en suis pas très partisan. Dans cette organisation, il doit y avoir de la Franc-maçonnerie ! ». Conséquence de cette situation : les Scouts de France rencontreront de vives oppositions dans une fraction du clergé catholique jusqu'en 1939. De nombreux évêques interdiront le scoutisme (au début des années 20) ou par la suite gêneront son développement dans leur diocèse : « Il fallut conquérir un à un les 86 diocèses de France –chaque évêque est maître chez lui – et les dernières barrières ne tombèrent qu'en 1943 », écrivait Henri van Effenterre dans son *Histoire du scoutisme* en 1947.

À mon avis, BP s'est inspiré de la Franc-maçonnerie dans le scoutisme. À titre personnel, je pensais qu'il fut franc-maçon, notamment en raison du rôle social de la maçonnerie en Grande Bretagne. Lucien Desmaretz m'a signalé récemment une piste intéressante : il existait dans Mafeking assiégée une loge maçonnique. Le journal publié dans la ville encerclée, *The Mafeking Mail*, rend compte de ses activités. Le

numéro 76 du 21 février 1900, par exemple, nous apprend que le 18 février 1900 la Loge Australe n°2534 s'est réunie au Temple maçonnique de Mafeking, endommagé par un obus. Plusieurs maçons d'autres loges étaient présents. Mais le nom de BP ne figure pas parmi les membres présents, et je n'ai pour le moment aucune preuve à avancer pour appuyer cette thèse.

J'ai des contacts en Grande Bretagne qui me permettront, j'espère, de trancher définitivement cette question. L'insigne scout maçonnique du Jamboree d'Australie, publié par SC 19 et 23, semble bien montrer que des francs-maçons scouts se reconnaissent dans BP. Dernier point : BP fut-il membre de la Société de théosophie ? Il y a de quoi ouvrir ici un autre débat sur l'aspect ésotérique du scoutisme.

En plus des dictionnaires cités dans le texte :

PAUL NAUDON, *La Franc-maçonnerie*, Que sais-je ?, n° 1064, PUF, 1988 ;

DANIEL BERESNIAK, *La Franc-maçonnerie*, Éd. Jacques Grancher, 1988, sous forme de 33 questions réponses ;

LUC NEFONTAINE, *La Franc-maçonnerie*, Collection Bref, Éd. du Cerf.

Ouvrages graphiques sur Baden-Powell, de langue française ou traduits en français (liste non limitative) :

ANDRÉ REVAL, *Baden-Powell, Chef Scout*, Coll. Cadet, Éd. SEMP ;

E.E, REYNOLDS, *Baden-Powell, biographie*, Éd. Delachaux, 1945 ;

E.E, REYNOLDS, *B.P., petite biographie pour les scouts*, Éd. Delachaux, 1946 ;

MARIE-CLAUDE BLANCHET, *Lord Baden-Powell of Gilwell*, Badef-Dufour, 1947 ;

ROBERT BASTIN, *Lord Baden-Powell of Gilwell, citoyen du monde*, SPES, 1952 ;

ROBERT BASTIN, *Baden-Powell, le maître de l'aventure*, Marabout-Junior, n° 96 ;

JEAN MAUDUIT, *Baden-Powell*, Coll. Meneurs d'hommes, Table Ronde, 1962.

## ***Pour aller plus loin...***

---

### **Lectures conseillées**

- JACQUES DELACROIX, *Maitreya, le nouveau messie*, Éd. Delacroix
- « La Théosophie ou la franc-maçonnerie mystique », *R.I.S.S.* n° 22, Éd. Delacroix
- « La Théosophie contemporaine », *R.I.S.S.* n° 23, Éd. Delacroix
- « Mme Annie Besant, prophétesse de l'Église universelle », *R.I.S.S.* n° 25, Éd. Delacroix
- « La Question du scoutisme », *R.I.S.S.* n° 86, Éd. Delacroix

### **Abonnements conseillés**

- *La Tour de David*<sup>50</sup>
- *Fidem servavi*<sup>51</sup>
- *LIEST*<sup>52</sup>
- *Virgo-Maria*<sup>53</sup>

---

<sup>50</sup> Association Saint-Antoine, B.P. 19, 22390 Bourbriac.  
Tél. : 06 80 54 73 43 – Fax : 01 73 72 36 72.

<sup>51</sup> Abbé Michel Marchiset, Le Prieuré, 6, rue du Chapité, 25920 Mouthier Haute-pierre.  
Tél. : 03 81 60 99 49.

<sup>52</sup> B.P. 18, 35430 Châteauneuf. Tél. : 02 99 58 49 10.

<sup>53</sup> <http://virgo-maria.org/>. Lettre gratuite d'informations religieuses par courrier électronique.



**Association Saint-Antoine  
B.P. 19  
22390 Bourbriac  
France**

**Tél. : +33 (0)6 80 54 73 43**

xavier.grossin@free.fr  
www.tourdedavid.net  
tourdedavid.hautetfort.com

*L'Église conciliaire ? Le fruit d'un long travail  
d'infiltrations maçonniques et communistes,  
vous diront la plupart des catholiques restés  
fidèles.*

*Mais si, à cette mutation, il était une autre cause,  
passée inaperçue celle-là, à l'efficacité redoutable,  
issue d'une pensée diaboliquement géniale ?*

*Le scoutisme, né hors de l'Église, contre le Christ,  
véritable arme de destruction massive  
de l'esprit de foi...*